

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interview

Ugo Bellagamba
Uchronies et légendes

Dossier

Lost In Space 2018
+ The Orville 2017

Numéro 11 - gratuit
Semaine du 15 juillet 2018

Édito

Le retour du Space Opera ? Chaque fois qu'un **Star Wars** sort, la télévision et les studios investissent à nouveau dans les films et séries de Space Opera. Peu importe que ce genre merveilleux ait connu un succès considérable bien avant **La Guerre des étoiles**, quel que soit les médias – **Buck Rogers**, **Flash Gordon** aux USA, des tonnes de magazines à quatre sous, des bennes de romans, six séries **Star Trek**... Les suiveurs suivent sans chercher à connaître, tandis que le meneur (Disney) ne semble absolument rien y connaître : il a juste acheté la marque et peut importe ce qu'il y a en réalité dans l'emballage – que ça plaise ou non, le public mouton suivra aussi ? Mais en fait, non – le public renâcle, bruyamment, puis déserte carrément les salles.

Le Space Opera, c'est de l'aventure avant tout : des vrais héros et héroïnes – chevaliers, corsaires, agents secrets et cow-boys du futur, reines de Mars, princesses du Cosmos, Amazones de l'Espace. Un terrain de jeu plus vastes, de nouveaux copains / copines extraterrestres de toutes les couleurs, et de nouveaux ennemis, sans oublier les anciens. Mais surtout, assez de la médiocrité, assez des décors étriqués, assez de lessive – les portes de l'Espace intersidérales grandes ouvertes, un vaisseau pour aller aussi loin qu'il le faudra, vu que la Méditerranée d'Ulysse, quelque part, on a fait le tour depuis un certain temps déjà. Plus quand on sait que la Terre est forcément condamnée d'une manière ou d'une autre, et plutôt dans très peu de temps que dans mille ans, le Space Opera, c'est entretenir la vision que l'Humanité, et avec elle la totalité de la Création, n'a aucun intérêt à continuer de noyer dans l'urine et autres déjections dont elle remplit son berceau depuis trop longtemps déjà.

En 2017, puis 2018, deux séries de Space Opera ont rencontré suffisamment de succès pour revenir pour une seconde saison. **The Orville** a d'abord laissé sceptique, parce qu'il s'agit d'une réincarnation surprise du meilleur de **Star Trek**, enfin libéré des griffes de producteurs cyniques méprisant leur public et la SF. Quant à **Perdus dans l'Espace 2018** est un reboot enfin produit comme il le faut.

David Sicé, 6 juillet 2018.

Sommaire

Semaine du 30 juin 2018

Essai

Le fil et la trame – page 4

Science ou fiction : le Loup, par Thomas Browne – page 35,

Nouvelle Steam Punk

Sept suffiront... – page 39

Dossiers

Lost In Space 2018 S1 – page 49 // **The Orville 2017 S1** – page 68.

Interview

Ugo Bellagamba

Romans uchroniques, et promotion de la SF – page 86.

Nouvelle Fantastique

Le Cas Sandra, page 96

Découverte

Le latin sans effort 11 : Le marchand de sable – page 119

Stellaire Express 3 – page 123

Créez instantanément votre langue complète et plus encore...

Fanfic des Évadés du Temps

Les Secrets du Cert Blanc – Première Partie – page 133

Nouvelle de Marie-Laure Jeunet, illustrations de Fredgris

Ours

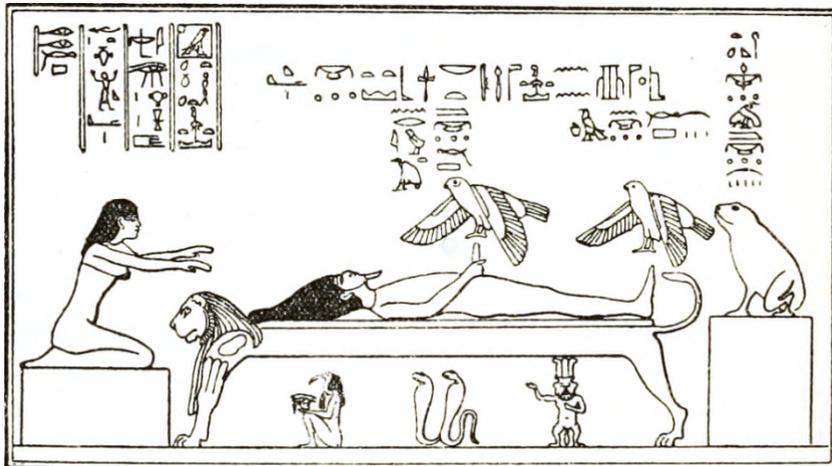
L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement. Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2018, Marie-Laure Jeunet pour sa nouvelle, Fredgris pour ses illustrations. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly. Première édition du 15 juillet 2018.

Le fil et la trame

Essai



Les mythes, les légendes, les contes – sont d'abord les reflets de la réalité d'alors. Trop nombreux sont ceux qui tentent de se les approprier et de les réduire à une espèce de collection de clichés à copier-coller – des archétypes de Jung aux Tropes du site éponyme en passant par le Héros aux Mille Visages et le Storytelling des médias et agences de propagandes, la technique est toujours la même : analyser sans base pour généraliser et se prétendre découvreur de ce qui n'a jamais existé au départ. Cela serait inoffensif si tout le cirque ne revenait pas à censurer la réalité, réviser l'Histoire – ou plutôt les Histoires, et jouer la carte de l'amnésie perpétuelle des lecteurs. Or la trame des récits dépend d'abord de la solidité des fils qui la tissent, et il n'y a rien de plus solide qu'un fil tiré de la réalité. Voyons à présent comment, à partir d'un reboot de remake d'un ersatz nous pouvons revenir à la source, et delà, retrouver la pleine puissance d'un récit, sans détour ni exploitation, avant même d'y ajouter de la magie.



Le pied de la lettre

N'en déplaise aux tenants de *l'évhémérisme* — une doctrine prônant que les mythes et légendes des autres racontent l'histoire d'êtres humains dans le but d'en affaiblir la portée religieuse —, **quand le mythe, la légende ou le conte déclare qu'il raconte l'histoire d'êtres pensants, c'est bien qu'il raconte l'histoire d'êtres pensants** – humains, dieux, animaux – mais le plus probablement humains, car les dieux et animaux n'ont jamais raconté leurs aventures de vive voix à ce jour. Autrement dit, si le Serpent parle à Eve, c'est bien qu'il s'agit d'un homme (ou d'une femme) avec un masque.

Donc plutôt que de se gargariser sur des interprétations de gloses en fonction des fantasmes de qui va payer l'étude et / ou autoriser sa publication, une première technique pour retrouver la réalité derrière l'imaginaire, consiste à faire l'inventaire de ce qui était déjà la réalité de l'époque que le mythe, la légende ou le conte est censé raconter – avant d'envisager toute hypothèse fantastique ou dogmatique. Voyons ce que cette technique donne en prenant au pied de la lettre le mythe suivant.

6

Osiris, fils de la Terre (Geb) et du Ciel (Nout) succéda, en sa qualité de Roi d'Égypte, à son père retiré au ciel.

Osiris le démembré

Les références au système politique égyptien de la première phrase du conte doivent vous faire tilter : Osiris est bien seulement un roi qui succède à son

père. Louis XIV se prétendait roi-Soleil et fils

de Dieu, et même Emmanuel Macron se dit « jupitérien », donc pas de quoi être impressionné par le pédigrée à travers les âges.



OSIRIS DÉJÀ VERT MAIS PAS ENCORE BLEU...

DADEROT – DOMAINE PUBLIC

Par ailleurs, n'importe quel terrien est objectivement « fils » de la Terre et du Ciel, parce que sinon, il ne serait tout simplement pas né sur la Terre ni sous le Ciel. Passons donc à la suite de cette triste histoire – saurez-vous découvrir la clé de l'énigme avant les spoilers ?

Osiris épouse sa sœur Isis, et son frère Seth épouse leur sœur à eux trois Nephtys. Les mariages consanguins sont très fréquents dans les familles royales aussi bien que parmi nos députés et autres puissants du 21^{ème} siècle, qui envisagent même désormais le clonage et le transhumanisme comme mode de reproduction : l'idée est de garder le royaume dans la « famille »...

Par ailleurs, tout le monde est, de fait, fils ou fille de la Terre et du Ciel, et « ma sœur » (d'âme) est l'équivalent de « ma chérie » en égyptien, il n'y a pas non plus de quoi affoler les chaumières avec un inceste royal, et l'audience de BFM TV qui se contenterait de le rappeler en retomberait en chute libre. Les conteurs ont donc tout

avantage à dramatiser – ou plutôt épandre des ragots, au nom de la liberté créative, afin de transformer leurs mythes, légendes et contes en pièges à clics.

N'oublions pas non plus que **répandre de fausses rumeurs ne date pas d'hier** et que la propagande est toujours passée par les arts et les artistes : n'importe quel conte peut révéler beaucoup de choses, une fois décrotté des procédés de manipulation délirante, toujours les mêmes, et en nombre beaucoup plus limités qu'on ne se l'imagine, parce que limités par les propriétés du langage.



Osiris abolit l'anthropophagie, il intente l'agriculture, la religion, construit lui-même les premiers temples et les premières villes avec ses petits bras musclés.

Vous l'avez devinez, ce roi-là est, comme tous les autres, un vantard et un menteur qui s'attribue les mérites de ses prédécesseurs et de tous ceux qui font le vrai boulot ; puis le même roi criera à la fausse information et censura les « médias » de l'époque, soit en assassinant purement les « scribes-journalistes » comme c'est tellement à la mode en ce 21^{ème} siècle, soit les harcèlera judiciairement jusqu'à ce qu'ils soient ruinés et muselés, soit les achètera et instituera un privilège de la « vraie information » (également très à la mode non seulement au 21^{ème} siècle, mais au 20^{ème}, au 19^{ème} siècle, au 18^{ème} ... enfin bref, de tous temps).

Osiris, le quatrième pharaon divin (NDR : ils le sont tous, divins : la divinité est offerte avec la fausse barbe et le sceptre), conquiert pacifiquement d'autres territoires à civiliser, et pendant ce temps sa reine Isis règne sagement.

....Là aussi, rien n'a changé depuis l'antiquité, la conquête « pacifique » consiste probablement, comme tant d'autres, à confisquer le maximum de matière première, soumettre un maximum d'esclaves, tandis que la reine Isis, qui paye le scribe qui raconte cette histoire, et qui a droit de vie ou de mort sur lui fait pratiquement assassiner tout son entourage pour arriver au sommet et y rester, à la Cléopâtre.

Seth le grand méchant roux

Mais vous n'avez encore rien vu, car c'est à ce point du mythe que le scribe se lâche complètement...

Osiris a un frère jumeau nommé Seth – apparemment pas un vrai jumeau, car ce Seth a tous les défauts : il est roux, pédéraste et stérile.....



EFFECTIVEMENT, IL EST ROUX - MAIS EST-CE LE MOINDRE DE SES PROBLÈMES ?

SOUTEKH67 - CCA / WIKIPÉDIA

Rappelez-vous que les égyptiens étaient censés décapiter les roux comme aujourd'hui les noirs-africains dépècent les albinos-africains, et comme tous les débiles un peu stressés d'aujourd'hui lynchent leur voisin quelle que soit sa couleur de peau ou son âge ou son ethnie : il suffit juste d'un prétexte ou d'une rumeur complètement inventée postée sur Twitter ou Facebook).

Roux et pédé, Seth est forcément un méchant, tout le monde d'un peu crétin l'aura compris. Mais comment le conteur sait-il pour la stérilité ? Pour être stérile, il faut être au moins deux, un homme et une femme, et aucun des deux n'arrive à faire d'enfants, alors comment le conteur peut-il être si certain que ce n'est pas l'épouse de Seth qui est stérile ? Quelque part, je doute qu'à l'époque, notre scribe se soit procuré un échantillon de sperme pour un comptage en rgle.

Et sachant que toute l'histoire a été validée au final par la reine Isis, comment pourrait-elle, elle, être certaine que Seth est stérile, à moins bien sûr, d'avoir couché avec Seth de manière répétée durant sa période fertile sans être tombée enceinte – par exemple en l'absence de son mari en guerre pacifique – et d'être tombée enceinte de quelqu'un d'autre plus tard, pas forcément son mari ?

Bref, dans le portrait peu flatteur de Seth, ne manque plus que les accusations de sacrifier des premiers nés pendant une orgie, et nous retomberions sur la même liste de fausses accusations recopiée par les anciennes religions contre les nouvelles, puis par les nouvelles religions contre les anciennes — puis lors des procès en sorcellerie, contre les dissidents communistes ou capitalistes ou cathares qui refusaient de payer les impôts religieux, et ainsi de suite.

Autrement dit, quand vous lisez dans un mythe, une légende, un conte un narrateur en train dire du mal de quelqu'un d'autre, imaginez seulement ce qu'il écrira sur vous-même cinq minutes plus tard – et vous pouvez rayer toutes les accusations du texte dans la foulée.





Game of... Caskets ?

Bref, Seth est jaloux et veut le job d'Osiris, le tue comme à Bollywood lors d'un banquet dansant et chantant, en le persuadant de s'enfermer dans un joli coffre très précieux (c'est-à-dire un cercueil) et Osiris y va, comme si durant son enfance et son adolescence et sa carrière de chef de

à défaut du sexe de son mari, isis garde le
sourire... (Vania Teofilo)

guerre « pacifique », il n'avait jamais entendu parlé de la mort par étouffement (et n'avait jamais lui-même étouffé un seul de ses ennemis). D'un autre côté, Osiris avait sans doute trop bu.

Seulement voilà, si Osiris perd son job, voilà-t-y pas que la reine Isis sa femme risque de perdre aussi le sien, et pour que cela n'arrive pas, cette très sage reine a un plan, dans lequel son chef de la garde, loin d'être roux et impuissant, tient un rôle des plus actifs. Essayez de deviner lequel en lisant la suite de cette histoire tout à fait jolie et particulièrement, euh... non, en fait vous êtes en train de regarder **HBO**, planquez les enfants parce que plus crade que ce qui va suivre, ce sera difficile. En revanche, si vous regardez **Game of Thrones**, vous ne serez pas surpris, et pour cause, G. R. R. Martin étant de son propre avoue un avide lecteur de l'Histoire – la prétendue authentique.

La reine Isis apprenant l'horrible affaire, cherche le cercueil jeté au Nil... et le trouve, et le cache. Toute seule, avec ses petits bras musclés, et parce qu'elle court et nage très vite partout le long du Nil. Ou alors parce qu'elle ne manque vraiment pas de petit personnel, ce qui est déjà plus logique.

Mais pourquoi cacher le cercueil ? Par crainte de la vengeance de Seth, parce que c'est une brute en plus d'être un roux, un pédé, un impuissant, un assassin et un trafiquant de cadavres.

Barbatruc ?

Oui mais pourquoi ? à partir du moment où Osiris est mort, Seth le remplace. Pas besoin de cacher le cadavre, et encore moins au fond du Nil, bien au contraire : le Roi est mort, vive le Roi, donc il faut prouver que le Roi est mort, donc il faut un cadavre, entier et bien conservé si possible. Et si par pure Fantasy Osiris pouvait encore être ranimé après étouffement et noyade, pourquoi ne pas l'avoir découpé direct, cuit, et pourquoi pas donné à manger à quelques vautours qui vous nettoient un cadavre en dix minutes chrono ? La suite du mythe – qui ne peut avoir été rédigée que par le scribe de la Reine Isis – est, me semble-t-il, assez éloquente.

Curieusement, la cachette choisie par Isis n'est pas si bonne, et Seth retrouve le cercueil, découpe en morceaux le cadavre de son frère jumeau. Aussi étonnamment, Isis retrouve tous les morceaux : elle est très douée pour les puzzles — tous sauf un, le sexe de son mari.

Mais pourquoi cette obsession de garder un cadavre sous la main, ou à retrouver son sexe au milieu des crocodiles ? Si vous êtes logique et que vous avez suivi l'histoire, **Isis et Osiris sont un couple sans enfant**. Vous noterez donc que si Seth est qualifié de stérile par notre scribe-narrateur, il aurait pu en dire autant d'Isis et d'Osiris à ce stade du récit, s'il n'avait pas craint d'être lui-même jeté aux crocodiles et remplacé dans la seconde par un scribe bien plus docile.

Si Osiris est assassiné, Isis ne peut continuer à régner que si elle fait un enfant posthume à Osiris – et ne se fait pas enfermer à son tour dans un cercueil par Seth.

Mais chose à nouveau très curieuse, l'idée n'effleure pas Seth, qui pourtant n'en est plus à son coup d'essai. Seule explication à mes

yeux, la reine Isis doit avoir de sacrés gardes du corps et les garder sous la main en permanence, et cela, au moins depuis le départ de son mari en « conquête pacifique » à l'étranger.

Arrive le tour de magie : *après un nouveau moment Bollywoodien (Isis et sa sœur qui poussent la chansonnette devant le cadavre d'Osiris) le sexe perdu ne pose aucun problème à la reine Isis pour tomber pour la première fois de tout le règne enceinte de son cadavre de mari. Rien de surnaturel à cela : il est possible de tomber enceinte d'un cadavre (ou de son sperme surgelé, même réduit en poudre). Il est aussi encore plus simple de récupérer le cadavre, dire à*



ANDREW BOSSI – WIKIPEDIA / FLICKR

tout le monde qu'on couche avec, et de se faire faire un enfant par le premier membre de sa garde rapprochée qui n'aura pas perdu son phallus et / ou ses boulettes dans la gueule d'un crocodile du Nil.

Après tout, une veuve peut encore accoucher du fils de son mari neuf mois après la mort de son mari (voire davantage de nos jours), et les analyses génétiques ne sont pas vraiment au point à l'époque, pas plus que les laboratoires d'analyses génétiques ou les centres anti-dopage du 21^{ème} siècle ne sont tellement plus intègres que les prêtres égyptiens d'autrefois – les prêtres égyptiens, vous savez, ceux qui insistaient pour que les gens riches soient enterrés avec un maximum de nourriture et d'or, pour après revenir piller le tombeau en famille la nuit suivante et jusqu'à des siècles plus tard quand cela n'était pas possible dans l'immédiat...

Saluons bien bas la Reine Isis, qui arrive à se débarrasser de son mari de retour de guerre tout en faisant accuser l'héritier du trône, et qui arrive à tomber enceinte des œuvres du cadavre de son mari châtré plusieurs jours (?) après en avoir retrouvé quelques morceaux lessivés par le Nil et grignoté par les petits poissons.

Cependant, je doute fortement qu'embaumer un cadavre puisse le ragailardir à ce point... Encore qu'il existe une troisième possibilité encore plus atroce pour la très chère reine de tomber enceinte : utiliser un autre (futur) cadavre plus frais, et auquel il ne manque pas certains organes cruciaux en matière de reproduction... La légende ne s'arrête pas là, mais nous en avons d'autres presque aussi croustillantes à (re) découvrir.



La Réalité dépassera toujours la Fiction

Notez bien qu'un récit pris au pied de la lettre ne perd en fait rien de son intérêt dramatique ou merveilleux, et gagne forcément en puissance, parce que le réel est bien plus fort, terrible ou admirable que l'imaginaire, en matière d'impact sur le lecteur ou le témoin, quand ce qui est arrivé en vrai et qui a été déguisé en Fantasy, se reproduit en vrai à l'époque du lecteur.

Pensez à une éruption volcanique : le conteur aura son petit succès en société en racontant que « le titan s'est réveillé et bombarde la ville de pierre aussi grosses que des maisons » ou « le démon est remonté des enfers et le magicien lui crie qu'il ne passera pas ». Mais vous pouvez être certain que le public du conteur ne sera jamais aussi impressionné que lorsqu'il se retrouvera avec un vrai nuage

pyroclastique en train de monter dans son ciel, puis de dévaler les pentes de sa montagne, tandis que les bombes pleuvront autour de lui.

Enfin, pour avoir une chance de repêcher des bribes d'une possible réalité cachée dans le flot de la fiction, vous devez passer votre vie à vous renseigner sur la réalité : vous construire une culture générale, comparer les récits historiques contradictoires, écouter les témoignages et acquérir des éléments de communication, histoire d'échapper aux pièges les plus basiques tenus par un narrateur qui ne sait pas ou qui vous embrouille sciemment.



Dé-schtroumpfer les récits

Quand vous « démystifiez » un conte, vous allez devoir (ré) apprendre à appeler un chat un chat – c'est-à-dire que vous remplacez le vocabulaire de Fantasy par le vocabulaire réaliste qui décrit la chose qui remplit exactement les mêmes fonctions, qui a les mêmes caractéristiques. Notez bien que la même technique permet de partir d'une fausse information moderne ou d'un storytelling bricolé par une agence de pub – pour revenir à la réalité avant déformation par ceux qui l'ont rapporté, ou avant censure.

Attention, une créature de Fantasy peut désigner un objet réel à un moment du récit, puis un autre à un autre moment du récit : le récit mythologique, légendaire ou folklorique n'est alors qu'un composite – plusieurs récits réalistes combinés et rhabillés par l'auteur pour avoir l'air de n'en former qu'un seul.

Pour arriver, à Déschtroumpfer un récit, pour chaque objet ou scène mythologique, légendaire ou folklorique, **faites un inventaire des qualités de cet objet**, à la fois dans le récit et dans la réalité de l'époque présumée de création du récit. Lorsque le récit est une adaptation (un « reboot »), s'ajoutent aux éléments de la réalité du récit original les éléments de la réalité de chaque auteur qui aura altéré le récit de départ. En effet, un récit ne s'écrit qu'avec les mots de l'auteur, et ces mots – leur forme comme leur interprétation – proviennent forcément de là où l'auteur les a pêché, sa réalité, elle-même composite stratifié de récits se prétendant imaginaires ou se prétendant réalité.



Alors, prêts pour tester un second traitement anti-mythes ?

À Thor ou à raison ?

Vous croyez que **Thor : Ragnarok** est un sommet de la comédie de Fantasy et de Super-héros ? Vous croyez que **Bilbo le Hobbit** et le **Seigneur des Anneaux** selon Peter Jackson et compagnie ont fondé la Fantasy moderne ? Vous croyez que J. K. Rowling a inventé les sorciers et les gobelins ? Attendez d'avoir lu les sagas originales, déjà mille ans au compteur et plus de dents que n'en

auront jamais Steven Spielberg et autres J. J. Abrams.

L'Edda poétique, ou si vous préférez la compilation de tous les chants nordiques à l'usage des bardes animant les longues soirées

d'hiver, rassemble une série de saga (chants épiques), listant les dieux et déesses du Nord et leurs exploits, plus ou moins corrigés par l'envahisseur chrétien, selon la bonne vieille méthode du copy-fraude (« c'est moi qui l'ai fait ») après destruction par le feu des originaux et de leurs auteurs. Mais survolons donc le délicieux laie de **Thrym**, ou **Thrymskvitha**, extrait du **Codex Regius** (Livre royal) – le Thrymskvitha n'étant autre que la balade la plus populaire et la plus acclamée de tout l'Edda politique en son temps, car celle qui fait la part la plus belle à l'action et à l'humour.



Or donc, (Ving-)Thor, dieu du Tonnerre, se réveille un beau matin et découvre que son marteau Mjólnir a disparu. Ni une ni deux, le grand brutal viking barbu (de la famille régnante des Ases), va trouver avec Loki le magicien (qui a un faible pour les géantes), sa cousine Freya (de la famille régnante ennemie des Vanes) pour lui emprunter une petite robe à plumes...

Hein ? En trois strophes, le poème épique vient de virer à la **Cage aux folles** ?

Deschtroumpfons donc. Première étape, repérons les éléments du récit qui n'ont pas besoin d'être deschtroumpfés, parce que l'archéologie a établi qu'ils existaient à l'époque (avant le 12^{ème} siècle) et dans la zone géographique (la Scandinavie au sens large).

♪♪ Si j'avais un marteau... ♪♪

Le marteau est une arme courante de l'époque, qui brise facilement les os. C'est également l'usage de nommer les armes efficaces par des noms évocateurs, dans ce cas « le Broyeur ». Tomber mort « foudroyé » par un coup, et l'impression dominante que doit laisser la douleur et le choc sur le crâne justifie que l'on compare une telle arme et celui qui le manie avec force au Tonnerre. Se proclamer Dieu (ou être proclamé Dieu) arrive facilement aux vedettes du moment. « Dieu » veut simplement dire « qui brille, comme l'or » – ou par sa réputation, la lumière de sa popularité, ou de son inspiration : difficile d'être plus cohérent et plus réaliste en fait.



MARTEN ESKIL WINGE 1872

Découvrir qu'on s'est fait voler ses affaires au petit matin doit arriver tous les jours un million, sinon un milliard de fois chaque matin sur la planète Terre.

Mais en général, il faut avoir ouvert sa porte, sinon son lit aux voleurs. Peut-être tenons-nous là un début d'explication à l'étrange intuition qui poussent Thor et Loki à foncer chez Freya, puis directement chez le responsable du vol...



Loki le magicien s'envole (= chevauche) vers le pays des géants, avec la robe de Freya, tombe direct sur Thrym le roi des géants juché sur une petite colline, histoire de voir venir de loin ceux qu'il attendait, apparemment – caressant ses chiens qu'il tient avec des laisses tressées d'or. Thrym prend fort civilement des nouvelles des dieux (de fait, les Ases) et des elfes (de fait, les Vanes).

Loki répond que cela ne va pas fort, et lui demande sans plus de façon où il a caché le marteau. Et Thrym de le lui dire également sans détour : quelque dix kilomètres sous la terre, et aucun homme (donc les Dieux sont bien des êtres humains) ne pourra le récupérer, à moins que Freya n'accepte de devenir son épouse.

Le poème se déschroumpe jusqu'ici pratiquement tout seul : Thor et Freya appartiennent à deux familles rivales voisines pouvant s'entraider. Les « dieux » sont ceux qui ont tellement d'or et d'argent pour plaquer leurs armes, leurs vêtements et leurs maisons qu'ils en brillent plus facilement que les autres. Freya, qui est censée être une elfe, s'excuse de ne pas prêter à Loki et Thor ses petites robes lamées or et argent, ce qui implique qu'elle se vautre au moins autant que ses cousins dans le bling-bling. A travers les contes populaires d'époque (et presque autant dans les Tolkienneries d'aujourd'hui), les elfes sont

clairement représentés comme des gens particulièrement riches qui aiment bien récompenser ou punir les humains en guise de passe-temps, et leur acheter ou voler les enfants, comme le font toujours apparemment les gens riches du 21^{ème} siècle.

Restent **les Géants**, apparemment un troisième clan rival des Dieux (**Ases**) et des Elfes (**Vanes**), et dont l'empressement à étaler sa (nouvelles) richesses et à gagner ses lettres de noblesse ou un vernis de respectabilité par un mariage rappelle fortement les bourgeois et autres nouveaux riches. Dieux et Elfes, c'était déjà du surnom, aucune raison que Géants et Nains n'en soient pas.

J'en déduirais du coup, que si les Ases et les Vanes sont les nobles du coin, les Géants sont possiblement des marchands, et comme ils ont l'air de bien connaître les réseaux de cavernes, ce sont possiblement des propriétaires de mines, en sachant que les Nains sont censés être ceux qui vont creuser au fond des mines, et pas seulement dans les films de Peter Jackson – petite taille oblige, les nains et les enfants rampent mieux au fond des boyaux et sont plus faciles à mater quand ils se révoltent. Quant à acheter les femmes qu'on ne peut pas avoir, la pratique est toujours aussi populaire au 21^{ème} siècle, et oui, un marteau symbole de pouvoir paraît une monnaie d'échange tout à fait crédible.

J'ajoute que Freya est déjà au courant des vues de Thrym pour elle, et comme je sais aussi qu'à l'époque du Far West, les colons en manque de femmes payaient des gens pour pouvoir renifler des sous-



vêtements féminins, j'en déduis que Freya confie la petite robe en plumes en guise de laisser-passer et de gage de bonne volonté – et certainement pas pour le spectacle de Burlesque qui va suivre.



♪ ♪ Elles sont toutes... ♪ ♪

Loki s'en retourne au Royaume des Dieux (les terres des Ases), fait part à Thor des exigences de Thrym le Géant, et les deux lascars s'en retournent voir Freya pour lui demander de sortir le voile nuptial. Freya les envoie paître : pas question qu'elle épouse un mineur de métier – et elle en fracasse un collier fameux. Du coup, les deux familles tiennent conseil,

afin que Thor retrouve son marteau sans que Freya fracasse autre chose. Et Heimdall, le plus blanc (= celui dont les cheveux sont les plus blancs, donc le plus âgé, donc le plus sage) des Dieux propose que ce soit Thor qui se rende à Thrym drapé dans le voile nuptial (et vêtu de la petite robe en plumes) – et arborant le collier brisé – probablement réparé dans l'intervalle.

Se déguiser en femme pour passer les lignes ennemis est une tactique des plus classiques, elle est notamment citée dans les mémoires du Capitaine Langdon (aka George Langelaan) face aux espions nazis. Il faut croire que Thor n'est pas si grand, et que Thrym le « géant » est quelque part très amoureux de Freya pour prendre si facilement le voile et la robe pour l'original.

Le conseil commun est une réponse tout à fait plausible pour l'époque et compte tenu de l'alliance des deux familles rivales, le peu de cas que fait Thor de la vertu de Freya est également très plausible, tout comme l'indignation et le refus catégorique de la Princesse Freya, ou le fait qu'elle ne souhaite pas épouser un « géant », si elle a un meilleur parti en vue.

En effet, à pratiquement toutes les époques, très rares sont les femmes qui envisagent de se marier en dessous de leur condition, et presque toujours les femmes ont été considérées y compris par elles-mêmes, et surtout par leur famille comme des marchandises. Bref, mis à part les étiquettes flatteuses de « Dieux » et « Elfes » et « Géants », nous nageons dans le réalisme absolu et tout ce que raconte le Thrymskvitha a très bien pu avoir lieu dans la réalité. Et sûr qu'après exécution du plan, les Ases et les Vanes ont dû largement se vanter de leur farce.

Thor n'est pas convaincu du stratagème, mais Loki lui ordonne de se taire – réellement, sa voix le trahira et le cortège se rend pour la noce au palais de Thrym, qui a bien sûr préparé un banquet – et s'émerveille du formidable appétit de sa promise – mais quand il veut l'embrasser, soulevant le voile couvrant les yeux, Thrym est étonné par le regard meurtrier que lui lance alors sa fiancée.

La servante explique alors que c'est parce que Freya n'a pas dormi depuis huit nuits, tellement elle était désireuse de conclure avec Thrym. Thrym craque et fait ramener le marteau volé – et Thor lui éclate le crâne avec. Toujours aussi magnanime et délicat, Thor ne s'arrête pas là, et massacre la totalité de la maisonnée, femmes et enfants compris.



♪ ♪ **Bang Bang !** ♪ ♪

La note de pressing pour le voile et la robe à plumes sera terrible, mais sans doute que le pillage des richesses de la maison couvrira largement les frais – et comme Thor et compagnie ne sont pas les premiers à promettre un mariage avant de massacrer ses voisins et repartir avec l'or (cf. l'Ancien Testament, et dans ce cas aussi l'auteur du plan ne s'est pas privé pour se vanter de sa perfidie après coup), le joyeux conte peut très bien se lire comme un aperçu de la manière dont les Ases et les Vanes se procuraient tout cet or, et toutes ces petites robes à plumes dont les sagas nous rabattent les oreilles.

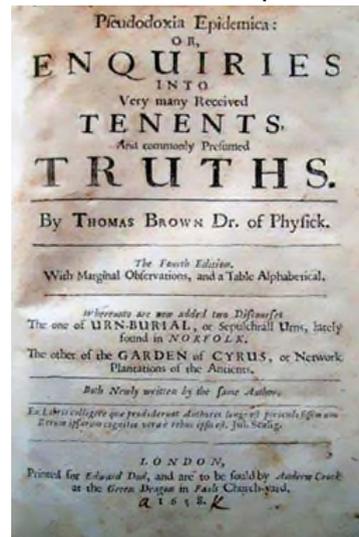
Accuser faussement les gens de vol pour mieux les massacrer et les voler est aussi un classique de l'Histoire, la vraie – cela, et le coup de l'agent provocateur (ou attaque sous faux drapeaux), dont les français de la Troisième République s'était fait une spécialité, au point que l'expression « agent provocateur » en français dans le texte était utilisée pour désigner ce genre d'opération à l'international – et les

autres nations « civilisées » n'ont pas été en reste depuis – et ne le sont toujours pas, comme nous le rappelle régulièrement les journalistes d'investigations et les lanceurs d'alertes comme Assange ou Snowden – et au point que la France en est à voter des lois spéciales pour les museler et empêcher l'utilisation de leurs preuves en justice. Ce qui est quand même signer noir sur blanc ses crimes.

Constatons enfin que contrairement aux films, Loki le sorcier n'a pas une seule fois usé de magie dans le texte original. Le marteau ne vole pas plus que ça, et même encore moins que ça. Mais Thor est bien une brute, et pas la plus sympathique, seulement un genre de voleur qui assassine à tour de bras ses victimes – pour le compte des deux familles Ases et Vanes – qui décident en conseil de l'opération « allons fracasser le crâne du roi Thrym et revenons chez nous nos chars chargés de ses richesses. »

Pseudo-science et pseudo-irrationnalité

Dans son formidable **Pseudodoxia Epidemica**, Sir Thomas Browne fait une liste des mythes et légendes urbaines de son époque, dont plus d'uns ont toujours cours aujourd'hui. L'étudiant anglais devenu médecin, né l'époque Elisabéthaine et témoin de la Première Révolution Anglaise, rappelle ce qui est prétendu réel, puis utilise plusieurs parades successives aux jeux délirants : *rien que les faits, qui a dit quoi et quand, et comment*. Browne relève les incohérences, rejette les appels à l'autorité, au consensus, et n'hésite pas à débattre de prétendues « évidences » ; il n'hésite pas non plus à faire tomber les « consensus » qui masquent avant tout l'ignorance. Et en prime, il sait dire « je ne sais pas ».





LES FANTÔMES, ÇA N'EXISTE PAS,
BIEN VRAI, SCOOBY ?

À plusieurs reprises – et notamment sur la question de la couleur de peau noire – Browne relève deux pseudos-raisonnements : l'un pseudo scientifique affirme que la couleur noire est lié à l'habitat dans une zone très ensoleillée de la Terre ; l'autre est complètement irrationnel et attribue la couleur de peau noire à une malédiction évoquée brièvement dans la Bible.

Mais Browne constate alors que tous ceux qui vivent dans ces zones ne sont pas noirs et que la malédiction non seulement n'est pas jetée sur le bon peuple dans la bible, et qu'elle ne produit pas non plus ses effets prétendus sur les gens à la peau noire. En conséquence, Brown déclare les deux raisonnements faux – c'est-à-dire dénuée de toute réalité. Autrement dit, **ce n'est pas parce que ça a l'air scientifique que c'est scientifique** ou ce n'est pas parce que ça a l'air fantastique (religieux) que c'est fantastique (religieux). De la même manière, ce n'est pas parce que cela ressemble à une métaphore sexuelle que la réalité derrière le récit s'est construit à partir d'une réalité sexuelle, et ce n'est pas parce qu'un acte a l'air honorable qu'il l'est en réalité.

Ces « explications » plaquée sur n'importe quelle circonstance, peu importe qu'elles proviennent d'hommes (*mansplaining*) ou de femmes (*womansplaining*) : ce ne sont **que de l'emballage**, ou si vous préférez, ces explications elles-mêmes sont des récits de fiction, qui ont leur propre source, leur propre réalité. Leur auteur tente de pirater et effacer les sources du conte, de la légende ou du mythe, ou celle de l'information, des Sciences ou de l'Histoire. Et si vous jetez le cadeau pour vous émerveiller sur l'emballage, vous ne risquez pas d'en profiter – et c'est d'ailleurs le but premier des emballeurs professionnels comme accidentels : vous piquer le cadeau qui vous revenait de droit.

Alors cette fois, déballons notre cadeau sans laisser le conteur nous détourner ce qui nous reviens de droit.



Le Temps d'explorer la Machine

Dans **la Machine à Explorer le Temps**, l'écrivain Herbert George Wells se propose de nous raconter comment nous pourrions voyager dans le Temps pour de vrai. Wells, de santé fragile à cause de la pollution ignoble de l'air victorien, s'est retiré à la campagne pour ressasser un pessimisme qui grandissait au fur et à mesure que ses poumons sains rétrécissaient et que sa lucidité vis à vis de l'actualité et des empires humains grandissaient.

À chaque nouveau roman, Wells tente de prouver qu'il peut faire mieux que la concurrence – et il y arrive régulièrement. Ses romans paraissent en feuilletons dans les élégantes revues de l'époque, entre deux chroniques mondaines et les curiosités du nouveau monde, et lorsqu'il signera le scénario de **La Vie Future** (aka Things To Come) il aura eu au moins la chance de voir le reboot live grandeur réelle avant de mourir.

J'entends déjà s'indigner certains (j'ai beaucoup d'imagination) :
« Mais *La Machine à Explorer le Temps* n'est pas un mythe, ni une légende, un conte ou une fable à la rigueur... »

Exactement, vous venez, cher critique imaginaire, de mettre le doigt dessus : **La Machine à Explorer le Temps** n'est pas un roman de Science-fiction, mais bien une **fable** : H. G. Wells a une morale à nous asséner (« *on va tous crever, l'Humanité va forcément tout détruire et dégénérer !* »), qui relève de la pure croyance, qu'il va nous emballer joliment avec de l'emballage

« **romance scientifique** », c'est-à-dire une apparente logique scientifique, inspiré du jargon scientifique de son époque. Et n'allez pas confondre le roman avec ses adaptations filmées.



Des Tartes aux pommes et de l'Art de ne pas être pris pour une poire.

Pour se débarrasser de l'emballage, il suffit d'appliquer la vraie logique scientifique, que l'on peut réduire à seulement deux points :

A — si c'est scientifique, **tout le monde peut reproduire l'expérience en question** (ce qui est avancé) en suivant strictement le même protocole (la même recette de cuisine) ;

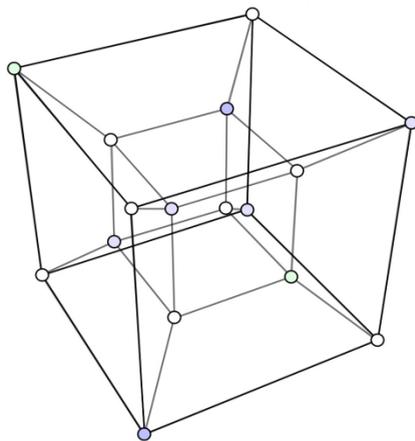
B — et si c'est scientifique, **personne ne peut obtenir le même résultat avec une contre-expérience**, c'est-à-dire une expérience différente dans son protocole – la recette de cuisine à suivre pour parvenir au premier résultat. Ou si vous préférez, si vous changez la recette de la première expérience, vous ne devez pas retomber sur un résultat strictement identique.

Par exemple : si j'affirme qu'un feu de signalisation passe au vert après être passé au rouge, **Expérience A** — tout le monde doit l'observer tant qu'il s'agit du même modèle de feu de signalisation et que celui-ci est correctement alimenté en électricité. **Contre-expérience B** — si je coupe l'électricité qui alimente le feu de signalisation, et que le feu de signalisation passe quand même du vert au rouge, c'est qu'il y a un problème avec ma théorie.

Autre exemple, culinaire cette fois : **Expérience A** – si nous suivons la recette de la tarte aux pommes à la lettre, nous devons tous obtenir une tarte aux pommes digne de ce nom, plus ou moins réussie ; **Contre-expérience B** – Si nous remplaçons les pommes par des poires, nous n'obtiendrons en aucun cas une tarte aux pommes digne de ce nom. Sinon, nous avons commis une erreur, par exemple nos pommes étaient des poires depuis le début lors de la première expérience, et la définition de nos pommes étaient fausses, ou bien nous avons été trompés sur la marchandise.

Un cube peut-il exister quand il n'existe pas ?

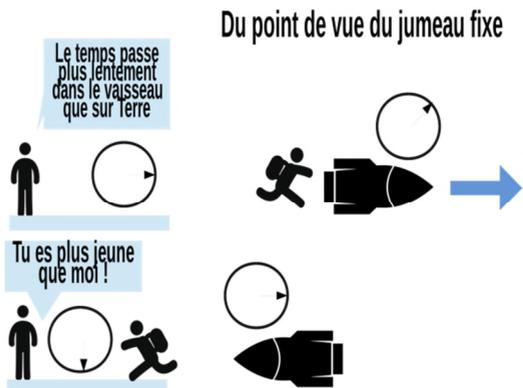
Maintenant que vous avez saisi le principe, survolons donc ensemble le premier chapitre de **la Machine à Explorer le Temps**.



*L'Explorateur du Temps invite son meilleur pote Filby (un rouquin !), le Psychologue, le Provincial et le Docteur à dîner, suivi d'une séance de papotage à propos du Temps. Première question, **un cube peut-il exister en dehors du Temps** ? Réponse évidente de Lewis Carroll : à quoi ressemble la flamme d'une bougie après qu'on l'ai soufflée ? Mais ce bon vieux Charles-Louis n'a visiblement pas été invité, sans doute à cause de son mauvais esprit.*

Un premier moyen de séparer l'emballage du cadeau est de savoir de quoi l'on parle. Autrement dit, **les mots creux sont des pièges**, des sortes de mines à détruire la santé mentale. Donc quand il s'agit de répondre à une question, vous faites d'abord l'inventaire des mots qui la compose, sans oublier de vous poser la question de qui pose la question, où la pose-t-il, quand la pose-t-il et qui la publie. Sans aller jusqu'à coller des détectives privés au train de ce pauvre Wells, rappelez-vous tout de même que **aucun mot, aucune phrase n'a de sens sans un contexte**, et qu'il ne sert à rien de répondre à une question qui n'a aucun sens – ou de nourrir les Trolls : votre temps est précieux, les emballeurs vous le font perdre, d'abord parce que c'est le vôtre et pas le leur, et ensuite parce qu'ils sont un peu timbrés et cela flatte leur égo de ne pas être les seuls à en souffrir. En gros, votre échec est leur réussite.

Un cube peut-il exister en dehors du Temps ? La réponse évidente est oui. Posez un cube (un dé, n'importe quoi) devant vous. Demandez-lui l'heure. À moins que cela ne soit un assistant mouchard d'une multinationale camouflé en haut-parleur cubique, peu de chance qu'il vous réponde. Et même s'il vous répondait parce que c'est un assistant mouchard, il peut très bien ne pas avoir la bonne heure, parce que vous parlez à des lignes de programme et pas un vieillard vouté qui ne se balade jamais sans son sablier sous le bras.



Temps qu'affaire

L'autre problème, une fois que les mots « *cube* » et « *exister* » ne posent plus de problème de définition, c'est la définition du mot

« *Temps* ». Avant d'ouvrir vos dictionnaires en ligne, commencez par vous poser la question suivante : Un cube peut-il exister à l'intérieur du Temps ?

Puis immédiatement réalisez que pour que quelque chose puisse exister à l'intérieur ou à l'extérieur d'un objet, encore faudrait-il que cet objet ait un intérieur et un extérieur. Et cette idée devrait quand même vous interpeller quelque part au niveau du vécu, parce que, quelle que soit la définition, **le Temps n'est pas un objet** : il n'a donc ni intérieur, ni extérieur, et pour arriver à lui en trouver un, vous devez ajouter du sens à un mot et une question qui n'en ont à la base aucun.

Et **ajouter du sens, c'est en clair changer de protocole au cours de l'expérience scientifique** – ce qui invalide d'office tous les résultats de cette expérience. Autrement dit, inutile de continuer à débattre de la question : toutes les réponses seront forcément fausses.

Mais poursuivons notre lecture :

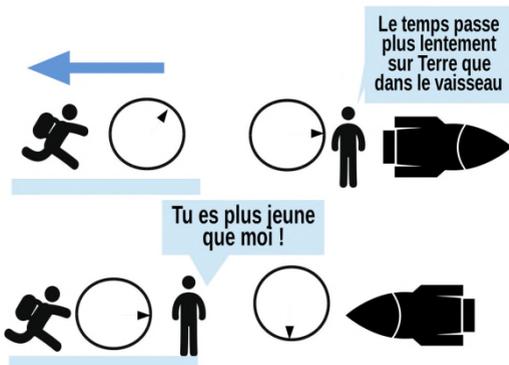
L'Explorateur continue à embrouiller ses invités et le lecteur avec en leur balançant une série de questions sans même écouter et surtout sans valider aucune de leurs réponses, preuve qu'il utilise en fait la méthode pas scientifique du tout qui consiste à décider à l'avance de ce qu'il veut prouver, et d'éliminer toutes les preuves qui n'iront pas dans son sens – ou si vous préférez, l'Explorateur tente de publier ses travaux en leur ajoutant une conclusion qui n'a absolument rien à voir avec les faits que les expériences démontrent.

Est-ce qu'un cube instantané peut exister ?

Réponse : est-ce qu'un observateur instantané peut exister ? Si oui, réponse oui. Si non, comment voulez-vous que nous le sachions ?

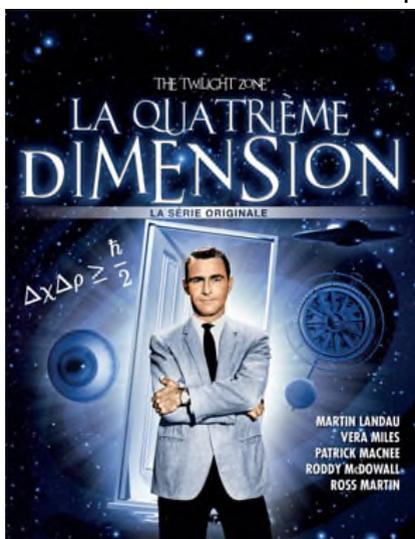
D'un autre côté, si on arrive à fabriquer du café instantané, on peut supposer que... Et puis si je verse mon whisky dans un cube et que je le bois aussitôt, son volume cubique

Du point de vue du jumeau voyageur



aura bien existé de manière instantanée. Bref, la démonstration « instantanée » de l'Explorateur aka Herbert George Wells, qui vise à établir – ou plutôt imposer – que le Temps est une dimension – a tendance à faire pschitt dans la seconde, ou si vous préférez, se révéler elle-même « instantanée », pourvu que son public ne reste pas avachi pensivement dans son fauteuil comme le public fictif du roman.

Notez bien au passage l'énorme erreur scientifique qui consiste à **ne jamais tenir compte de l'observateur** quand on commence à construire une théorie de l'Espace et du Temps – ou n'importe quelle autre théorie d'ailleurs. L'observateur fait forcément partie de l'expérience, donc de la théorie à tester.



La Dimension pas réelle...

Profitant de la confusion de ses interlocuteurs, l'Explorateur assène alors sa vérité : il existe quatre dimensions, les trois plans de l'Espace (aka longueur, largeur, hauteur) et le Temps.

Seulement l'Explorateur n'a rien prouvé du tout en se contentant de l'affirmer – tandis que l'expérience reproductible par tous prouve exactement le contraire : nous pouvons tous nous déplacer le long d'une longueur, d'une largeur et d'une hauteur (suffit de plier les genoux). Aucun d'entre nous ne peut se déplacer à volonté le long d'une ligne que nous appellerions **Temps**. Et à nouveau, notez bien comment Wells et son Explorateur continuent d'oublier le principal : l'observateur, ou si vous préférez l'Explorateur du Temps.

Car **Wells suppose que le Temps est une ligne extérieure à l'Explorateur**, comme une longueur, une largeur ou une hauteur – sur laquelle l'Explorateur va se déplacer à l'aide d'une machine, et sur

laquelle s'alignerait la totalité des époques de l'histoire de la planète Terre (Wells n'imagine pas un seul instant que le reste de l'univers existe et impacte sur l'existence de la Terre).

Or il y existe déjà une ligne intérieure à l'explorateur : c'est l'idée linéaire que cet explorateur se fait de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Wells prend l'une pour l'autre en affirmant sans le démontrer que l'Univers tout entier se résume à une ligne que l'on pourrait parcourir de sa naissance à sa mort.

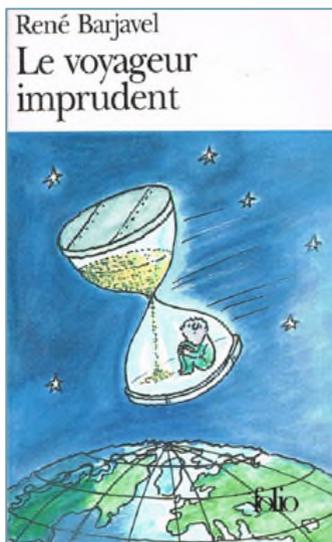
Et à partir de là tombent en avalanche quantité d'erreurs scientifiques causées par la confusion dans laquelle Wells s'enfonce, et avec lui tous ses lecteurs, dont un certain Albert Einstein que Wells a particulièrement inspiré, et dont la théorie de la Relativité est de fait démentie par de nombreuses expériences de la Physique Quantique.



Le Mythe du Temps Linéaire

En effet, **la Machine à Explorer le Temps** est bien le texte fondateur d'un mythe, celui du Temps linéaire, le Temps qui a un début et une fin et sur lequel tout l'univers est censé s'aligner – s'arrêter quand il s'arrête, accélérer quand il accélère, ralentir quand il ralentit et aller à rebours quand il va à rebours. Au même titre que la Bible et tant d'autres cosmogonies, Wells ne fait que présenter dans un emballage scientifique l'idée que l'univers a été créé et qu'un jour il finira (« Au commencement... Au jugement dernier »).

Non seulement ce n'est pas ce que l'on observe à plus petite échelle dans la réalité, ne serait-ce qu'avec les **systèmes** (chaines de causalités circulaires) dont il est impossible de trouver un début ou une fin, parce que ces mots n'ont aucun sens en l'espèce et dans le contexte de ce qui est observé – mais en plus **la seule logique de la linéarité suppose qu'il existe toujours quelque chose avant et quelque chose après**, donc que la ligne n'a en réalité jamais de début ou de fin : autrement dit, la lettre même de la théorie de la linéarité du temps prouve que la théorie de la linéarité du temps est fausse..



Les paradoxes n'existent pas

Mais le cadeau pour le lecteur, me diriez-vous, celui qu'on trouve une fois l'emballage dégagé, où est-il ? Le cadeau de **la Machine à Explorer le Temps**, vous le tenez déjà : **les paradoxes n'existent pas**. Dans la réalité Achilles bat toujours la Tortue à *la course*, et de très loin. **Le Voyageur imprudent** de Barjavel pourra tuer autant de fois son grand-père qu'il se souhaite, il ne quittera jamais la seule ligne temporelle qu'il puisse jamais imaginer explorer :

celle de sa propre vie, bornée par sa naissance et sa mort. Aucune particule n'a jamais voyagé dans le Temps comme l'affirment régulièrement nos revues pseudo-scientifiques : la particule est seulement arrivée en avance par rapport à l'horaire que les observateurs avaient prévu, comme lorsque vous arrivez plus tôt à la maison parce que vous avez pris le bus au lieu d'aller à pieds, et qu'aucun accident ou incident ne vous a retardé – ce qui prouve seulement que les observateurs retardent, à tous les sens de l'expression.

Lire de la Science-fiction est une excellente école de détection des emballages scientifiques, en particulier quand le récit est scientifiquement dépassé. C'est comme feuilleter les programmes scolaires officiels successifs siècles après siècles, ou bien comparer les encyclopédies en fonction de la date de leur édition. Lire de la Fantasy ou du Fantastique devrait vous permettre de la même manière de détecter au premier coup d'œil les emballages irrationnels.

TOUTE L'INFORMATION SELON DES
SOURCES CONTRADICTOIRES

G | **Le Gorafi**

Amusez-vous ensuite à visionner les tunnels publicitaires sans le son, l'information en continue sans l'image, ou découvrez les nouvelles dépêches gags du **Gorafi** et posez-vous la question : pourquoi est-ce que j'y ai (presque) cru ?

Sauvez les Pieuvres des Arbres

Dans le documentaire **Out of Print 2014** (traduction : *tirage épuisé*), l'un des témoins explique pourquoi savoir lire et ne nourrir son intellect que d'extraits ou petits morceaux choisis de texte ne suffit pas, et le prouve en évoquant une expérience menée sur une douzaine d'élèves de primaires sachant parfaitement lire et critiquer les textes qu'on leur

Tous droits réservés images et textes 2018

soumettaient. Tous ont cru dur comme fer à un site fabriqué spécialement pour avoir l'air vraisemblable, qui leur demandait de s'investir dans la préservation de l'espèce des pieuvres d'arbre menacées par la déforestation.

<https://zapatopi.net/treeoctopus/>

Selon le narrateur du documentaire, il est simplement impossible à un être humain qui n'aura pas été capable de lire une multitude de longs textes du passé comme du présent, de discerner le vrai du faux. Seul le livre imprimé, solide, qui peut durer des siècles et présenter toujours le même texte et les mêmes cohérences ou incohérences – permettrait de construire un cerveau suffisamment indépendant et en phase avec les très nombreuses intelligences que l'Humanité a produit au fur et à mesure de son Histoire.



Et seule une lecture intégrale et assidue d'une très large sélection des récits de l'Humanité permettrait d'éviter de répéter les erreurs du passé, ou de retomber encore et encore dans les mêmes pièges que le manipulateur bête et méchant, ou l'agence de propagande à son service sera aller copier-coller dans un manuel qui aura déjà berné bien d'autres dans le passé... Sur ce, très bonnes lectures – bon pied de la lettre, bonne deschtroumpfation, bon déballage en tous genres — et en vous laissant en d'excellentes mains, celles du brillantissime **Thomas Browne**, authentique voyageur temporel du 17^{ème} siècle à notre 21^{ème} siècle.

David Sicé, le 17 juin 2018



Science ou Fiction

La chronique de Thomas Browne

*Grâce à la machine à explorer le temps de Johannes Gutenberg, l'étoile étrange vous présentera désormais à chaque numéro une chronique d'un jeune médecin diplômé d'Oxford, **Thomas***

Browne consacrée aux mythes et légendes de son époque, le 17^{ème} siècle – mais qui demeurent d'une actualité parfois brûlante au 21^{ème} siècle. La photo n'étant pas disponible à son époque, son portrait est attribué à Joan Carille.

On raconte sur le loup à peu près la même chose qu'à propos du Basilisk, en ce qui concerne l'avantage du premier regard : un être humain perdrait la voix ou l'intelligence si un Loup parvenait à le fixer des yeux en premier. Cela est affirmé platement par **Plinie** : En Italie, on croit que le regard du loup est toxique pour la voix de l'homme qui se retrouve le premier à être contemplé. Théocrite et Virgil le répètent après Plinie : la voix s'éteint quand le loup voit le premier l'homme.

Ainsi on interprètera le proverbe « Le loup est dans la fable » comme une scène où, à une table, quelqu'un intervient (Le loup), ou bien un sujet (le Loup) arrive dans la conversation, et s'en suit un silence soudain. Situation que l'on a coutume de rapprocher des cas où quelqu'un est déclaré coupable avant même d'avoir été jugé, comme le précisent Scaliher, Riolanus et tant d'autres en Angleterre.



WENCESLAS HOLLAR 1607

L'origine de la légende du Loup qui tue la voix ou l'intelligence de son premier regard, est probablement le silence des voyageurs étonnés lorsqu'ils croisent soudain des loups. Ce silence n'est pas causé par un gaz ou un venin que le loup projetterait,

mais par une peur terrible, qui naturellement provoque le mutisme, parfois définitif du témoin. De la même manière, les oiseaux se taisent devant un aigle, et Pline prétend que les chiens deviennent muet quand se profile l'ombre d'une hyène. On observera cependant que selon d'autres auteurs, les martyrs chrétiens sont très loin de se taire lorsque les romains les exposent non seulement au premier regard des loups, mais à leurs dents, et expriment alors leur ferveur religieuse de manière si assourdissante que le Ciel lui-même s'en sera ému.

De même, une expression de Théocrite, un très ancien poète, aura aidé à populariser le proverbe précité : Ta voix tu ne pourrais l'émettre quand parait à ta vue Lycus. En l'espèce, Lycus est dans le passage un personnage rival d'un autre personnage, qui s'arrête de parler à son entrée. Or, Lycus signifie aussi Loup, et lorsque quelqu'un prend ce nom, on peut comprendre que ce qu'il fait puisse être attribué en retour à l'animal.



CAROLE RADDATO CC BY-SA 2.0

Ce n'est rien d'autre que le piège de l'équivoque, que l'on retrouve dans la légende de Rémulus et Rémus, prétendus élevés par une louve, et dans la réalité élevés par une nourrice nommée Louve.

De la même manière naît la légende d'Europa emportée en mer par un Taureau, Taureau se trouvant être le nom du bateau sur lequel Europa embarque, ou bien de son capitaine ou alors de son barreur. Et si jamais l'expression « avoir un bœuf sur la langue », a pu vous étonner, c'est également à cause de l'équivoque : en effet, il s'agit par ces mots d'évoquer un homme incapable de parler parce que son silence a été acheté d'une pièce, sur laquelle à Athènes, il était usage d'imprimer le dessin d'un bœuf, qui donnait également son nom à la pièce de monnaie en question.

Thomas Browne, 1646 in Pseudodoxia Epidemica

Traduction de David Sicé, 7 juillet 2018



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cervelle d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix nouveaux numéros.**

Sept suffiront...

Steam Punk

*** 1 ***

Le train aérien filait toutes voiles hérissées le long de la vallée des Marins sous le ciel viridien. La voiture, qui, première classe oblige, se trouvait presque en tête du train aérien, oscillait comme à la foire tandis que tambourinaient les bogeys, crissaient les câbles et grinçaient sinistrement les rouages censés constamment réorienter l'énergie des vents martiens dans le sens de la marche. L'invention, qui permettait de faire l'aller-retour presque sans charbon,

Le professeur Philémon Apollonius MacAran pointa du doigt avec un sourire entendu le titre en français du livre sur lequel se concentrait la délicate blonde aux yeux verts malgré les chocs et le roulis de la cabine.

Le Martien sans peine.

Son voisin, le capitaine Archibald Benedict Lawrence, un grand blond en tenue de chasseur de gros gibiers, commenta en anglais que quelqu'un avait oublié de dire à la jeune femme que les martiens étaient télépathes.

Il fallait parler fort pour se faire entendre correctement à bord d'un aérotrain, et si la jeune femme lisait à merveille le français, elle aurait très bien pu être d'une toute autre nationalité – russe, suédoise ou même, belge. En l'état, elle était tout

simplement anglaise, et répondit sèchement – mais en rougissant tout à fait adorablement, en anglais dans le texte :

— Je le sais parfaitement bien, merci !

Les deux anglais se présentèrent : le capitaine Lawrence un peu raide, MacAran affable comme à son habitude. MacAran ne doutait cependant pas une seule seconde à cet instant que si la charmante jeune fille devait accepter ultérieurement une invitation à dîner, et beaucoup plus tard, une demande en mariage, ce serait forcément celle de Lowell. La demoiselle se présenta comme Miss Dorothy Dendridge. Gouvernante expérimentée sur la Terre et arrivée seulement le mois dernier sur Mars, elle remplaçait au pied levée une Miss Rosamond Remington ayant contracté une fièvre martienne violente. Celle-ci avait laissé la pauvre dame infirme.

Jolie, mais guindée, la jeune femme voyageait étonnamment sans chaperon, et Lawrence s'en émut, et Miss Dendridge s'émut à son tour que Lawrence s'en soit ému :

— Est-ce une allusion au fait que je pourrais ne pas être en parfaite sécurité en votre compagnie, Capitaine Lawrence ? répondit sèchement la demoiselle. Sachez pour votre gouverne qu'aucune femme de ma condition n'embarquerait pour les colonies de l'éther sans avoir pris ses précautions...

MacAran connaissait bien Lawrence. Il savait que son compagnon d'armes et de voyage avait en horreur la racaille anglaise qui avait coutume de traîner aux quatre coins de l'Empire, et pour laquelle une femme seule ne pouvait être qu'une proie facile. Mais Lawrence haïssait plus encore les aventurières, d'autant plus dangereuses qu'il ne pouvait se permettre, en tant que gentleman protecteur de la veuve et de l'orphelin, de rosser publiquement. MacAran n'avait pas tant de

scrupules, et leur amitié en avait encore récemment souffert, quand bien même le professeur n'avait usé que de sa clé favorite, alors que l'indélicate personne tenait encore son portefeuille.

Lawrence rougissait facilement et MacAran préféra ne pas le laisser répliquer :

— Nous vous croyons sur parole Miss Dendridge, et soyez assurée que vous voyagez en compagnie de parfaits gentlemen. Le capitaine Lawrence est sur Mars sur ordre de la Reine elle-même pour mettre fin aux tristes ravages que commet régulièrement la Bête de Sidonia, dont vous avez forcément entendu parler étant donnée votre profession, et l'approche de l'été dans cette hémisphère. Je suis moi-même Docteur en Médecine et chirurgien, mais je m'intéresse en fait à toutes les Sciences...

La voiture s'arrêta brutalement, ce qui coupa le souffle à tous les passagers de la cabine. Chacun était sanglé à son siège comme l'imposait le règlement, et ce genre de contrariété était fréquente sur la ligne – elle n'étonna donc personne. Au-dessus de leur tête, on entendit grincer la mécanique et battre les voiles – puis ils entendirent les premières voitures se remettre en route, et comme le concert mécanique les rattrapait, un nouveau choc les fit osciller, tandis que l'immense vallée ravinée au fond noyé de brumes se remettait à défiler, et le plancher du wagon flottait à nouveau sous leurs pieds.

Comme la gouvernante, plus pâle que jamais, fermait douloureusement les yeux, MacAran s'inquiéta :

— Est-ce que tout va bien, Miss Dendridge ?

Comme la passagère ne répondait pas, MacAran ajouta :

— Vous savez qu'à notre altitude, l'air martien est presque aussi rare que dans l'Himalaya. Peut-être serait-il plus prudent de faire desserrer votre corset...

Dorothy Dendridge rouvrit immédiatement ses yeux verts et siffla, comme révoltée à l'idée – et du coup les couleurs lui revinrent intensément :

— Comment osez-vous ! Espèce de... Satyre !

Décontenancé, MacAran aurait bien rappelé qu'en tant que médecin, il était au-dessus de tout soupçon, mais cette fois, ce fut Lawrence qui le devança :

— Laissez, mon vieux. Vous aurez tout le loisir de procéder une fois que la demoiselle se sera évanouie.

La demoiselle, très en colère, voulut se désangler, mais s'y prenant mal, elle se contorsionnait en vain.

— C'en est trop ! s'indignait-elle, quand le garçon de cabine apprendra vos projets, il ne pourra me refuser de...

Une détonation sourde l'interrompit. Le plancher de la voiture se mit à monter sous leur pied. Miss Dendridge, qui avait enfin trouvé la bonne boucle, hésita. Voyant cela, MacAran s'écria :

— Ne vous détachez pas !!!

Et d'un coup la voiture entière pivota dans un sens, puis dans l'autre, tandis que tous les points qui la retenait au convoi lâchaient dans une pétarade de carnaval.

2

— Gardez votre calme, ordonna Lawrence avec autorité : avec la gravité martienne et les ballons, nous ne risquons absolument rien. La voiture va simplement descendre jusqu'au grand fleuve en contrebas, et la patrouille nous récupèrera avec les autres.

Et effectivement, la voiture pivota une nouvelle fois, et commença sa longue glissade le long du versant, comme encore suspendue au-dessus du roc et des racines desséchées...Très impressionnée, Miss Dendridge bredouilla :

- Est-ce que cela vous est déjà arrivé ?
- Seulement deux fois, assura MacAran. Ces anarchistes...

La voiture arriva au bout de la pente et s'envola carrément au-dessus d'un à-pic. Tout le monde eut un haut-le-cœur, et ils entendirent le bois de la cabine craquer sous la traction des ballons. Le sol était à présent très incliné et ils entendirent un claquement, suivit d'un premier fracas. Lawrence et MacAran sursautèrent, et MacAran commenta tranquillement :

- Quelqu'un n'a pas arrimé sa malle correctement...

La vitre de leur fenêtre se fendit d'un coup, et Miss Dendridge poussa un cri bref.

— Nous devrions toucher l'eau d'ici moins d'une minute, assura MacAran.

— Êtes-vous certain que ce soit une si bonne nouvelle ? demanda Miss Dendridge, en remontant instinctivement le bas de sa jupe.

La cabine s'enfonça d'un coup du brouillard, et une odeur humide et forte, mélange de rance et de poivre, les prit à la gorge. Dorothy Dendridge remonta carrément les pieds, et attrapa ses genoux pour les serrer autant qu'elle le pouvait contre sa poitrine, baissant la tête. Lawrence gardait plutôt la main sur le manche de son coutelas, pour pouvoir trancher plus vite les sangles pour le cas où la voiture coulerait aussitôt au lieu de flotter au-dessus des eaux martiennes comme il était prévu en cas d'accident. MacAran l'imita.

La voiture toucha enfin le fleuve, qui semblait être recouvert de nénuphars géants à cette endroit. Comme la cabine versait, les passagers eurent l'impression comme au ralenti devoir la

fleur d'un nénuphar les assaillir. La vitre déjà fendue de la fenêtre sauta, et bascula sur le sol pour éclater en mille morceaux. La cabine versa alors dans la direction opposée, et rebondit sur le pavé végétal, soulevant les eaux sous la forme d'une onde fort raisonnable qui d'abord fuyait, pour très vite revenir et faire balloter les passagers.

— Très bien, observa Lawrence. Maintenant il n'y a plus qu'à espérer que les autres voitures ne descendent pas nous heurter, et qu'un minimum de courant nous entraîne vers le centre de ce bras du fleuve.

— Quittons ces sangles dès à présent, conseilla MacAran.

Le professeur se dégagea aussitôt, et tandis qu'il assistait Miss Dendridge, Lawrence bondissait dans le couloir de la voiture, pour porter éventuellement porter secours au garçon de cabine et aux autres passagers. Miss Dendridge était à peine libérée de ses sangles, que le choc d'une autre voiture contre la leur les précipita sur le siège occupé précédemment par Lawrence. La demoiselle se dégagea vivement, et se rejeta dans le couloir. MacAran, qui avait clairement senti la poitrine de la jeune femme se comprimer contre son propre torse, et le petit coeur battre follement alors – s'excusa platement.

— Je suis confus !

— Moi pas ! rétorqua Miss Dendridge : j'ai su que vous étiez un pervers depuis la première fois que j'ai croisé votre regard !

Et elle s'empressa d'emboîter le pas de Lawrence dans le couloir qui tanguait et craquait de toute part. La voiture pivotait de nouveau, et par les fenêtres, MacAran pouvait voir arriver l'avant de l'autre voiture – avec sa rampe en fer forgé, sa porte vitrée et ses rideaux... et son large crochet, qui éperonna la cloison et fit tomber les vitres – séparant le professeur de la gouvernante. Miss Dendridge se retourna vivement et poussa un

grand cri, comme si leur voiture allait se briser en deux et couler sans plus attendre – mais ce ne fut pas le cas.

Au-lieu de ça, la porte de l'autre voiture s'ouvrit, et un passager d'allure jeune, en manteau et portant son bagage – un cabas à motifs fleuris émergea. Le jeune homme, gominé et arborant de superbes favoris noirs, empoigna la rambarde de sa main libre, puis sourit à MacAran, qui comprit que l'autre souhaitait monter à bord. Mais pendant ce temps, le crochet éventrait au ralenti tout le long du couloir de la voiture de MacAran, faisant tomber cette fois les fenêtres entières, quelques poutrelles et une partie du plafond au passage.

Épouvantée, Miss Dendrige avait disparu à l'autre extrémité du couloir. Le courant ramena les deux voitures l'une contre l'autre, dégageant le crochet destructeur avant qu'il n'ait atteint le l'arrière de la voiture de MacAran. Le garçon en profita pour sauter à bord, mais perdant l'équilibre à cause des remous, il n'évita la chute dans les eaux glauques du fleuve martien que parce que MacAran l'avait attrapé à bras le corps.

Et comme ils chutaient lourdement dans la partie du couloir encore intacte, MacAran réalisa le détail le plus surprenant de la journée : deux coeurs battaient la chamade de chaque côté du torse du jeune homme. Comment les pupilles de ce dernier se rétrécissaient jusqu'à ne plus faire que deux fentes, MacAran n'eut plus aucun doute, et demanda, comme si de rien n'était :

— Pardonnez ma curiosité, mais ne seriez-vous pas Sélénien ?

Tandis que la voiture de MacAran se séparait de celle de l'inconnu, qui de toute manière se brisait en deux et coulait à pic, les deux gentlemen se relevèrent et, s'époussetant :

— Tout à fait, répondit le jeune séléniénien en souriant et en tendant sa main gantée : Cobalt Martin.

Aux anges, MacAran serra la main de Martin :

— Philémon Appolonius MacAran ! Je suis l'un de vos plus grands admirateurs !

Le jeune séléniénien parut étonné :

— Vous l'êtes ?

— L'œuvre de vos scientifiques et historiens est littéralement incommensurable et ô combien brillante ! Je n'ai bien sûr pu emprunter seulement quelques volumes grâce au prêt entre bibliothèques, mais imaginez seulement, la moitié de vos livres ont été rédigés alors que Phaéton orbitait encore entre Mars et Jupiter !!! – mais suis-je bête, vous n'avez pas besoin de l'imaginer, vous le savez déjà !

La voiture tanguait légèrement et prenait de la vitesse tandis que le brouillard se levait. Déjà Lawrence revenait avec le garçon de cabine, un grand moustachu à casquette, talonné par Miss Dendridge, et suivis d'une imposante dame en noir avec un grand chapeau assorti en forme de cygne, et un homme rondlet et chauve passablement fébrile.

MacAran choisit en l'état des choses de taire l'origine planétaire de son « Mister Martin », mais ne voulait pas lâcher le jeune séléniénien, tant il avait de questions, et surtout à présent qu'il tenait littéralement sa chance d'être un jour invité à visiter la Lune creuse et ses extraordinaires bibliothèques !

— Croyez-vous que notre voiture va encore flotter longtemps ? demanda anxieusement Miss Dendrige au garçon de cabine.

Celui-ci répondit dignement :

— Aucun de nos ballons n'a encore lâché, et si de nombreux panneaux sont très abimés, la structure et le plancher semblent intacts. La compagnie vous recommande cependant d'avoir le pas léger et de faire attention aux interstices...

Ils entendirent alors une espèce de long mugissement venant du fleuve.

— N'ayez aucune inquiétude, s'empressa d'ajouter l'imperturbable employé : les Plésiosaures de Mars sont parfaitement herbivores et se gardent d'approcher les transports terriens.

Lawrence souffla à MacAran :

— Je vais chercher mon fusil.

MacAran quant à lui lâcha enfin le bras de Martin :

— Personne n'est blessé, personne n'a perdu conscience ? Je suis médecin, et même vous ne souffrez qu'à peine à présent, la prudence voudrait que je vous examine avant que cela ne s'envenime.

Le petit gros homme chauve – Lewis - répondit immédiatement :

— Moi ça va très bien, mais le colonel à la retraite qui était assis en face de ma malle n'a plus bougé depuis qu'elle lui est tombée dessus.

Suivi de Martin, MacAran s'empressa de se rendre dans la cabine en question. À deux, ils repoussèrent la malle vers l'entrée de la cabine, tandis que le dénommé Lewis s'empressait d'en inspecter le contenu.

— Nuque brisée, diagnostiqua MacAran.

Il se retourna vers Martin.

— Est-ce que par hasard vous sauriez...

Le jeune sélézien fit vigoureusement non de la tête. MacAran soupira, puis se releva. Pendant ce temps, Lewis refermait soigneusement sa malle, radieux :

— Quelle chance... Tous mes échantillons sont intacts !

MacAran et Martin échangèrent un regard consterné.

— Pardonnez ma curiosité, demanda alors Martin à Lewis, mais quel métier exercez-vous ?

— Représentant en Cologne ! répondit Lewis en souriant largement : imaginez quel désastre cela aurait été si le contenu de cette malle avait été brisé !

Un long mugissement, cette fois beaucoup plus proche que le précédent, sembla approuver sinistrement.

FIN ?

David Sicé, tous droits réservés le 15 juillet 2018.



Retrouvez aux éditions Temps Impossibles, **Sur le Fleuve du Temps** – un recueil de six nouvelles de Philippe Ebly ; **Le Chien qui miaulait** et **le Prisonnier de l'Eau** les deux derniers épisodes officiels des *Conquérants de l'Impossible*, et **Destination Philippe Ebly**, la biographie essentielle de l'auteur des *Conquérants de l'Impossible* et des *évadés du Temps* – par Dominik Vallet – sans oublier d'autres publications – récits, bandes dessinées, contes et revues.

<http://www.tempsimpossible.com/>

Dossier 1

Lost In Space 2018 S1 2018



*L'annonce du remake de **Perdus dans l'Espace 1965** a été suivi en quelques mois de la diffusion de l'intégralité de la première saison sur Netflix, comme d'ordinaire sur cette chaîne internet. Il y avait deux raisons de s'inquiéter : **Perdus dans l'Espace** est à l'origine une série kitch familiale, qui commence avec une première saison sérieuse à succès, et dégénère en comédie plus ou moins débile. Quel allait être le ton de la nouvelle production ? Réponse, familiale et sérieuse.*

Seconde raison de s'inquiéter : peut-être huit à neuf fois sur dix, les gros malins qui vendent des séries à Netflix jouent la montre, délayant au maximum l'idée de départ. Qu'allait-il en être cette fois-ci ?

Réponse dans ce dossier.

Traduction du titre original : Perdus dans l'Espace. De Matt Sazama et Burk Sharpless ; d'après la série télévisée de 1965 créée par Irwin Allen ; avec Toby Stephens, Molly Parker, Ignacio Serricchio, Taylor Russell, Maxwell Jenkins, Parker Posey, Mina Sundwall.

Lost In Space 2018

On ne l'attendait plus...

Lost in Space 2018 n'évite pas totalement les travers des séries des années 2000-2010 : une production trop lisse avec un futur de papier-glacé, des personnages mignons de toutes les couleurs mais soigneusement délesté de leurs cultures et des religions qui les imprègnent dans la réalité – et surtout des flash-backs, encore des flash-backs, et vraiment marre des flash-backs à la fin.

Mais dans le même temps, la production réussit là on ne l'attendait plus : un vrai scénario avec plusieurs intrigues, des rebondissements passablement surprenant, des acteurs sympathiques – une méchante qui agace certes, mais qui illustre à merveille le mal que l'on peut faire à force de manipuler son monde systématiquement. Enfin, le robot est réussi ; le gamin et ses sœurs échappent jusqu'à un certain point à la nunucherie, et les héros sont – pour cette première saison, des héros, quand bien même il y a sabotage patent la famille idéale originale : papa et maman Robinson partent au bord du divorce, maman Robinson a (presque) toujours raison et s'en sert pour déprécier son mari – à la limite de la féminité toxique, tandis que les mâles de la série peinent à se montrer à la hauteur, même s'ils y parviennent : on sent quelque part l'effort pour les maintenir au second plan, comme si les femmes ne pouvaient briller que si les hommes passent pour des idiots. Les effets sont impeccables, et malgré un rythme quelque part, perdu dans l'Espace lui aussi, la saison se laisse binger et peut se revoir avec plaisir.

En clair, **Perdu dans l'Espace 2018** échappe à la majorité des pièges des reboots du 21^{ème} siècle et ouvre enfin le bal des bonnes séries de l'année 2018, dans le genre Space Opera redevenu populaire aux yeux des chaînes de télévision, à force de **Star Wars** Exploitation côté Disney. Meilleur que **The Expanse** pour l'instant, pour cause de supplément d'âme et de scénario un peu plus malin.

En France et à l'international le 13 avril 2018 sur NETFLIX FR (tous les épisodes de la saison 1)..



Perdus dans l'Espace 1965

Restons sérieux

Transparente et énième transposition du roman **Robinson Crusoë**, de Dafoe, et arrivé après la production Disney **Les Robinsons des Mers du Sud** (1960, Swiss Family Robinson), l'iconique série des sixties part plutôt bien, en hymne à la conquête de l'Espace tout public, selon la formule formatée vue et revue de Irwin Allen où un petit groupe de héros censés représenter les spectateurs réunis autour du poste de télévision, vont se retrouver projeté dans des mondes copiés collés des magazines bariolés de Science-fiction en vente dans les kiosques américain depuis le début du 20^{ème} siècle, sauf erreur de ma part.

Nous sommes à l'époque où les américains essaient vraiment de doubler les russes dans la conquête de la lune alors que de fait, cette nation complètement aux mains des vendeurs d'armes a toujours méprisé le véritable progrès scientifique, sauf quand il s'agit de trucider plus efficacement les gens. Bien sûr, elle n'est pas la seule et l'on trouve facilement pire sur le globe. Cependant, l'Amérique vend aussi du rêve, et le rêve est contagieux, mais **Lost in Space** ne vole pas si haut et n'a certainement pas l'ambition de motiver son public à voter NASA : on se la joue « ma petite famille sous globe » en enfermant deux jeunes filles, un petit garçons, leurs parents idéals et un jeune pilote prévu pour affoler la sœur aînée – la bienséance excluant que Madame Robinson décide de se faire le pilote, que la petite sœur double la grande, ou que Monsieur Robinson lassé et stressé trouve le réconfort auprès d'un camarade plus jeune.



Mais il faut vite réaliser que lorsque vous enfermez durablement votre petite famille dans un vaisseau spécial, se pose rapidement la question de comment ces chères têtes blondes vont pouvoir penser par elles-mêmes, comment va se passer la puberté et qui elles vont pouvoir désirer.

Si la sœur aînée Robinson n'a pas plus décevantement le choix que le jeune pilote, que va-t-il rester à la sœur cadette et surtout au petit frère. Mais un robot, bien sûr – enfin pour le petit frère, parce que c'est bien connu, les robots c'est

pour les garçons. Je suppose que la sœur cadette n'aura droit qu'à la dinette ?

Seulement la production **Lost In Space 1965**, non contente de projeter Robinson & compagnie dans une quelconque couverture d'un magazine à deux sous de SF des années 1930-1950 – prétend jouer le jeu de la guerre froide : la soucoupe volante des Robinsons et leur robot magique sont sabotés par un méchant docteur Smith (qui ?). Ce docteur Smith, par un jeu de c...ns on ne peut plus débile se retrouve caché à bord de la soucoupe quand elle s'envole pour l'anéantissement final. Rappelez-vous que nous parlons alors d'une série sérieuse et non d'une sitcom lourdingue. Ce sale traître pourtant facile à démasquer à sa première apparition simplifiera à l'extrême le travail de l'équipe des scénaristes, déjà franchement paresseux, ou à la ramasse...

Et le Docteur Smith de devenir le premier, voire l'unique partenaire de « jeu » du petit Will Robinson pendant la totalité de la série.

La famille Robinson connaîtra plusieurs bouffées d'oxygène psychologique avec quelques scènes où les enfants ne sont pas retenus prisonniers par leur famille et pourront rencontrer d'autres enfants et adolescents de leur âge, mais pas trop quand même, et certainement pas



pour commettre l'irréparable en ce qui concerne les sœurs aînées : la perte de la virginité sans accord parental exprès et mariage obligé préalable.

Car le concept de **Perdu dans l'Espace** et toutes ces séries familiales en vase clos est irrémédiablement pervers. Gene Roddenberry l'avait parfaitement compris lorsqu'il insiste pour que, quelle que

soit la dangerosité d'une mission d'exploration, l'équipage de **Star Trek Nouvelle Génération** puisse partir avec de nombreuses familles installées dans la soucoupe, en société humaine – au lieu de subir la dictature de l'isolation, que le vaisseau spatial soit une boîte de conserve, un petit village ou l'hôtel de **Shining** relifté.

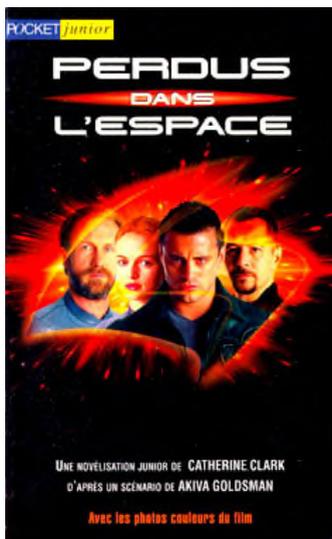
Concluons sur les acteurs, car **Lost in Space 1965** est une série iconique des années 1960 et comporte au générique quelques visages que nous retrouverons dans d'autres séries et films de Science-fiction. Monsieur Robinson – aka Guy Williams n'est autre que **Zorro** dans la série Disney de 1957, quasi copiée collée du formidable film **Le signe de Zorro** (1941, The Mark of Zorro), prenant le rôle tenu alors par Tyrone Power.

Bill Mummy, qui joue le petit Will Robinson, est resté l'enfant chéri de la Science-fiction et de ses conventions. Il fera une apparition dans le premier épisode du nouveau **Lost Space** dans le rôle du véritable Docteur Smith, identité qu'usurpe la nouvelle méchante et hyper-manipulatrice doctoresse Smith – mais avant il incarne Lennier dans **Babylon 5**, l'une des grandes séries Space Opera des années 1990 rivalisant alors avec **Star Trek : Deep Space 9** (copié-collé de **Babylon 5** par Rick Berman & compagnie et non l'inverse) et fera de nombreuses apparitions dans diverses séries, notamment **Space Cases 1996** sur Nickelodeon de Peter

David, également fan-fictionneur en chef des romans Star Trek : La Nouvelle Génération et suivantes.

Enfin, si vous avez l'impression persistante que Penny Robinson a fait une apparition dans **Les Oiseaux** d'Alfred Hitchcock, puis dans **Alien** de Ridley Scott, c'est tout simplement parce que Angela Cartwright n'est autre que la sœur de Véronica Cartwright. La carrière d'Angela sera cependant plus clairesmée et moins prestigieuse que celle de Veronica.

Diffusé aux USA à partir du 15 septembre 1965 sur CBS US, en blu-ray américain le 15 septembre 2015 (multi-régions, sous-titré français).



Perdus dans l'Espace, le film de 1998

Raté de peu

Plus fidèle que le reboot, mais quelque part plus étriqué. Passé l'introduction qui tente de rendre crédible le simplet de Friends dans le rôle du pilote émérite atomiseur de terroriste, le film reprend d'assez près la trame du pilote de la série originale, sans changer le sexe du Docteur Smith, incarné cette fois par rien moins que Gary Oldman.

La petite famille Robinson se crashe prévisiblement sur une planète, et voilà cette fois que nous nous retrouvons pratiquement dans le décor de la série télévisée de 2018 – vaisseaux, combinaisons, extérieurs, tout colle. On trouve même l'amorce de la version castratrice de 2018 quand Madame Robinson 1998 se lance dans un pur Womainsplaining toxico-sexiste, reprochant aux deux mâles dignes de ce nom à bord de – sic – *se lancer dans un concours de qui pissera*

le plus loin, dans l'espoir d'inonder le bord de testostérone – sans oublier la note harcèlement sexuel où elle suggère à son mari et son pilote de sauter l'étape de la mise en train pour passer direct aux mamours – et tout ça au lieu de simplement leur dire qu'elle avait trouvé une solution au péril du moment.

Il faudra attendre le troisième acte et son voyage dans le temps pour retrouver enfin un semblant d'épopée Space Opera, et oublier le pauvre pastiche d'Alien 2 : le retour des araignées biomécaniques.

En conclusion, c'est pauvre en idées et les effets spéciaux numériques sont parfois loupés, mais le rebondissement final sauve de justesse le film de la cata totale, et visiblement, la production de 2018 n'a pas oublié de se servir au passage. Ou alors faut croire qu'on tourne forcément en rond, quand on est **Perdu dans l'Espace**.

Sorti aux USA le 3 avril 1998, en Angleterre le 31 juillet 1998, en France le 9 décembre 1998 ; en blu-ray américain le 7 septembre 2010, blu-ray allemand le 17 septembre 2010, anglais le 11 octobre 2010.



L'actualité quotidienne de la SF, Fantastique Aventure et Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

LA SAISON 1



S01E01 – Impact : La famille Robinson, en combinaison spatiale mais sans casque, joue aux cartes à La Pêche tandis qu'ils sont tous assis autour d'une table circulaire, au son d'une chanson country. La partie est interrompue par la voix féminine de synthèse de l'ordinateur de bord, qui les informe que l'entrée dans l'atmosphère commence. Ils mettent leurs casques. L'une des deux jeunes filles, Penny, veut continuer la partie et obtient de son petit frère Will, un 9, alors que celui-ci l'accuse d'avoir triché en regardant son jeu. Mais la partie s'arrête tout de même-là car une secousse ébranle le pont : le vaisseau Jupiter 2 entre dans l'atmosphère, mais il est heurté de plein fouet par un objet massif. Avec le choc, des coffres se détachent du mur et vont s'écraser contre la table, commotionnant la jambe de la mère de famille, Maureen. Le vaisseau s'écrase, et l'ordinateur indique que la zone est instable.

Will sort le premier parce qu'il est le seul à pouvoir se glisser par l'embrasure du sas de sortie bloqué, et découvre un sommet de montagnes enneigées, tandis que le ciel est strié par les débris qui

L'étoile étrange #11 – Semaine du 15 juillet 2018

57

continuent de chuter. Toute la famille est réunie – et contemple avec horreur leur vaisseau qui s'enfonce dans l'eau – la surface congelée du lac ayant fondu au contact du ventre du vaisseau surchauffé par la ré-entrée...



S01E02 – Diamants dans le ciel : L'astro-mécanicien Don West rouvre les yeux. Il est encore attaché à son fauteuil de pilotage. Les alarmes de bord continuent de sonner fort. Le sol du poste de pilotage est incliné à 45° vers l'avant, et comme Don West est encore sonné, une secousse accompagné un craquement sourd le réveillent tout à fait. C'est alors qu'il distingue, perché sur le rebord de la vitre avant éventrée, une poule rousse, qui caquette indignée. Don West réalise alors que son vaisseau est au bord d'une falaise vertigineuse, prêt à plonger dans le vide. Il ôte son casque, et respire à plein poumon. Comme il n'arrive pas à défaire la ceinture qui le retient à son fauteuil, il sort de dessous son pupitre une sorte de couteau futuriste – mais une secousse le lui fait lâcher : et le couteau tombe, à travers la vitre brisée et tout le long de la falaise.

Don West demande alors en plaisantant à la poule si elle veut bien aller lui chercher l'outil. Puis il appelle au secours sa camarade Tam, mais seule la « docteur Smith », encore attachée au fauteuil voisin, lui répond

Tous droits réservés images et textes 2018

qu'il n'y a qu'elle avec lui. Don West lui demande si elle peut bouger ; elle répond, terrorisée, qu'elle est coincée. Don West explique : les ceintures sont coincées à cause du sable. Un nouveau grincement, et le devant de la soucoupe à bord de laquelle ils se trouvent se déchire et s'incline davantage vers le précipice. Don West réclame alors à « Smith » son couteau, mais comme c'est le seul qui leur reste, elle ne devra pas le laisser tomber...



S01E03 : Infestation : Une villa cossue, isolée au bord d'un lac, sous un ciel pollué. Dans le salon, alors qu'un concerto pour piano joue en sourdine, deux femmes sont assis l'une en face de l'autre sur leur canapé crème respectif, tandis que des pâtisseries, des fruits et du champagne sont servis sur la table basse qui les sépare. Les deux femmes sont minces, grandes et ont les cheveux noirs. L'une d'elle est sophistiquée, avec un tailleur assorti à son salon, les cheveux longs et raides coupés au carré, des chaussures à talons – elle ressemble à une gravure de mode. L'autre a les cheveux en bataille, des épis de partout, elle porte un pull et un pantalon dépareillé et des bottines. La « sauvageonne », June fait remarquer que sa sœur sophistiquée, Jess, n'avait pas à faire des frais pour la recevoir. Jess répond qu'elle le sait bien, mais elle a pensé que... June l'interrompt : Jess s'en va...

Jess s'étonne : si bizarre qu'elle veuille dire à sa sœur au revoir ? June rétorque qu'elles feraient mieux de ne pas ruiner ce moment avec un tas de mensonges. Son visage est marqué, son regard vide, et elle parle d'une voix lasse. Jess objecte : Jess essaie seulement de... à nouveau, June l'interrompt : de s'excuser ? Alors Jess s'étonne à nouveau, dodelinant de la tête, une flûte de champagne à la main : pourquoi aurait-elle à s'excuser d'être un membre productif de la société ? June baisse les yeux et s'écrie, méprisante : tiens, revoilà la fille que je connais bien.



S01E04 – Les Robinsons sont passés par là : John Robinson plante un tube de métal dans la terre. À chaque coup de marteau, il pousse un grognement d'effort, et de temps en temps, il pousse un gros soupir. Le ciel est radieux, la forêt bruisse autour ; arrive le petit blond Will Robinson radieux, suivi de son énorme robot extraterrestre, qui demande à son père s'il a besoin d'un coup de main. John soupire à nouveau et prétend que non, ça ira. Will insiste : sérieusement, que son père laisse son robot lui donner un coup de main. Le robot semble soupirer à son tour, son visage de cristal aveugle poudré d'étoiles tourbillonnantes. John Robinson cède enfin sa place, et le robot s'avance aussitôt – attrape simplement le bout du tube de métal et l'enfonce droit dans la terre comme si ce n'était une paille. John Robinson ne fait aucun commentaire, alors Will demande à quoi vont servir les tubes fichés dans la terre. Son

L'étoile étrange #11 – Semaine du 15 juillet 2018

60

père explique qu'il s'agit d'un périmètre de sécurité, comme ils avaient à la maison (sur Terre), quand les choses sont devenues... il laisse sa phrase en suspens, alors le jeune Will complète : sauf que cette barrière-là n'est pas faite pour tenir les gens à l'écart.

Son père hoche la tête, puis change de sujet : lui et la mère de Will vont partir en expédition, histoire de découvrir si d'autres colons ont eu plus de chances qu'eux à contacter le Résolu (le vaisseau-mère de leur expédition). La barrière gardera en sécurité Will et ses sœurs pendant leur absence. Mais Will en est certain : ils sont déjà en sécurité – ils ont le robot extraterrestre avec eux. Ce à quoi le père de Will répond que peut-être ; il fait un signe de la tête à Will, pour que l'enfant le suive à l'écart du robot, mais celui-ci continue de suivre son maître, alors Will baisse le ton et déclare qu'ils ne savent rien encore de ce qu'est exactement le robot extraterrestre. Ce à quoi Will répond qu'ils ne savent rien du Docteur Smith et pourtant son père ne s'en inquiète pas..



S01E05 – Transmission : La nuit, un animal hurle dans la nuit, les grenouilles coassent, et des oiseaux se plaignent. Ce bon docteur Smith, armé au moins d'une lampe torche, peine à progresser dans la forêt. Surprise par une sorte de papillon blanc attiré par le faisceau lumineux de sa torche, elle soupire. Elle essaie d'esquiver l'animal, mais retombe

Tous droits réservés images et textes 2018

L'étoile étrange #11 – Semaine du 15 juillet 2018

61

dessus, et buttant contre un obstacle, elle se retrouve le nez dessus. Alors elle approche la main pour laisser le papillon se percher dessus, mais... Le Docteur Smith se jette en arrière et s'étale sur le dos, tétanisée par la peur, tandis que la Bête gronde, puis poursuit lourdement son chemin. Le Docteur Smith se redresse enfin.

Le lendemain, dans la clarté dorée du petit matin, Maureen Robinson braque un instrument de mesure en direction du Soleil. Elle ne semble pas très satisfaite de ses relevés, soupire, secoue la tête à sa table de travail, tandis que son ordinateur n'en finit plus de bipper. Elle fait une boule de papier de ses notes et la jette au loin – et recommence ses mesures. Deux fois de suite, elle refait ses calculs, puis excédée, se lève, consulte l'ensemble des informations qu'elle a affichés sur la planète sur laquelle ils sont échoués – et prend sa décision.



S01E06 – Oraison : Il y a des (étoiles) binaires à éclipses, des binaires astrométriques, des binaires spectroscopiques – il est difficile de dire dans quelle configuration nous nous trouvons sans une cartographie du système stellaire. John interrompt son épouse : elle recommence – à faire quoi, elle demande à son mari. Celui-ci répond, à utiliser l'astrophysique comme un rideau de fumée. Pendant qu'ils parlent, leur fille Penny s'approche furtivement dans la course, et comme le robot

Tous droits réservés images et textes 2018

extraterrestre de Will en poste à l'entrée de la salle centrale tourne la tête vers elle, la jeune fille fait signe au robot de ne rien dire, et le robot reprend sa position de garde comme si de rien n'était. — Juste donne-moi la mauvaise nouvelle, demande alors John Robinson à son épouse. Celle-ci se lève et accepte.

Pendant ce temps, Penny est arrivée à la porte ouverte sur la salle centrale. Maureen ramasse deux objets et les présentent comme représentant la planète sur laquelle ils se trouve, et un soleil... elle reprend : une orbite ordinaire ressemblerait à... elle dessine dans les airs une ellipse avec la balle de base-ball représentant la planète. John Robinson acquiesce : il devine donc que leur orbite n'est pas ordinaire. Maureen répond immédiatement : la manière dont l'écosphère de la planète se comporte – les jours qui se rallongent, les températures qui montent – elle n'y comprenait rien jusqu'à ce qu'elle monte là-haut et qu'elle voit cela : elle soulève une bouteille qui était posée dans un mug, et John demande si c'est un mug de café qu'elle a vu là-haut. Maureen corrige : un trou noir, caché juste derrière leur soleil – dont la force gravitationnelle tire leur planète toujours plus près du soleil jusqu'à ce que la planète passe de l'autre côté : rien sur la planète – elle pèse ses mots : rien ne survivra. John demande alors tout bas combien de temps ils ont. Maureen répond : avant l'inévitable ? quelques semaines, peut-être quelques mois.

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr



S01E07 – Sous pression : Les deux véhicules tout terrain, dont l'un avec remorque traversent le désert ocre, laissant derrière eux une trainée de poussière jaune orangée. Judy Robinson, tenant le badge du Docteur Smith – avec la photo du véritable Docteur Smith est choquée – c'est incroyable, et s'accuse : elle aurait dû savoir. Au volant du tout terrain, le mécanicien Don Smith tente de la consoler : la femme qui se fait passer pour le docteur Smith l'avait manipulé lui avant-même qu'ils s'écrasent sur la planète : il s'est fait avoir comme un débutant – et en ce qui le concerne, c'est la faute à son instinct de compassion.

Judy tique à ces mots et accuse : Don Smith a essayé de tirer profit du péril dans lequel ils se trouvent. Don Smith répond étonné : rien d'illégal à cela. Judy ajoute froidement que Don Smith est aussi un trafiquant de bibine.

Don Smith s'indigne : depuis quand est-ce que l'imposture de Smith est devenu son procès à lui ? Il insiste : lui utilise son vrai nom, il ne l'a pas volé à quelqu'un. Et Don Smith de se demander ce qui est arrivé au vrai docteur Smith. Ils sont interrompus par une explosion lointaine, et leur passagère leur demande s'ils ont aussi ressenti la secousse ; Judy déclare qu'elle appelle immédiatement ses parents. Mais Don Smith la retient ; leur passagère soupire : personne ne l'écoute jamais. Don Smith

lui veut leur donner son opinion d'expert de la part de quelqu'un qui a déjà été coincé une ou deux fois : une personne comme la fausse Docteur Smith doit être confrontée, face à face : on la regarde droit dans les yeux et on la met au défi de mentir à nouveau.



S01E08 – Trajectoire : James et Maureen marchent désormais dans la forêt. Maureen doute : sans carte, son mari saura-t-il les ramener à leur vaisseau ? James répond d'un air inspiré : à l'évidence, il a mémorisé et étudié les reliefs environnant avant leur départ. Maureen répond que si elle n'était pas mieux renseignée, elle aurait cru que son mari essayait de l'impressionner. Ce à quoi James répond que c'est peut-être le cas... et ils s'embrassent. Puis James déclare qu'il parie cinq dollars que le vaisseau Jupiter des Dhars (la famille du maire de la future colonie) se trouve juste après la pente qui arrive. Ils se remettent en marche, et Maureen demande depuis quand James aurait-il entendu dire qu'elle faisait des paris. James répond qu'ils ont fait pas mal de paris ensemble au fil des années. Maureen éclate de rire : elle ne parie pas quand elle sait qu'elle a raison... James conclut que c'est pour cela qu'il doit à son épouse près de 340 dollars (après cette foule de paris.)

Maureen s'arrête, choquée : James a tenu des comptes ? Ils arrivent à la pente et James répond joyeusement qu'il attendait seulement le jour où

il pourrait regagner tout ce qu'il avait perdu. Et James Robinson de rappeler : les Dhars sont juste après cette colline. Et un bruit de moteurs d'astronef en train de démarrer le confirme. James se retourne vers Maureen : ce sont bien les moteurs d'un vaisseau Jupiter – et de prétendre réclamer les cinq dollars gagnés. Mais ce qui préoccupe vraiment les époux Robinsons, c'est que la famille Dhar – leurs maïres, s'apprêtent à quitter la planète en abandonnant tous les autres colons derrière eux... à une mort certaine.



S01E09 – Résurrection : Le passé. L'image du journal télévisé de la chaîne KUHG 6 est barré du bandeau L'étoile de Noël et de la nouvelle selon laquelle le nuage de cendre atteint l'Europe et le Moyen-Orient après une semaine. L'envoyé spécial raconte : une semaine avant aujourd'hui, la Terre a été frappée par un météore hyperbolide à 9h37 Heure Standard du Pacifique, la nuit de Noël, et il se tient à présent à la lisière de la zone sous quarantaine...

Chez les Robinsons, Maureen et ses deux filles suivent préoccupées le journal télévisé. Maureen déclare soudain que cela n'a aucun sens. Le reportage enchaîne sur des versants montagneux d'une montagne calcinée – d'après l'envoyé spécial, une partie du territoire canadien du Yukon. Penny demande alors à sa mère ce qui n'a aucun sens... Maureen

L'étoile étrange #11 – Semaine du 15 juillet 2018

66

répond qu'ils ont des satellites qui sont supposés détecter ce genre de choses. Du comptoir de la cuisine, Judy hausse les épaules : ils ont eu une alerte. Maureen réplique qu'ils ont eu cette alerte seulement quelques jours avant l'impact – l'alerte aurait dû survenir il y a des mois. Penny remarque que le météore se déplaçait peut-être trop vite... Judy est sarcastique : c'est ça la théorie de sa sœur ? trop rapide ? Penny répond qu'elle n'a jamais dit que c'était une bonne théorie. Judy propose plutôt que les radiations auraient aveuglé les satellites de la Terre.

Maureen éteint la télévision et soupire de dépit : on peut le supposer mais rien dans cette affaire ne se conforme à aucun de leurs modèles scientifiques, alors... Penny demande ce que cela veut dire. Maureen soupire à nouveau et levant les yeux au plafond répond que lorsqu'un NEO de cette taille entre dans l'atmosphère et s'écrase – il fait feu de centaines de plus petites particules qui remontent dans le ciel, et font des petites météorites qui éventuellement retombent sur la Terre – mais il n'y a eu aucun signalement de chutes de météorites additionnelles.



S01E10 – Danger, Will Robinson ! : Un enregistrement réalisé des jours plus tôt dans la forêt : le jeune Will Robinson se présente fièrement comme du 24ème groupe de colons et déclare enregistrer cette vidéo car il semblerait qu'il soit le premier humain à découvrir la preuve d'une

Tous droits réservés images et textes 2018

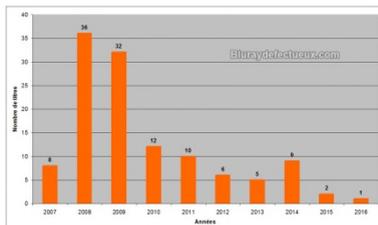
intelligence extraterrestre. Seul dans sa cabine du vaisseau colonial Jupiter, le jeune Will Robinson du présent est amer. Il zappe à la séquence suivante où, avec son robot, il présente la première œuvre d'art extraterrestre : un cercle débordant sur un autre, tracés dans le sable. Et Will de demander alors à son robot comment il voudrait nommer ce chef-d'œuvre. Le robot répond : Danger. Le Will de la vidéo propose alors d'essayer de faire autre chose... et le Will du présent reste pensif.

Sur le site du crash du vaisseau extraterrestre, et à l'intérieur de l'épave, le robot extraterrestre au visage scintillant de bleu, empoigne un pupitre des deux côtés, et la carte stellaire extraterrestre s'active. Le robot se retourne : l'hologramme du système stellaire où il se trouve illumine désormais la cabine. Le robot zoome sur leur planète...

FIN DU DOSSIER

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Dossier 2

The Orville S1 2017



Avec **Discovery**, et bien avant déjà avec **Enterprise**, *Star Trek* a abandonné *Star Trek* et sa mission d'exploration de l'âme humaine, et alors même que faisait rage sur Terre la bataille judiciaire de la Paramount pour censurer les productions de fans au profit des récents films officiels copy-fraudés, le plus grand fan de **Star Trek la nouvelle génération**, Seth MacFarlane a pris la main, s'est carrément assis dans le siège du Capitaine de l'USS Orville, officiellement pour une parodie de **Star Trek** façon **GalaxyQuest** – de fait pour le plus bel hommage qui soit et la reprise officieuse de la mission humaniste d'exploration que Gene Roddenberry avait lancée avec **Star Trek l'original** et relancée avec la **Nouvelle Génération**. Tous les chroniqueurs d'Internet ont alors crié « minable », et prédit l'annulation quasi immédiate de **The Orville**... et **The Orville** devient un succès d'audience magistral, entrant en résonance avec l'opinion sur des sujets d'actualité brûlants – rallumant rien moins que l'intelligence du public. Bien sûr, **The Orville** reste inédit en France.



The Orville

**L'entreprise
de toutes les audaces**

Ça ressemble à du Star Trek, c'est clairement du MacFarlane – ce n'est pas du Galaxy Quest, et c'est bien le grand souffle épique et humaniste qui gonfle figurativement les voiles d'Orville, auquel s'ajoute une déclaration massive d'amour à la Science-fiction, au point que la production n'hésite jamais à citer les

auteurs et les romans qui inspirent ses épisodes.

Sous prétexte de parodier **Star Trek** à la manière de **Galaxy Quest**, **The Orville 2017** a réussi un contrepied total à la production télévisée actuelle. Détourné de sa mission d'exploration humaniste par ses derniers producteurs, **Star Trek** fut chassé des écrans télévisuels, parce que vous comprenez, c'était la faute à Star Trek et au genre Space Opera qui n'était plus à la mode. Puis **Star Wars** selon Disney remit le couvert et bien sûr, il fallait absolument balancer un **Star Trek Discovery**, et avant lui des reboots au cinéma des films **Star Trek**, tous plaidant la guerre pour la guerre et la haine entre les peuples, et tandis que sous prétexte d'uchronie, les scénaristes nous remâchait Khan et copiaient-collaient **Valérian**, la bande dessinée originale.

Seulement McFarlane était fan de **Star Trek**, l'humaniste – **Star Trek l'original** et la **Nouvelle Génération** au fil desquels l'idée demeurait, quelque part, d'explorer l'être humain et de lui peindre un futur plus beau, permettant de mieux comprendre le passé et surtout le présent, et de le faire avancer à nouveau dans une direction pro-vie.

Sans crier garde, MacFarlane et son équipe, dans laquelle interviennent un certain nombre de gens qui ont « fait » la **Nouvelle Génération** et séquelles, vont tout simplement faire mieux que les séries **Star Trek**, passées et présentes – en terme de récit, de pertinence, et de retour à la réalité.



La première chose qu'il faut réaliser en visionnant **The Orville**, c'est que MacFarlane et compagnie voient loin. Si on se limite à la comédie, les gags sont préparés de nombreux épisodes à l'avance. Les personnages, présentés comme des clichés, sont en réalité complètement intégrés à l'univers – vous pouvez prendre certains pour des débilés, ou croire qu'ils sont simplement là pour raconter tel gag – jusqu'au moment où vous réalisez que ces héros sont bien des gens réels projeté dans un futur, et adaptés à ce futur qui, au-delà des jolis uniformes et des effets spéciaux reproduisent des comportements du passé et du présent. Vous rirez, jusqu'à réaliser d'un coup ce que vous êtes en train de voir.

L'autre qualité de **The Orville**, c'est qu'au lieu de contribuer au lavage de cerveau général qui consiste à recycler la violence du réel sans la montrer, la production et ses scénaristes nous amènent droit dessus, sans détourner les autres. Et les héros de **The Orville**, loin de s'enfoncer davantage la tête dans la m.rde de la médiocrité comme

ceux de Marvel et DC, font rempart sans se contenter de s'indigner : ils cherchent des solutions, en trouvent, même imparfaite, et démontrent que oui, contrairement à ce que l'on vous raconte tous les jours, vous pouvez changer à un moment les choses en bien, vous pouvez prendre les bonnes décisions, vous pouvez (re)devenir humain dans le sens le plus noble, généralisable à toutes les espèces pensantes de l'univers.

The Orville a réussi à frapper là où ça faisait mal, au moment même où son public, bombardé de fausses informations et de politiquement correct, avait bien du mal à cerner là où ça lui faisait mal. Les taux d'audience ont explosé, et **The Orville** est devenu la troisième série la plus populaire aux USA alors même que l'audience des télévisions s'écroulait au profit de Netflix. Étrangement, on s'est bien gardé de diffuser **The Orville** en France, alors que d'ordinaire le PAF se rue la moindre daube cradingue que les ricains servent en la saison et plutôt la veille au soir.

The Orville a été renouvelée pour une pleine saison après la demi-saison 1. MacFarlane a promis de faire tout son possible pour récidiver, quand bien même la seconde saison de **The Orville**, ne compterait pas tellement plus d'épisodes que la saison 1. Hâte de voir ce que cela donnera.

Traduction du titre original : L'Orville (le prénom du cadet des frères Wright, pionniers de l'aviation américaine. *De Seth MacFarlane (également acteur) ; Seth MacFarlane, Chad L. Coleman, Scott Grimes, Mark Jackson, Penny Johnson Jerald, J. Lee, Peter Macon, Adrienne Palicki, Halston Sage.*

Diffusé aux USA depuis le 10 septembre 2017 sur FOX US. Un DVD américain de la première saison est annoncé sans date, mais il est probable qu'un blu-ray sorte un peu avant ou juste après le début de la diffusion de la saison 2 – date également inconnue à ce jour.

LA SAISON 1



S01E01 – Vieilles Blessures : La Terre en 2418. Sous un ciel radieux, le flambeau de la Statue de la Liberté étincelle plus que jamais, tandis que les nouveaux gratte-ciels de Manhattan dominent les anciens, survolés par une nuées de navettes aéroportées. Le Pont de Brooklyn est toujours à sa place, les eaux de l'Hudson n'ont jamais été aussi bleues, et dans une bulle aéroportée filant entre les tours vertigineuses et les terrasses végétalisées, une bulle volante dépose Ed Mercer dans son petit appartement aux murs blancs surlignés d'un trait lumineux. Ed pose son sac sur son divan, va pour l'ouvrir puis relève la tête et marche jusqu'à la porte de la chambre – un léger rire féminin se fait entendre au travers... Ed compose rapidement un code sur le petit écran tactile de la serrure, et la porte de la chambre coulisse : Kelly, sa blonde épouse, sort la tête de dessous les draps blancs du grand lit, s'écriant : « Oh, non ! »

Un extraterrestre bleu et chauve au crâne annelé et aux oreilles dentelées sort à son tour la tête des draps, et comme Ed le contemple, stupéfait, écarquille les yeux – et soudain, deux petits jets d'encre bleue jaillissent d'au-dessus ses yeux, éclaboussant les draps blancs et la blonde Kelly. Sans un mot, Ed tourne les talons. Kelly sort précipitamment

du lit en lui demandant d'attendre, tandis que Ed répète « non, non, non ! », ramasse son sac sur le canapé et sort. Kelly arrive à la porte en peignoir, répétant qu'ils doivent se parler, et Ed répond qu'il n'ont rien à se dire, à part que c'était une erreur et que tout est fini entre eux. Et Ed de refermer la porte au nez de Kelly restée dans l'appartement... Ed s'assied dans le fauteuil unique de sa bulle aéroportée et pousse un gros soupir tandis qu'elle se referme.

Un an plus tard, toujours sur un ciel radieux, le siège étincelant de l'Union des Planètes dominant Central Park. Ed entre dans le bureau de l'Amiral Halsey, qui le fait asseoir et lui annonce qu'il a de bonnes nouvelles : il y a un vaisseau disponible – de moyen tonneau, l'USS Orville ; pas exactement un croiseur lourd, mais c'est un vaisseau



d'exploration... et l'Union des Planètes en offre le commandement à Ed.

**S01E02 –
Aptitude au
commandement
: L'USS Orville file
glorieusement dans**

l'Espace Infini. Dans son bureau, le capitaine Mercer savoure une timbale de café (?) quand on sonne à sa porte. Ed Mercer pose sa timbale et invite à entrer. C'est le Lieutenant-Colonel Bortus qui fait son entrée, avec son air mauvais habituel... Ed demande ce qu'il peut faire pour Bortus. Bortus explique enfin : il vient pour réclamer un congé. Ed Mercer fronce des sourcils et demande pour quelle raison. Bortus répond sans rire qu'il a pondu un œuf. Ed est interloqué et demande si Bortus voulait dire qu'il a fait une mauvaise plaisanterie. Bortus répond que non : son espèce, les Moclans, se reproduisent en pondant des oeufs. Klyden, le mari de Bortus et lui-même vont avoir un enfant. Ed, qui est devenu tout rouge, répond honnêtement que c'est formidable et félicite son officier. Puis demande à nouveau si les Moclans pondent vraiment des oeufs. Bortus confirme. Ed

avoue alors qu'il s'était toujours demandé comment une espèce dotée d'un seul genre faisait pour se reproduire mais...

Plus tard, sur la passerelle de commandement, Ed commente rapporte l'affaire à son équipage et immédiatement, le navigateur John Lamar s'interroge : d'où sort l'œuf ? des fesses ? Ed, qui s'est assis dans son fauteuil, répond qu'il n'a pas vraiment enquêté à ce sujet. Lamar s'étonne : comment se fait-ce que cela n'ait pas été la première question posée par son capitaine ? Ils sont interrompus par Isaac, l'officier scientifique artificiel Kaylonien qui annonce que l'Orville vient de recevoir un signal de détresse, en provenance des coordonnées 8-3-0-4-9-3-4 : un vaisseau de transport de passager a été attaqué par les Krills.

S01E03 – À propos d'une

fille : Tous les officiers sont penchés sur le berceau du bébé du Lieutenant-Colonel



Bortus et de son mari, Klyten. La lieutenant chef de la sécurité Alara Kitan s'extasie particulièrement : la petite fille est si adorable. La doctoresse Claire Finn confirme que le bébé se porte à merveille et son poids est parfait. Le capitaine Ed Mercer s'étonne tout de même : il s'agit du seul bébé femelle de toute l'espèce des Moclans et c'est sur l'USS Orville qu'il est né... et comme Scott le pilote renchérit que cette petite fille est la seule fille sur un million. Isaac, l'officier scientifique androïde Kaylonien corrige : en fait une femelle Moclanc naît à peu près une fois tous les 75 ans. Le navigateur John LaMarr porte alors un toast à la seule fille en ville. Bortus réclame alors d'être laissé seul avec son mari, et l'équipage quitte la cabine. À peine les portes refermées, Klyten insiste : « cela » doit être fait. Et Bortus l'en assure : il s'occupera de l'arrangement.

L'infirmier à bord de l'Orville... La porte s'ouvre pour laisser entrer Bortus, qui fait un pas de côté pour laisser passer l'ingénieur gélatineux. Claire vient à la rencontre de Bortus, mais avant qu'il ait pu dire un mot, elle lui demande si lui et Klyten se sont mis d'accord sur un nom pour leur fille, parce que cela met un peu mal à l'aise l'équipage de seulement désigner cette dernière par « le bébé ». Bortus répond qu'un nom serait inapproprié pour le moment. Puis déclare qu'il requiert l'aide de la doctresse.

Un peu surprise, la doctresse demande de quoi Bortus a besoin, et le lieutenant-commander explique que cela prendrait deux semaines à l'USS Orville de regagner la planète Morcus depuis leur position présente, et de plus, Bortus ne pense pas que cela plairait au Capitaine Mercer de faire un détour. Donc, lui et Klyten souhaiteraient que Claire procède à l'opération. Claire ne comprend pas, et demande de quelle opération



Bortus parle. Bortus explique : Claire doit « conformer » leur fille – en faire un mâle... Claire est d'abord interloquée. Puis elle répond à Bortus que rien, pas même l'Enfer ne la fera faire une chose pareille.

S01E04 – Si les étoiles ne devaient paraître : ...Comme Lisl continue à chanter dans La Mélodie du Bonheur qu'elle n'est absolument pas préparée à faire face à un monde d'hommes, l'Orville file dans l'Espace infini. Sur la passerelle, le pilote, le lieutenant Gordon Malloy soupire : cartographier les étoiles ne peut-être que le boulot le plus barbant qui existe. Sur l'écran de navigation frontal s'affiche alors le triangle d'une constellation, superposé au champ d'étoiles sur leur route. Gordon ajoute qu'il préférerait bruncher avec ses parents. Le navigateur, lieutenant John Lamar, assis au côté de Gordon, surenchérit : il préférerait bruncher avec ses parents et leurs parents à eux. Alors Gordon surenchérit : il préférerait bruncher avec ses parents et leurs parents et

L'étoile étrange #11 – Semaine du 15 juillet 2018

76

leurs très bons amis qu'ils n'ont plus vu depuis un certain temps déjà, et qui viennent juste de revenir de leurs vacances en Floride, et ont pris plein de photo tandis qu'ils rendaient visite à leur fille, qui vient juste d'avoir un bébé tout neuf.

John Lamar hésite, puis répond que cette idée lui donne envie de se suicider. Alors la commandante en second Kelly Grayson intervient : les gars, ils sont à la lisière de l'espace connu, est-ce que cela ne les enthousiasme pas ? En guise de démonstration d'enthousiasme, John Lamar répond en imitant le bruit d'un petit pet. Arrive Bortus, avec près d'une heure d'avance sur son service, le capitaine s'étonne... Le débat sur la vie de couple de Bortus est rapidement interrompu par un tintement d'alerte d'une console : ils sont en approche d'un vaisseau spatial inconnu d'une taille extraordinaire.



S01E05 – Pria : Alors que l'USS Orville file dans l'Espace intersidéral, le capitaine Ed Mercer projette sur l'écran frontal de la passerelle un épisode classique de Seinfeld, une sitcom terrienne de la fin du 20ème siècle. Dans la scène, Jerry Seinfeld et Cosmo Kramer assistent de la mezzanine à une opération chirurgicale, portant la blouse verte et le bonnet du personnel médical. Tandis que Seinfeld observe un peu dégoûté le spectacle en contrebas, il demande à Cosmo d'où il sort

Tous droits réservés images et textes 2018

ses friandises. Cosmo répond que ce n'est pas du distributeur d'en bas mais du paquet qu'il a emporté avec lui – et d'en proposer à Seinfeld qui refuse, sous le regard enthousiaste de l'équipage, mais quelque peu circonspect de Isaac, l'officier scientifique androïde Kaylonien. À l'écran, Cosmo insiste lourdement, et Seinfeld le repousse – et la friandise s'envole en direction de l'opération chirurgicale en cours. Des rires enregistrés fusent rythmés par la pulsation cardiaque du patient sous anesthésie, et en bas, l'équipe médicale lève la tête, étonnée, tandis que le pilote Scott Grimes et le navigateur John LaMarr éclatent bruyamment de rire...

Une des consoles se met à biper rapidement, et la Lieutenant Alara Kitan annonce qu'ils sont en train de recevoir un signal de détresse de première priorité en provenance du système stellaire de Gatria. Pour la commandant en second Kelly Grayson, c'est justement dans leur voisinage. Ed demande alors que le navigateur projette une route et que le pilote enclenche la propulsion quantique. Et dans l'Espace intersidéral, l'USS Orville fait un virage, ses trois arches de propulsion s'illuminent, et dans un éclair, le vaisseau s'étire à l'infini en direction de sa destination – et disparaît, pour réapparaître à la poursuite d'une comète qui fonce droit

sur le soleil du système de Gatria.



S01E06 – Krill :

Le mess de le l'USS Orville. Le pilote lieutenant Gordon Malloy rejoint à table le navigateur John LaMarr, l'officier scientifique Isaac,

le second officier Lieutenant-Commander Bortus, et la chef de sécurité lieutenant Alara Kitan. En posant son plateau-repas, Malloy déclare que, comme tout le monde, il veut tout savoir sur comment Alara a rompu avec son compagnon du moment. Alara commence : il n'y a rien de juteux à raconter – elle lui a seulement dit que s'il n'était définitivement pas à l'aise quant à leurs différences, il n'y avait aucun intérêt à faire traîner les choses. LaMarr intervient : et par « différences », Alara faisait allusion au

L'étoile étrange #11 – Semaine du 15 juillet 2018

78

fait qu'elle pouvait faire sa musculation en soulevant son compagnon d'un seul bras... Ils sont interrompu par l'appel de leur Commandante dans l'interphone : tous les officiers supérieurs doivent se rendre sur la passerelle car ils sont en train de recevoir un appel au secours. Tout le monde se lève et s'en va, tandis que Malloy l'assure, ils reprendront leurs expériences.

Plus tard sur le pont, le capitaine Mercer demande combien de temps encore ils mettront pour arriver à la colonie en détresse. Malloy annonce : deux minutes. La Commandante Kelly Grayson s'étonne : toujours aucun autre vaisseau de l'Union dans le secteur ? Bortus répond que non. Isaac annonce alors qu'ils sont à portée de scanneur (balayage radar) : un croiseur Krill détecté.

S01E07 –

Majorité : Un beau matin, une jeune fille blonde se réveille au bip de son réveil-matin posé sur sa table nuit. La jeune fille finit par rouler sur son lit pour asséner une tape au réveil pour le faire



taire ; puis elle se lève, se brosse les dents avec sa brosse à dents électrique... Plus tard, dans sa cuisine, la télévision est allumée et diffuse le talk-show du Petit-Déjeuner. Au bas de l'image à gauche, une grosse flèche rouge pointée vers le bas, avec déjà 7,5 millions de votants contre les invités, et en bas à droite une grosse flèche rouge pointée vers le haut, avec seulement huit mille et quelques votants pour les invités – et au milieu sur deux colonnes, des messages en rouge et des messages en vert qui défilent.

Plus tard, Lewis et Tom, les deux invités du talk-show attendent devant une porte coulissante de métal, surveillés par deux gardes en noir grands et costauds. Lewis et Tom sont vêtus de combinaison orange avec écrit sur leur dos « Département des Corrections ». Les visages sont sombres. La porte de métal s'ouvre sur un couloir blanc, et les deux prisonniers

sortent de l'ascenseur, escortés par leurs gardes, et suivi par un homme en costume cravate. Au bout du couloir, on les fait entrer dans une nouvelle salle, et le grand brun a un temps d'hésitation en apercevant ce qu'il y a à l'intérieur... L'USS Orville apparaît subitement dans l'espace orbital d'une grande planète bleue. Le pilote, Scott Grimes, admet alors que cette planète ressemble vraiment beaucoup à la Terre. Et le capitaine Ed Mercer ajoute : et à plus d'un titre. Ed soupire : avec autant de planètes habitées à travers la Galaxie, il faut croire qu'on est forcé d'observer quelques cas d'espèces qui suivent un développement parallèle. L'officier scientifique Kaylon Isaac renchérit : Sargas IV est un exemple le plus pur de ce phénomène – les anthropologistes culturels de l'Union estiment que les similarités avec la Terre du 21^{ème} siècle sont remarquables... Le lieutenant-commander Bortus demande alors depuis combien de temps les anthropologues envoyés sur Sargas IV n'ont plus donné signe de vie.

S01E08 – Dans la gueule du loup :

Comme l'USS file à travers l'espace étoilé, la doctoresse Claire Finn, en civil, sommeille dans sa cabine, visiblement épuisée. C'est



alors que son petit dernier, Ty, vient la réveiller, l'appelant plusieurs fois à voix basse. Claire ne se réveillant pas immédiatement, le jeune garçon se penche sur elle et crie plusieurs fois « Maman ». Claire finit par se réveiller et sans ouvrir les yeux déclare que c'est bon, elle est debout – mais elle ne se relève pas. Souriant, Ty demande s'ils peuvent partir maintenant. Claire répond que Ty doit ralentir un peu et laisser à sa mère une petite seconde. Ty demande alors s'ils vont monter sur les aérogrues, et sa mère répond que oui, s'il est assez grand pour. Alors Ty demande aussitôt s'il pourra monter dans les bulles de gravité, et Claire répond que oui, si Ty promet de ne pas vomir. Ty répond que c'est justement le truc cool à faire : le vomi s'éloigne tout seul en flottant !

Plus tard, dans la soute d'embarquement, Claire charge les bagages de sa petite famille dans la navette spatiale tandis que Ty insiste pour l'aider. Arrive Marcus, en train de jouer à sa console de jeu portable. Aussitôt, Claire tique et intervient : la console de jeu doit rester à bord de l'Orville. Marcus refuse de lâcher sa console et déclare que sa mère qu'elle est nulle. Claire rétorque qu'elle est une maman et que c'est son boulot d'être nulle ; et d'exiger de Marcus qu'il éteigne sa console de jeu. Marcus lève bien haut sa console en grimaçant un sourire, et l'éteint. Claire grimace alors un grand sourire en retour... La conversation est interrompue par les cris de Ty et de son frère aîné Marcus – Ty entend en effet faire éteindre sa console de jeu à Marcus, qui a rallumé le gadget à la minute où il s'est installé dans la navette, et qui répond à son petit frère de la fermer.

Lugubre, Claire se retourne vers Kelly et lui demande si Kelly aurait vu son pilote. Kelly fait un pas vers Claire et répond que c'est en fait ce qu'elle était venue dire à Claire : ils ont besoin de John à bord pour superviser la révision des systèmes de navigation. Claire répond qu'elle est déçue : elle comptait sur John pour tenir son troupeau de lunatiques. À ces mots, Marcus dans la navette se met à hurler que si Ty ne lui rend pas sa console, il le tuera. Blême, Claire se retourne pour dire aux enfants d'arrêter, se retenant pour ne pas hurler à son tour devant sa supérieure hiérarchique. Kelly répond que Claire ne doit pas s'inquiéter : elle a trouvé un remplaçant à John. Se présente alors le lieutenant ingénieur androïde Kaylonien Isaac, qui commence par se déclarer ravi de se joindre à la sortie récréationnelle du Docteur Finn et de sa progéniture : cela lui donnera l'occasion d'observer de près la dynamique d'une famille humaine. Claire Finn, médusée, laisse alors échapper un « crotte ! ».



S01E09 – La Dague de

Cupidon : C'est

soirée Karaoké sur le pont du bar de l'USS Orville, et la Commandante Kelly Grayson se lâche sur « Any Way You Want It », De toutes les manières que tu veux de Journey, du Rock FM devant le parterre de

nombreux membres d'équipage et tous les officiers supérieurs – elle chante : « Toute la nuit, toute la nuit, oh chaque nuit – serre-moi fort, chéri, serre-moi fort – elle disait, de toutes les manières que tu veux, si c'est ce que tu veux, de toutes les manières que tu veux... »

Si le pilote Gordon Malloy se déchaîne dans le public, le Capitaine Ed Mercer, l'ex de Kelly, sourit, mais par moment, perd son sourire. Fin de la chanson, applaudissements nourris. Le maître de cérémonie, à tête de requin marteau croisé avec une pieuvre, complimente Kelly, puis annonce le chanteur suivant – le Lieutenant Commander Bortus, et demande où il est. Immédiatement, l'officier en second se lève et déclare qu'il est Bortus, avec sa morgue habituelle. Le navigateur John LaMarr s'étonne : quoi, Bortus chante pour de vrai ? Le maître de cérémonie invite alors le « grand garçon » à monter sur la scène et montrer ce qu'il sait faire à tout le monde. Alors la musique se coupe et retentit le bip de l'interphone, suivi d'un message de la passerelle au capitaine : ils viennent de recevoir un message de la plus haute priorité de l'amiral Halsey depuis la capitale de l'Union. Ed répond de transférer le message à la salle de conférence, et lui et Kelly sortent précipitamment.

À l'écran de la salle de conférence, l'amiral Halsey commence par s'excuser d'avoir interrompu leurs heures de repos. Kelly s'empresse de déclarer qu'au contraire, le timing de l'amiral était parfait. L'amiral enchaîne aussitôt par une question : les officiers ont-ils entendu parler du conflit Navarien- Bruidien ? Ed répond que c'est à propos de Lopovius, et oui, il est au courant. Kelly remarque qu'il faut lui rafraîchir la mémoire, alors Ed précise qu'il s'agit de deux espèces qui se battent depuis des siècles pour la possession de la planète Lopovius, affirmant chacun de leur côté avoir été les premiers à la coloniser.

Halsey rappelle alors que l'histoire de ces deux espèces est sanglante, et qu'ils sont de nouveau sur le point d'entrer en guerre – ce qui serait un désastre parce qu'ils sont juste à la frontière de l'Espace de l'Union, et qu'ils peuvent parier qu'ils entraîneront leurs alliés respectifs dans le conflit.



S01E10 –

L'orage de feu :

L'USS Orville traverse un orage de plasma – une nébuleuse violacée foudroyant tout sur son passage. Alors que le vaisseau d'exploration est

frappé de plein fouet par une décharge d'énergie, sur la passerelle, le capitaine Ed Mercer réclame un rapport sur les dommages subis. Isaac, l'officier scientifique répond depuis sa console qu'il y a de nombreux blessés sans gravités, mais aucun dommage structurel majeur. Ed s'impatiente et demande pourquoi son pilote, Gordon Malloy, ne les a pas encore sorti de l'orage. Gordon assure qu'il y travaille. Une nouvelle décharge frappe l'USS Orville. Le navigateur John LaMarr signale alors qu'il a transmis à Gordon la mise à jour la carte de distribution du plasma dans la nébuleuse.

Gordon confirme et remarque, faussement détendu, que ce qu'ils voient sur l'écran panoramique de la passerelle ressemble à un gigantesque économiseur d'écran. C'est alors que John LaMarr pousse un juron et crie à tout le monde de s'accrocher... et immédiatement après, une décharge plus forte que toutes les autres frappe à nouveau l'USS Orville. Le flash se répète plusieurs fois, et le Lieutenant Commander Bortus annonce alors des dommages majeurs au vaisseau – un genre d'explosion... Dans la salle des machines, de la vapeur commence à pulser des murs. Le lieutenant Souffre annonce alors que les inducteurs sont stabilisés, et Newton le félicite.

Alors, dans un fracas bref, un gros bloc se détache du plafond de la salle des machines et s'abat sur Souffre, qui ordonne immédiatement à ses deux hommes survivants se lui donner un coup de main pour sortir le lieutenant de dessous le bloc... Mais les trois ingénieurs sont incapables de soulever le bloc, tandis que Souffre, ensanglanté, hurle. Newton se précipite alors pour demander de l'aide à la passerelle : il leur faut la lieutenant Alara Kitan : en effet, la jeune officier de la sécurité Xélayenne

est dotée d'une force surhumaine. Alara se lève immédiatement de sa console et dévale les marches des escaliers menant au couloir d'accès à la salle des machines.



S01E11 –

Nouvelles

dimensions :

Alors que l'Orville est à quai, se tient à bord un cocktail sur fond de musique jazz (It had to be you, "Fallait que ce soit toi"). En effet, l'équipage fait ses

adieux au commandant Steve Newton, l'ingénieur en chef à la tête de la salle des machines. Et tandis que le capitaine Mercer et la commandant en second Kelly Grayson complimentent Newton, le pilote Malloy et le navigateur LaMarr observent à distance l'ingénieur Yaphit - qui est une forme de vie gélatineuse amorphe. Malloy et LaMarr s'étonnent en effet que Yaphit n'ait pas encore remarqué que Malloy lui avait pris un morceau de son corps pour l'ajouter au buffet. C'est alors que Yaphit quitte discrètement la fête... Plus tard, Kelly Grayson convoque Malloy et LaMarr : elle leur demande si à un moment quelconque ils ont réalisé que ce qu'ils étaient en train de faire était stupide. Les deux équipiers, penauds, répondent en chœur que non. Kelly demande encore s'ils n'ont jamais imaginé que Yaphit pourrait être en colère de ce qu'ils lui avaient fait. Malloy répond que non, mais LaMarr semble hésiter et répond qu'à ce moment-là, cela ne leur avait pas paru porter à conséquences. Malloy résume : ils pensaient seulement que ce serait drôle. Kelly rétorque qu'elle espère qu'ils ont bien ri, parce que Yaphit pourrait porter plainte et qu'en attendant, elle ajoute une réprimande officielle à leurs dossiers respectifs, et leur ordonne de sortir.

Les deux officiers sortis, Kelly passe à exécution et allume son pupitre, faisant apparaître un écran holographique flottant au-dessus du clavier. Comme s'affiche le dossier de LaMarr, Kelly s'immobilise et s'exclame : c'est une blague ? Kelly s'empresse alors de retrouver le capitaine Mercer dans son bureau : elle tend à Mercer la tablette qu'elle avait à la main et

lui demande de lire. Aussi surpris que Kelly, il demande si les informations en question sont exactes. Et Kelly lui répond qu'elle a vérifié les données en les comparant à celles de la base de données centrale, et résume : les notes d'aptitude de LaMarr crèvent le plafond, et si l'on excepte l'officier scientifique Isaac (qui est un androïde extraterrestre), LaMarr est l'officier le plus intelligent à bord de l'Orville. Mercer se lève et commente qu'en tout cas, LaMarr ne donne pas une telle impression - il a entendu parler de l'affaire avec Yaphit. Kelly confirme et explique qu'elle a eu du mal à calmer l'ingénieur. Elle compte aussi confronter LaMarr afin qu'il s'explique sur les raisons pour lesquelles personne n'est au courant de ses notes à bord. Mais ce qui tient surtout à cœur de Kelly, c'est qu'avec le départ du chef-ingénieur Newton, LaMarr lui paraît le remplaçant idéal. Mercer manque de s'étouffer avec son thé, puis reposant sa tasse, explique à Kelly que cela lui paraît difficile à faire accepter, comme idée.



S01E12 –

Idolâtrie folle :

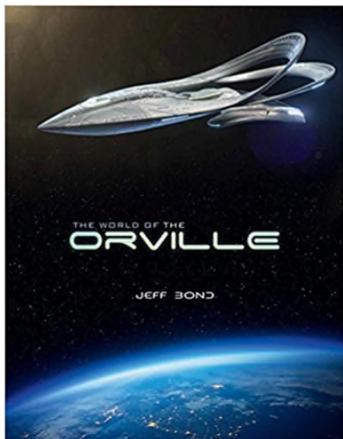
L'USS Orville file à travers l'espace intersidéral. À bord, le capitaine Ed Mercer a terminé son service et ouvre sa veste tout en marchant rapidement dans le

couloir périphérique. Puis il tourne dans un couloir perpendiculaire et sonne à une porte, et salue le pilote Gordon Grimes qui vient de lui ouvrir. Ed demande à Gordon, qui est l'un de ses amis de longue date, si ça l'intéresse de boire une bière après le service. Gordon s'excuse : il aurait totalement été intéressé s'il n'était pas déjà prêt à dormir. Ed répond que ce n'est pas grave et veut partir, mais Gordon insiste : prêt à dormir, comme en pyjamas pour dormir. Et effectivement, Gordon est en pyjamas. Ed répond en souriant qu'il a bien vu. Gordon répond qu'il voulait en être sûr ; Ed répond que c'est cool, qu'il dort bien, et Gordon répond que c'est ce qu'il va faire, et Ed s'empresse de partir.

Porte suivante : Ed sonne cette fois à la porte de John LaMarr, et explique qu'il passait seulement voir ce que John avait comme projet pour la soirée

– parce que Ed songeait lui à aller prendre un verre au Mess. John, visiblement pris au dépourvu, comme par dire que c'est vraiment gentil de la part de Ed d'y avoir pensé – mais (il bafouille), juste là, maintenant, ce n'est pas le meilleur moment. Ed répond en souriant que ce n'est pas grave et veut partir. Arrive une jeune femme torse nu avec la veste de John sur les épaules, soufflant la fumée d'un possible joint, qui demande à John qui sonne à la porte. Puis elle reconnaît le capitaine Ed et John se place stratégiquement de manière à cacher la poitrine nue de son amie.

Confus, Ed salue l'enseigne Turco, et s'excuse d'avoir dérangé le jeune couple. John assure que tout va bien – l'enseigne Turco propose alors à Ed d'entrer prendre un verre avec eux. Catastrophé, John secoue vivement la tête à l'attention de Ed. Ed répond qu'en fait, il vient juste de se souvenir qu'il doit se lever tôt. Aussitôt, John répond que c'est vraiment dommage, et Ed renchérit, et se retire le plus vite possible.



Le Monde du Orville : Si Seth MacFarlane semble s'être complètement effacé du contenu de ce livre, The World of The Orville est complètement dans la continuité des très nombreux ouvrages encyclopédiques, consacrés l'univers des Star Trek, avec de nombreuses illustrations, organisée en fonction du monde – les extraterrestres, les planètes etc. émaillées des interviews de ceux qui ont bossé dur pour nous offrir une production de toute beauté. Attention, il ne s'agit pas d'un de ces somptueux

volumes destinés traditionnellement à orner la table à café et certains critiques se sont plaints de la qualité de certaines photos pixellisées. Nous aurons sans doute droit à mieux après la seconde saison.

FIN DU DOSSIER

L'interview

Le romancier Ugo Bellagamba

Ugo Bellagamba est Maître de Conférences HdR en Histoire du droit et des idées politiques à l'Université de Nice Sophia Antipolis, et c'est aussi et surtout un romancier et anthologiste très actif dans la promotion de la Science-fiction.

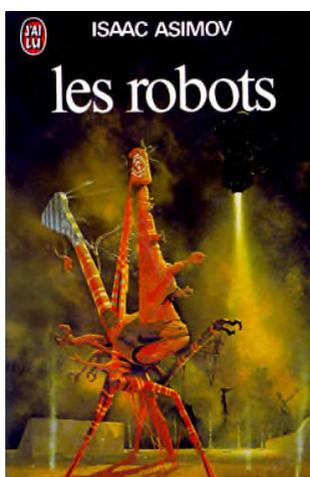
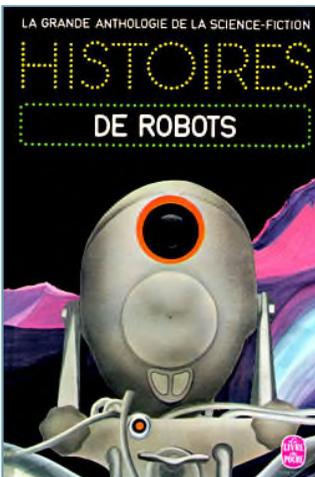
*Depuis 2002, il co-signe **L'école des Assassins**, puis en 2003 **le Double corps du Roi** avec Thomas Day ; il enchaînera de 2003 à 2013 des novellas (courts romans) et romans uchroniques, et participe à de*

*nombreux ouvrages collectifs. Enfin, Ugo Bellagamba est un fan de Philippe Ebly, sans lequel **L'étoile étrange** n'existerait pas.*



Quels sont les récits de SF, Fantasy et Fantastique qui ont bercés ta jeunesse ?

Ugo Bellagamba : Tout d'abord, les classiques. **Jules Verne** et **Herbert George Wells**, et, peut-être plus le second que le premier, à dire vrai, avec le choc de *La machine à explorer le temps*. Parallèlement, les romans de **Philippe Ebly**, et les volumes SF chez **Folio Junior** (*La lune était verte*, *Niourk*, etc). Puis, **la Grande Anthologie de la science-fiction**, au Livre de Poche, dirigée par Jacques Goimard, Demètre Iokamidis (on l'oublie toujours) et Gérard Klein, que j'ai littéralement dévorée, thème par thème. Enfin, je suis "descendu" jusqu'aux auteurs et aux œuvres elles-mêmes, avec une prédilection marquée pour **Isaac Asimov**, **A. E. Van Vogt** et **Cordwainer Smith**. J'ai lu **Robert A. Heinlein** plus tard, ainsi que **Robert Silverberg**, qui sont, pourtant, deux de mes plus grandes admirations.



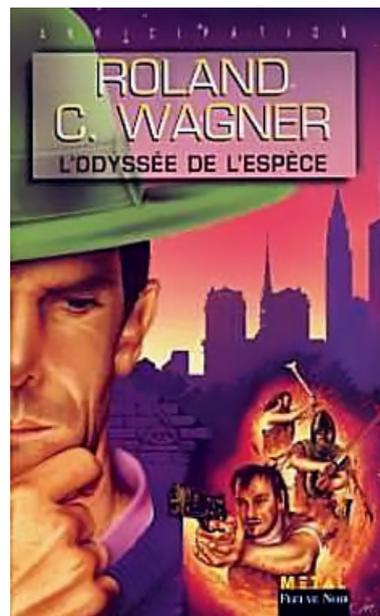
Peux-tu nous en dire davantage sur les romans de Philippe Eblly qui t'ont inspirés ? As-tu rencontré Philippe Eblly ? As-tu écrit à son propos ?

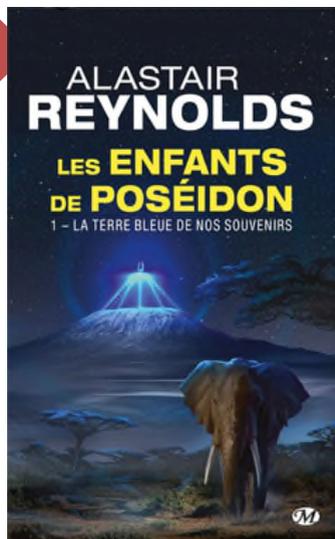
Ugo Bellagamba : Deux m'ont particulièrement marqué, qui font partie du cycle des *Conquérants de l'impossible*. *La Grande peur de l'an 2117* (1983), et *Le robot qui vivait sa vie* (1978), que j'ai lu dans cet ordre. J'aimais particulièrement les interactions entre les personnages principaux, Serge, Xolotl et Thibaut, et l'arrivée de personnages secondaires captivants. J'aimais le sentiment de découvrir, petit-à-petit, un nouveau monde, aussi bien physique (spatial et temporel) que spéculatif (voyage dans le temps, et conscience robotique).

Je peux dire que les romans de Philippe Eblly ont contribué à me donner le goût de la SF et l'envie d'écrire. Hélas, je ne l'ai jamais rencontré et je n'ai jamais écrit d'article à son propos. En revanche, je le relis régulièrement, parfois, simplement, pour quelques lignes, ou les belles illustrations de la Bibliothèque Verte.

Quels autres auteurs (de SF ou autre tu as rencontré) qui t'ont inspiré ?

Ugo Bellagamba : Grâce à mon implication progressive dans le milieu de la SFF, avec les Conventions, dont celle que j'ai organisée à **Nyons**, en 2008, puis à mon rôle de délégué artistique du festival de Nantes, **Les Utopiales**, de 2012 à 2015, j'en ai rencontré beaucoup. Mais le plus important de tous, c'est **Thomas Day**, avec lequel j'ai écrit deux romans, et qui m'a montré la voie vers l'écriture professionnelle, en partageant sa maîtrise technique et, ce qui compte tout autant, sa conviction dans ce qu'il faisait. Après, chaque rencontre fut un merveilleux enrichissement. Côté français, comment ne pas citer **Roland C. Wagner** (avec lequel j'aurais rêvé de coécrire un roman sur Hugo Gernsback), **Serge Lehman**, qui m'a donné, sans vraiment le savoir, la force dont j'avais besoin avec sa novella "*Nulle part à Liverion*", **Joëlle Wintrebert**, magistrale et, pour autant, bienveillante, **Claude Ecken**, dont la modestie n'a d'égale que la méthode. Côté international, je n'oublierai jamais ma rencontre avec **Robert Silverberg**, et la fascination de croiser, je n'ai pu hélas avoir plus, tant il était courtisé, **Neil Gaiman**. Umberto Eco faisait l'éloge de la Liste, mais, par nécessité, je dois m'arrêter là.

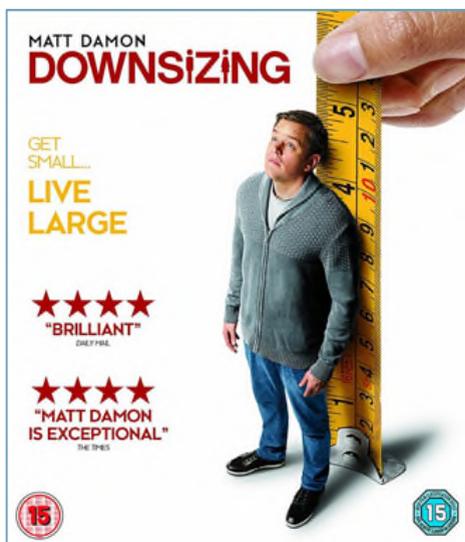




Quels romans, séries ou films tu recommanderais particulièrement en ce moment ?

Ugo Bellagamba : La trilogie de **Alastair Reynolds**, *Les Enfants de Poséidon*, traduite par Laurent Queyssi, et qui, à mon sens, trouve le parfait équilibre entre puissance d'évasion et acuité spéculative. Un Space Opera flamboyant, où l'on traverse le ciel jusqu'à des mondes-pièges, mais où les personnages nous parlent de notre valse-hésitation, très actuelle, entre mécanisme et liberté. Pour les films, j'ai adoré "**Downsizing**", conte philosophique-

SF d'Alexander Payne, qui échappe à tous les clichés, retrouve le goût pour la satire, et, en même temps, flirte avec l'inaccessible utopie en rendant un subtil hommage à la conclusion métaphysique de "**L'homme qui rétrécit**" de Richard Matheson, porté à l'écran par Jack Arnold en 1957. Le film est léger, et échappe à tous les clichés.



Tu as fait carrière dans le Droit, est-ce que tu peux nous dire ce que peuvent apporter de tels études ou

simplement d'assister à des cours en auditeur libre, à un écrivain, en terme d'inspiration, qualité d'écriture, imagination ou même lucidité quant à la mise en scène du genre humain (ou autre) ?

Ugo Bellagamba : Tout.

Elles apportent tout, qu'ils s'agisse d'études universitaires ou de formation autodidacte. Avec le recul, je peux le dire, je n'aurais pas été le même auteur sans mes études, mes enseignements, et mes recherches en histoire du Droit et des idées politiques.

Je crois que j'ai trouvé dans le Droit, l'écho intellectuel et méthodologique de la puissance évocatrice du récit de science-fiction que j'aime et m'efforce d'écrire.

La Science-fiction et l'histoire du Droit sont, malgré les apparences, portées par un même projet : rendre compte de systèmes sociaux et politiques qui n'existent pas ou plus ; de cités, de civilisations,

qui ne sont, au fond, que des représentations culturelles auxquelles l'on peut croire, le temps d'une suspension d'incrédulité, ou l'espace historique qui s'intercale entre une fondation et une révolution. L'une comme l'autre, échappent au réel brut, à proprement parler, pour mieux le rendre, en lui donnant un sens, soit acceptable, soit intelligible, mais rarement désirable.

Je crois qu'un écrivain ne trouve jamais son inspiration dans la solitude glacée de sa tour d'ivoire, mais dans la fréquentation assidue des autres, de toutes les idées, systèmes, aspirations, rêves et démons d'autrui, qu'il soit individu ou collectif. Tout ce que j'ai écrit vient d'une lecture ou d'une écoute éblouie.



A JUSTIÇA BY ALFREDO CESCHIATTI, PAR MORIO – SOURCE WIKIPÉDIA, GNU 1.2

On te retrouve dans l'organisation de nombreuses conventions de Science-fiction et conférence au fil des dix dernières années : quel est ton point de vue sur l'évolution du public de la Science-fiction. Dans une interview à une radio, Marion Mazauric*, en tant qu'éditrice, évoquait une méconnaissance du genre SF étonnamment proportionnelle à la popularité des films et romans pour jeunes adultes tels les Hunger Games ou Divergente : comment un tel paradoxe a-t-il pu s'installer à l'époque d'Internet où la Wikipédia n'est qu'à un clic, voire à zéro ?**



Ugo Bellagamba : Je pense, tout simplement, que la Science-fiction n'appartient plus à... la Science-fiction. Le passage par les "classiques" n'est plus forcément nécessaire pour la nouvelle génération. Nous avons gagné la guerre de la crédibilité, de la culture, de la notoriété et de la pertinence. Et, par conséquent, le temps où nous pouvions, comme l'ont fait certains, nous glorifier d'appartenir à une communauté d'avant-garde est terminé. La Science-fiction appartient au public le plus large. Et chacun peut en faire ce qu'il désire, puisqu'elle fait partie de son patrimoine

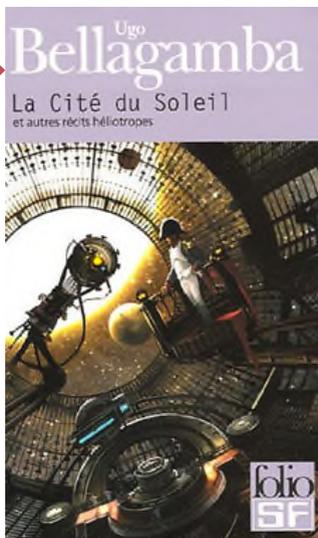
culturel : elle peut être un outil commercial, une addiction légère, la

crystallisation d'une puissance spéculative, la bible de la post-humanité, ou l'envers du décor de la société technicienne...

Les jugements à l'emporte-pièce que j'entends, ici et là, sur la médiocrité des productions de masse, télévisuelle ou pour la jeunesse, sont déplacés. La science-fiction de **Hunger Games** ou de **Divergente**, même si elle n'est qu'une redite, joue le même rôle, à bien des égards, que les textes de George Orwell, ou de James Ballard. Et, les séries comme **The Expanse** ou **Black Mirror** enfoncent littéralement par leur puissance évocatrice, certains textes récents, bouffis d'orgueil, et vendus à 1000 exemplaires. Il faut accepter les deux.

La science-fiction peut bousculer les certitudes en amusant, en faisant rêver les lecteurs. Le retour actuel du Space Opera est un excellent signe de ce mouvement. **Les gardiens de la Galaxie** et **Han Solo** sont des blockbusters qui ouvrent en grand les fenêtres de la maison SF. Ils permettent à toute une génération de prendre conscience de la très grande bibliothèque qu'elle contient. Dans mes conférences sur la SF et sur l'utopie, je m'efforce de m'appuyer sur les œuvres récentes, même lorsqu'elles ne me semblent être que de pâles copies de celles qui m'ont fasciné. Qu'aurais-je compris de la SF, si, en découvrant **Clifford Simak** ou **Jean-Pierre Andrevon**, on m'avait retiré les livres des mains, et convaincu qu'il ne fallait lire que **Edgar Poe** ou **Maurice Renard** ?



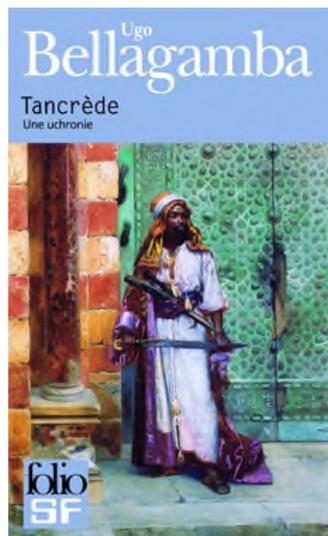


A travers tes romans et novella tu sembles donner ta préférence à la pure uchronie — pourquoi cette prédilection plutôt que par exemple te lancer dans du Space Opera, une série pour la jeunesse, ou une apocalypse zombie ?

Est-ce la documentation historique qui te fascine, ou

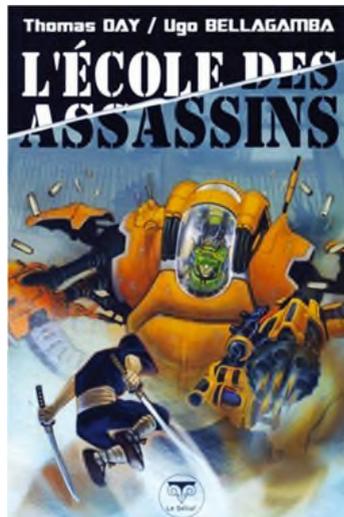
la recherche sur le terrain, étant donné que tu as centré l'Origine des Victoires sur la région de Nice où tu résides ?

Ugo Bellagamba : Mon rapport à l'uchronie est consubstantiel à ma formation et à mes moyens. J'y reviens régulièrement, comme d'ailleurs, à l'histoire secrète, qui est l'écho narratif de ma passion pour l'historiographie, l'étude de la subjectivité même du discours sur l'Histoire.



Les faits historique sont comme des notes de musique. C'est en les déposant sur la portée, en les agençant, que l'on crée l'œuvre musicale, l'essai historique, ou l'uchronie. C'est une question de partition et d'interprétation. Et c'est cette dernière qui est évocatrice, c'est elle dont l'on se souvient. Je ne me fais aucune illusion sur l'objectivité. Un cours est une proposition, qui aide l'esprit à se construire, sans le mettre dans un carcan pédagogique.

Mais, mes élans actuels se poussent beaucoup plus vers l'utopie et le conte, qu'il soit philosophique ou initiatique. Je revisite, en rêve, la naissance du Space Opera, et envisage le retour en vogue du Cyberpunk, comme un besoin de nouveaux lieux qui n'existent nulle part. Exo-planètes et utopies numériques seront, pour quelques temps, mes chemins de prédilection.

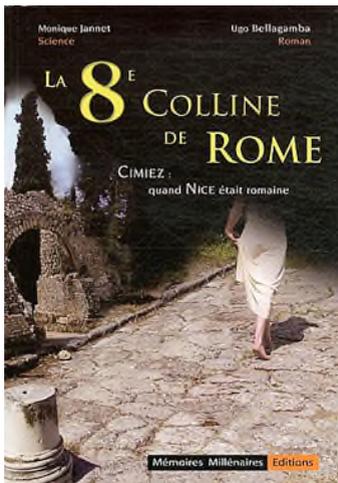


**Quelle est ton actualité SF / Fantasy présente ou à venir ?
Quelques auteurs du temps de Cyber-Fiction écrivent des scénarios de bande dessinées, est-ce que toi aussi tu collabores désormais avec des dessinateurs ?**

Je garde un souvenir ému, tendre, de l'époque de **Cyber Fiction** et te remercie pour l'avoir permise. Il se trouve que, comme d'autres auteurs, moi aussi, je collabore avec des artistes et des dessinateurs, en

particulier **Christophe Dougnac** avec lequel j'ai un magnifique projet de Space Opera onirique qui me tient à cœur. Côté écriture pure, je me suis engagé dans un cycle de contes étrusques, et je travaille toujours à la publication de mon roman initiatique inspiré de l'histoire du droit, **La Justice selon Julia**.

Un grand merci et à bientôt !



Pour quelques liens supplémentaires...



ugobellagamba

Écriture, utopies, conférences et contes

Actualités (publications, interventions, salons, etc.) Contes étrusques (notes de travail) De l'écriture...

En ce moment, je lis, j'écoute...

Le petit répertoire des légendes rationnelles (recueil)

Mes cailloux dans le ciel ▾

Remerciements

Retrouver Ka... encore une fois !

Songeurs de Mondes



L'actualité de Ugo Bellagamba sur son blog

<https://ugobellagamba.wordpress.com/>

*

La fiche auteur de Ugo Bellagamba sur Noosfère.org

<https://www.noosfere.org/livres/auteur.asp?numauteur=-47469>

*

Le blog du Salon du Livre 2017 où intervient Marion Mazauric sur la confusion de certains fans de romans dystopiques.

*** [Conférence Salon du Livre 2017 : éditer de la SF en 2017](#)
(35^{ème} minute)

Le Cas Sandra

Fantastique

*** 1 ***

Elles avaient surnommé l'école « Le Château », mais il s'agissait plutôt d'un ancien « Grand Hôtel » construit à l'époque victorienne, puis converti en Résidence de Luxe. Elles avaient d'ailleurs été un peu choquées d'apprendre à leur arrivée que seuls les premiers étages étaient occupés par l'École de Sorcellerie Regina Tenebrae.

Comme chaque dimanche, les six internes se retrouvaient dans le luxueux salon d'époque où était servi le brunch, après six jours de cours intensifs assommants qui ne leur laissaient habituellement qu'une seule certitude, celle de n'en avoir aucune. Le brunch était copieux, mais elles étaient plus ou moins toutes au régime, et ce qui aurait dû être une charmante attention – inclure les spécialités culinaires de leur région d'origine sans oublier la version cinq étoiles des plus populaires menus de la junk-food – devenait au fil des semaines, perçu comme la preuve définitive que la Reginae Tenebrae Operum Scholae était tenue par le Mal Incarné.

Une autre coutume de l'école était de remettre le cas pratique de la semaine suivante, mais cela, les six demoiselles le découvraient, compte tenu que les cas pratiques ne devaient commencer qu'au second trimestre – celui qui commençait au 15 juillet, tandis que le premier trimestre commençait bien entendu au 15 mai, dû au fait que l'école ne suivait pas l'année civile, ce

qui avait forcé la bachelière et autres titulaires de leurs Maturité à s'occuper non seulement durant tout l'été précédent, mais également pendant que les autres faisaient leur rentrée légitimes et enduraient leurs premiers partiels.

Un autre test de volonté à l'évidence, dont les six jeunes filles avaient cru triompher en s'inscrivant dans de coûteuses écoles de langues internationales, qui certes enseignaient le français, mais surtout regorgeaient d'une pléthore de beaux amants potentiels à l'accent étranger irrésistibles, et servaient invariablement de façades à un genre de grand tour du monde de la beuverie et autres drogues plus ou moins douce. Chacune avait « géré » à sa manière, et elles s'étaient laissées dire que celles qui n'avaient pas géré n'avaient pas pu entrer à la Reginae Tenebrae... Ce qui pouvait expliquer l'effectif particulièrement réduit de leur classe. Ça et le fait que les classes des garçons étaient strictement séparées de celles des filles.

— Vous savez, commença Louise en déposant son assiette de salade biologique à la carte, et en s'asseyant à la table des autres étudiantes, il n'y a absolument rien dans le règlement qui ne nous interdise de prendre notre brunch avec les garçons...

Louise, une mignonne et frêle brunette que Mariam avait avec perfidie surnommée « Cerise » après une tentative désastreuse de passer la soirée à regarder la télévision française, s'attira – une fois de plus – un double regard noir de Dolorès et Shauna. Dolorès rétorqua froidement :

— Tu sais très bien que ce sont tous des monstres : après-tout, tu couches avec.

Louise répondit sans se troubler :

— Tommy est parfaitement humain.

Shauna répliqua avec fermeté :

— Mais il est possédé par un démon dont nous ignorons tout, et tu couches avec.

Louise posa sa fourchette (en argent), qui tinta légèrement contre la table :

— Nous avons tous nos démons, et de toute manière, celui-là ne s'est jamais manifesté en ma présence.

Dolorès répondit très sérieusement, accusatrice :

— Si c'est Asmodeus, il s'est clairement manifesté : c'est le démon de la Luxure, au cas où tu l'aurais oublié.

Louise ramassa sa fourchette et croqua dans sa feuille de salade, puis répondit :

— Tout le monde n'a pas envie de devenir bonne sœur mystico-lesbienne comme toi, Dolorès. Plus tout le monde n'a pas envie de finir vierge sacrifiée lors d'un rituel satanique.

Lotte, très timide à son arrivée, mais ayant appris à s'affirmer ces derniers mois, tenta de calmer le jeu, et comme à son habitude, échoua complètement :

— Dolorès et Shauna, Louise veut seulement en savoir plus sur la Magie, comme nous toutes.

— Hein ?

— Quoi ?

Lotte touilla nerveusement ses céréales (biologiques) avant de bafouiller :

— Je veux dire, enfin, que, vous savez bien, un démon sait forcément utiliser pour de vrai la Magie, et que nous, nous avons beau étudier tout ça, nous n'avons jamais vu personne lancer un sort – enfin, qui produise des effets mesurables, et que, dans les légendes, les démons sont censés faire des pactes avec les gens pour, enfin, quand ils veulent des pouvoirs, donc pouvoir lancer des sorts. Donc si Thomas a un démon en lui, et que Louise...

— Arrête Lotte, ordonna sèchement Louise, maintenant !

Tricia fut plus efficace :

— Les filles, si on jetait un coup d'oeil à notre premier cas pratique, vous ne croyez pas que ça nous rapporterait plus en points que de discuter de nos vies sexuelles ?

La curiosité l'emportant sur l'inimitié, les six internes de la Reginae Tenebrae Opum Schola ouvrirent chacune la chemise marquée aux armes de l'école de sorcellerie, quitte à risquer d'éclabousser de sauce vinaigrette les quelques feuillets reprographiés qui s'y trouvaient temporairement abrités.

— Tah Azazel, on a assassiné la barmaid de l'école, commenta Mariam, peu convaincue.

— Elle avait notre âge, commenta tristement Louise.

— Je l'aurai crue plus vieille, renifla Shauna.

2

Chacune parcourut rapidement les quelques feuilles agrafées du rapport, et Dolorès conclut, agacée :

— Il n'y a rien dans ce dossier, sur quoi Taybetmendiya veut-elle que l'on enquête ?

Louise intervint :

— Je sais ce que nous devons faire. Nous devrions travailler avec les garçons sur ce cas.

— *Madre de Dios !* s'écria rageusement Dolorès – puis, retrouvant instantanément son calme : Les garçons travaillent sur leur cas, nous travaillons sur notre cas et si ça se trouve, ils ont déjà résolu l'affaire et vont encore se retrouver en tête au tableau d'honneur ce trimestre !

Louise allait répondre, mais Mariam la devança :

— Les garçons doivent encore dormir à cette heure. Tu veux les rejoindre au lit, Louise ?

Shauna sembla avoir une illumination :

— C'est parce qu'ils ont fait la fête toute la nuit ; mais s'ils ont fait la fête toute la nuit, c'est qu'ils étaient au bar, donc ils ont pu croiser Sandra qui faisait un extra, donc ce sont eux les assassins ! Affaire classée !

Dolorès et Shauna se tapèrent dans la main comme si elles venaient de marquer un panier au basketball. Louise leva les yeux au plafond, Tricia intervint :

— Une hypothèse plaisante, mais un raisonnement à revoir.

Lotte sembla alors craquer :

— *Aber wie ist sie tot?* Je veux dire : mais de quoi elle est morte à la fin, cette fille ?

Tricia attrapa une boîte en carton qui était restée en bout de table. La boîte était censé contenir les documents originaux et autres pièces à conviction – et elle était pratiquement vide.

— J'ai le rapport d'autopsie, proclama-t-elle, triomphante.

Puis, beaucoup moins triomphante :

— Qu'est-ce que ça veut dire : R. A. S. ?

Louise répondit, intriguée :

— Rien à signaler... Fais voir !

Le rapport d'autopsie, qui tenait en deux pages dont une complètement vierge, consistait en un imprimé dont seule le champ de l'identité de la victime avait été rempli, le reste de la page était rageusement barré des trois lettres fatidiques. Lotte s'indigna :

— Aucun médecin légiste n'a pu écrire un rapport pareil !

Dolorès confirma :

— Et aucun médecin légiste ne signe son rapport avec ses initiales...

— Cela, j'en suis moins sûre, remarqua Tricia. Quelles initiales ?

— Les mêmes initiales R. A. S, répondit Dolorès.

— On se fiche de notre figure, confirma Tricia.

Lotte se leva avec énergie et ramassa son sac de plage :

— Allons à la Morgue !

— Juste après le petit-déjeuner ? s'inquiéta Louise, qui se levait à son tour.

Mariam, également levée, protestait vivement :

— Nous ne sommes pas habillées pour aller à la Morgue ! Nous devrions êtres en costume noir, comme dans les X-Files ou à un enterrement, non ?

De fait, les six jeunes filles étaient habillées en sandalettes, minishorts ou mini-jupes et tee-shirt léger ou petit haut décolleté avec bijoux fantaisies et lunettes de soleil de marque.

Lotte insista :

— Allons à la Morgue de suite, puis sur les lieux du crime, avant que les preuves qui nous manquent ne disparaissent.

Et tandis que le discret garçon de salle hindou s'empressait de débarrasser la table du brunch, Lotte sortait. Mais Tricia devança la petite jeune fille et lui bloqua la route vers le hall :

— Une minute ! Tu crois vraiment que nous autres, simples étudiantes d'une école privée, nous allons pouvoir débarquer à la Morgue de Nice un dimanche matin pour aller examiner un cadavre d'un meurtre commis la veille.

— L'avant-veille, corrigea Shauna.

— Peu importe. Et puis de toute manière ce n'est pas un vrai meurtre, et nous ne sommes pas une télé-réalité ! C'est seulement un cas pratique pour rire – je veux dire pour étudier. Et en plus, nous étudions la magie, pas les sciences... du tripotage de cadavre !

— Médico-légale, corrigea Dolorès.

— C'est ce que je voulais dire, reprit Tricia.

Lotta avait l'air considérablement vexée : la petite jeune fille rétorqua :

— Qu'est-ce que tu proposes à la place ? Tirer les cartes ? Lire dans le marc de café ? Fixer une boule de cristal jusqu'à ce que nous nous endormions ?

Louise répondit :

— Hypothèse peu probable si nous avons bu du café avant, mais je suis d'accord avec Lotte : tout ce que nous savons de la Magie, c'est du commentaire, des gribouillages et des recettes de cuisine qui ne donnent jamais aucun résultat. Mais... je suis

aussi d'accord Tricia, et surtout nous commençons à bien connaître nos professeures, et nous savons toutes que Taybetmendiya, qui est forcément celle qui nous a pondu ce cas, adore citer Poe et déteste Doyle.

Devant la mine étonnée de ses camarades, Louise dut préciser :

— Edgard Allan Poe, *la Lettre Volée*, *Double Assassinat dans la Rue Morgue* – la solution est sous nos yeux et tirée de la réalité. Et Arthur Conan Doyle, *Sherlock Holmes*, *Le Monde Perdu* – la solution n'est jamais sous nos yeux parce que l'auteur a tout inventé et se fait mousser sur le dos du lecteur.

Les cinq autres filles se regardèrent. Lotte répondit, visiblement inquiète :

— Donc tu penses qu'il y a vraiment eu un meurtre avant-hier ?

Il y eu un lourd silence. Puis Shauna éclata de rire :

— Bien sûr que non ! Ce n'est qu'un cas pratique, une invention – rien que le nom du dossier, le Cas Sandra, c'est transparent, n'est-ce pas ?

Comme aucune de ses camarades ne semblait comprendre, Shauna enfonça le clou :

— Le Cas Sandra, comme Cassandra, la fille du roi Priam qui voulait devenir magicienne, qui séduit dieu Apollon et promet de coucher avec lui en échange du pouvoir de divination, et quand il lui donne ce pouvoir, refuse de coucher. Apollon lui crache alors dans la bouche et plus personne ne veut croire Cassandra, quand bien même elle a toujours raison.

Nouveau lourd silence, que cette fois, Mariam rompt :

— D'accord, ça nous a échappé et peut-être d'autres choses nous ont aussi échappé dans ce dossier. Je propose que nous retournions travailler dessus, mais pas en ville – dans la bibliothèque.

— Mais nous irons quand même voir à la Morgue ? Après-tout, nous n'avons que la rue à traverser ? demanda Lotte, pleine d'espoir.

Dolorès rétorqua :

— Toi, si ça t'amuse. Moi j'ai autre chose à faire que de reluquer des cadavres, à supposer qu'on nous laisse faire.

Tricia remarqua :

— Tu sais, avec Nécromancie et Médecine Légale au troisième trimestre, il y a de grandes chances qu'à un moment, nous ayons à faire avec des cadavres en vrai.

— Des promesses, toujours des promesses, répondit Shauna.

* 3 *

Il y avait au moins deux bibliothèques à l'école de Sorcellerie. La moderne, ouverte aux premières années, et l'Ancienne, ouverte aux secondes années. Madame Taybetmendiya avait également laissé entendre que certains des appartements du « Château » abritaient des bibliothèques privées spécialisées, possiblement accessibles aux troisièmes années et suivante.

Louise en avait déduit que les vrais livres magiques ne se trouvaient pas dans la Bibliothèque Moderne, qu'elle avait ensuite qualifiée de sous-centre de documentation de collège de zone d'éducation prioritaire. Louise ne s'était pas donné la peine d'expliquer ce qu'elle voulait dire par là, et ses camarades avaient plutôt aligné leur opinions sur celle de Lotte qui s'était indignée qu'au 21^{ème} siècle, une école digne de ce nom puisse encore refuser l'accès à Internet et au Wi-fi à ses élèves.

Lotte et les autres purent toutefois consulter en ligne d'authentiques rapports d'autopsie grâce à leurs smartphones et un positionnement judicieux calculé par rapport aux fenêtres et à la terrasse, le signal perdant facilement toutes ses barres selon l'endroit de l'école où l'on se tenait. Pour toute explication à ce curieux phénomène au sommet d'une colline en plein centre d'une des plus grandes villes de France, leurs professeurs répétaient que la Regina Tenebrae était placée sur des lignes de forces du champ magnétique terrestre profond, qui tendaient à perturber le fonctionnement de la haute technologie – et qu'à se titre, les étudiants devaient prendre l'habitude de s'en passer, purement et simplement.

Le « rapport d'autopsie » où il n'y avait rien à signaler repassa entre les mains de chacune, jusqu'à ce que Lotte s'évente avec – et d'un coup bondisse à la fenêtre, vite rejointe par les cinq autres jeunes filles. Lotte se retourna, radieuse :

— *Es ist ein Zauber ! C'est un charme !*

Tricia s'étonna :

— Tu veux dire, un tour de magie, le rapport d'autopsie ?

Lotte lui tendit les deux feuilles agrafées – la page vierge et la page imprimée barrée du R.A.S :

— Regarde au travers, dans le soleil.

Chacun regarda à travers des pages, dans la lumière du soleil qui tombait des hautes fenêtres de la bibliothèque... et effectivement, en filigrane, les deux feuilles étaient rédigées et agrémentées de petits dessins.

— J'ai dû mal à lire le français à l'envers, remarqua Shauna, acerbe.

Lotte lui prit les deux feuillets des mains :

— Il n'y a qu'à en faire des photocopies. Cela prouvera aussi que c'est bien un *Zauber* et pas un genre d'encre invisible.

— Comment ? demanda Louise aux autres.

Tricia lui rappela ce que Madame Taybetmendiya leur avait elle-même expliqué quelques semaines plus tôt :

— Un charme hypnotise les gens en se servant de mots qui leur restent dans la tête, et déforme leur vision des choses, et peut leur faire faire n'importe quoi, parfois sans même qu'ils s'en rendent compte. C'est un ordre. Mais comme ce sont des mots, ils ne peuvent pas tout prévoir, et la victime de cet ordre peut contourner l'ordre – le combattre, voire l'annuler, à cause des limites des mots.

Mariam, qui d'ordinaire aimait jouer les blasées, paraissait désormais toute excitée :

— Les filles, ce serait le premier sortilège auxquels nous sommes directement confrontées – et la Taybetmendiya nous le sert dans un cas pratique !

Dolorès répondit, moins enthousiasme :

— Forcément, puisque c'est un cas pratique d'étude de la Sorcellerie. Seulement, si c'est un vrai sortilège, alors ça pourrait ajouter de l'eau à ce que Lotte raconte : la Sandra pourrait exister pour de vrai, enfin elle pourrait être morte pour de vrai, et un cadavre pourrait nous attendre à la morgue pour de vrai. Brr !

Shauna la rassura :

— Bien sûr que non ! Nous sommes à l'école. Un cas pratique d'étude de la Magie, c'est comme un cas pratique de Droit. C'est fait pour avoir l'air vrai, parce que ça s'inspire de la réalité, et c'est pour apprendre comment ça se passe dans la réalité. Mais nous ne sommes pas la police, il n'y a rien d'officiel à tout ça, et si on s'en va à la Morgue aller demander à voir un cadavre qui n'existe pas, au mieux on nous rira au nez, au pire quelqu'un nous fera une proposition malsaine et on aura vraiment l'air fine en plus de passer pour des tordues !

Louise intervint :

— C'est pour cela qu'il nous faut l'aide des garçons : on ne peut pas y aller seules. C'est comme aller en boîte sans son frère ou son frère : on est assurée de se faire draguer par des gros

lourds, sauf bien sûr si c'est une boîte gay, et encore : les bis, ça existent.

Shauna rétorqua :

— Et les cours de combat rapproché, ça existe aussi. Si tu tiens tant que ça à rejoindre la classe des garçons alors que le règlement l'interdit, change de sexe.

Lotte revenait, brandissant fièrement les copies du rapport d'autopsie :

— C'est un charme ! elle s'écriait, avant de répéter la même chose, beaucoup plus bas, compte tenu du geste véhément de la vieille bibliothécaire.

Force était de constater que là où il n'y avait rien d'écrit sur l'original, les copies décrivaient en détails parfois cryptiques l'autopsie d'une jeune fille de leur âge, assassinée d'une lame enfoncée en plein cœur.

Shauna demanda froidement :

— Est-ce que tu n'aurais pas photocopié les photos qui vont avec ?

*** 4 ***

Les six jeunes filles se précipitèrent pour déverser le contenu de la boîte en carton qui était censé contenir toutes les pièces à conviction, mais il n'y avait aucun papier photo vierge.

Tricia proposa :

— Et si c'était encore l'effet d'un charme, qui nous empêcherait de voir les preuves que contient vraiment cette boîte ?

Lotte commença à prendre des photos de la table avec son smartphone, puis s'arrêta :

— Ça ne sert à rien. Soit la boîte ne contenait rien de plus, soit le charme qui nous hypnotise nous empêchera de voir quoi que ce soit. Et puis quelle idée de nous demander d'enquêter sur

un truc magique tout en nous empêchant de voir la magie, qui de toute manière sert à nous empêcher de voir la magie ?

Dolorès se détourna, puis se retourna vers ses camarades :

— C'est du pur Taybetmendiya : la grosse est tellement égocentrique qu'elle a écrit ce premier cas pratique pour nous obliger à penser comme elle.

Tricia remarqua :

— C'est plus ou moins ce que tous les professeurs font. Et puis de toute manière, ça fait trois mois que nous l'écoutons à s'écouter parler, cela ne devrait pas être si difficile que ça, de penser comme elle.

Nouveau silence. Shauna reprit :

— Très bien. Alors pensons comme elle : numéro un, peu importe que le meurtre soit imaginaire ou réel – Edgar Allan Poe savait résoudre un meurtre réel en racontant une enquête sur un meurtre imaginaire. Numéro deux : Poe n'avait pas besoin d'être sur place, seulement de tout un tas de coupures de journaux et des témoignages. Qu'est-ce que nous avons ?

Lotta répondit :

— Le rapport d'autopsie indique que Sandra Priamidès a été poignardée de face avant-hier soir alors qu'elle se changeait dans les vestiaires du personnel du club « Le 3 ».

— Glauque, commenta Dolorès. Stop, elle s'appelle comment ?

— Priamidès. C'est grec.

— Et c'est sûrement un faux nom, intervint Shauna. Tout ça, c'est cohérent. Les professeurs qui rédigent des cas pratiques s'amuse comme ils peuvent en remplaçant les noms propres par des jeux de mots stupides, en rapport avec l'affaire, tout ça parce qu'ils se croient plus malins que les autres...

Louise répliqua :

— Ou bien parce qu'ils testent le niveau de culture de leurs étudiants. Et si, dans cette histoire, Sandra avait un rapport avec Cassandra la devineresse.

Tricia répondit :

— Tu veux dire, et si Sandra avait un don de préséance. Ce serait stupide aussi, parce que si cela avait été le cas, elle aurait prédit son assassinat et aurait forcément échappé à son assassin : comment pourrait-on assassiner par surprise quelqu'un qui sait d'avance que vous allez l'assassiner ?

Shauna rétorqua :

— J'en sais rien, Sandra était peut-être suicidaire. Et alcoolique, et droguée – presque tous les gens qui travaillent dans des bars le sont.

Lotta intervint :

— Nous avons déjà discuté de ça, lors des travaux dirigés sur les devins et autres voyants. Les devins ne peuvent rien voir de clair en théorie si ce n'est pas irrésistible. Par exemple, si le volcan de Pompéi va exploser de toute manière, un devin est censé en être certain et partir bien avant. Mais s'il y a une chance que cela n'arrive pas, tout est mouvant, équivoque, incertain et le devin peut avoir un doute, et devient facile à tromper, comme dans ce film avec Tom Cruise.

— Beurk, fit alors Dolorès en faisant mine d'essayer de se faire vomir.

— Je ne parlais pas de la Momie, crut bon de préciser Lotta. Une autre manière de tuer un devin, c'est de faire en sorte qu'il soit déjà mort au moment où il risque de deviner le plan de l'assassin, c'est-à-dire d'organiser une situation de blocage qu'il ne peut pas prévoir, parce qu'elle ni mortelle, ni imminente.

Louise proposa :

— Par exemple, Sandra a l'habitude d'accepter de remplacer la veille au soir, on lui demande de remplacer au bar du 3 avant-hier...

Tricia l'interrompt :

— Elle aurait dû alors avoir la prémonition qu'en acceptant son job, même la veille au soir, elle finirait trucidée dans les toilettes – pardon, dans les vestiaires.

Lotta objecta :

— Pas forcément. Supposez que l'assassin ait utilisé un charme pour que Sandra ne puisse plus le voir, ni lui, ni son arme, exactement comme nous étions incapables de lire tout à l'heure le rapport d'autopsie...

Louise répondit :

— Dans ce cas, Sandra aurait seulement des visions où elle mourrait poignardée, sans personne qui la frappe et sans poignard. Rien d'étonnant à ce qu'elle soit devenue alcoolique et droguée !

Dolorès reprit :

— Admettons pour l'histoire de la divination, le charme sur l'arme et l'assassin, tout ça c'est très joli. Mais pourquoi charger Sandra ? Alcoolique, droguée, tout ça parce qu'elle a accepté les petits jobs qui se présentaient à elle ? Je trouve que vous abusez : nous ne savons rien d'elle, à part où elle est morte et comment elle est morte, si tant est qu'elle soit morte.

Lotta reprit son dossier :

— Elle s'appelle Sandra Priamidès, elle est de nationalité grecque, elle a 18 ans, elle habite un appartement 2 avenue de la Reine Victoria...

Louise intervint :

— Ce n'est pas possible : c'est l'entrée des garçons, je veux dire, le 2 avenue de la Reine Victoria, c'est aussi l'école Regina Tenebrae, mais l'entrée des filles c'est 71 boulevard Cimiez, tandis que l'entrée des garçons...

Shauna s'écria :

— J'étais sûr que les monstres étaient dans le coup !

Tricia répliqua, sarcastique :

— Ou alors Sandra est un garçon, et un monstre, aussi, bien entendu !

Lotta démentit en brandissant le rapport d'autopsie :

— Certainement pas : il est écrit noir sur blanc que les organes sexuels de Sandra étaient féminins et sans traits particuliers...

Shauna rétorqua :

— Et si le légiste avait été sous l'influence d'un charme, lui aussi ?

Louise éclata :

— C'est l'ancienne entrée de service ! C'est par là que les locataires accèdent aux appartements les moins chers, et les plus petits. Et les garçons n'ont pas le droit de faire entrer les filles à leur étage, donc ils sont innocents !

Shauna commenta :

— C'est vite dit.

Tricia remarqua :

— C'est bien pratique que la victime habite l'école : pas besoin de descendre en ville pour aller visiter sa chambre. Est-ce que la discothèque est aussi dans le Château par hasard ?

— Non, répondit Dolorès en consultant son smartphone, c'est dans le centre-ville, Rue Pertinax.

— Dites les filles, intervint Shauna : je veux bien que notre premier cas pratique vous excite, mais on a toute une semaine pour le résoudre et on a déjà loupé la messe de 8 heure 30, alors, je ne sais pas pour vous, mais pour moi et Dolorès, le programme c'est Monaco, plage et boutique. Alors bonne continuation, et à lundi !

Et devant les quatre autres médusées, les deux grandes jeunes filles se levèrent et quittèrent la bibliothèque en débattant des mérites des crèmes de protection solaire.

5

Louise se tourna vers les autres, pour admettre :

— Le dimanche est notre seul jour de repos...

Lotta serra ses petits poings :

— Non. Notre professeure nous a confié une enquête en urgence, concernant une fille de notre âge qui a été assassinée

avant-hier, qui habitait notre école. Nous ne pouvons pas nous barrer à Monaco faire bronzette et courir après les garçons.

Tricia répondit, prudente :

— D'abord c'est un cas pratique, et pas la réalité, et ensuite, connaissant Shauna et Dolorès, il est très peu probable qu'elles soient partir courir les garçons. Les allumer, peut-être.

Lotta semblait soudain aux bords des larmes :

— Vous ne comprenez rien ! Pour nous empêcher de lire le rapport d'autopsie, il fallait nous jeter un charme à nous, en sachant que nous avons le rapport avec nous, et avant que nous puissions le lire. Cela veut dire que...

Louise se leva, tremblante :

— Nous n'avons aucun moyen de nous défendre contre un sorcier capable de se rendre invisible et de bien pire ! Il faut aller chercher les garçons, ils sauront le battre !

Lotta, Mariam et Tricia se levèrent à leur tour. Maria, qui retenait Louise, intervint :

— Gardons notre calme, et ne nous séparons pas. Il me paraît stupide d'envoûter six étudiantes en train de jeter un coup d'oeil à leurs devoirs de la semaine pour cacher...

Lotta lui coupa la parole, alarmée :

— C'est parce que l'assassin a paniqué : il essaie de gagner du temps. Il habite l'école aussi.

Louise réalisait :

— C'est Sundar, le garçon qui s'occupait du Brunch, ça ne peut-être que lui – il a forcément dû faire des extras avec Sandra et... Dire que je le trouvais si gentil !

Tricia se retourna vers Louise :

— Tu ne peux pas aller dénoncer sans preuve Sundar à une bande de monstres sanguinaires ! Nous construisons des hypothèses sur une fiction que notre professeur d'ethnologie juridique nous a balancé sur la table du brunch, et toi tu serais prête à laisser dévorer vivant un pauvre garçon dont le seul tort aura été de se retrouver dans la même pièce que nous ce matin,

et de faire quelques extras avec une fille censée habiter la même résidence, et censée être morte assassinée avant-hier ?

Louise rétorqua froidement :

— Nous ne sommes pas dans une série télévisée américaine procédurale, nous ne sommes même pas dans le système judiciaire français : pour eux, la sorcellerie, ça n'existe pas, et les charmes qui vous font voir rien du tout à la place de n'importe quoi, ça n'existe pas non plus. Nous devons arrêter Sundar et le remettre à la direction de l'école, et nous protéger efficacement de sa prochaine tentative de meurtre !

Tricia siffla :

— Louise, si le moindre petit devoir à la maison doit te rendre psychopathe folle furieuse, et envisager sérieusement de mener une troupe de lyncheurs échappés des Monstres de la Metro Goldwyn Mayer, je te conseille de prendre une petite verveine et repenser ton plan de carrière !

Louise, très pâle, brandit alors son téléphone :

— Très bien, répondit-elle d'une voix tremblante. Le brunch ferme officiellement à 13h30 et je pense que vu l'heure, les garçons ne tarderont plus à y être. Sundar, à moins qu'il ne se soit déjà barré sur ses deux ou quatre, six ou même huit petites papattes, devrait être encore en service, et s'il a tué quelqu'un, hier ou avant-hier, je me suis laissée dire que les garçons seront capables de le renifler sur lui. Libre à vous de vous planquer, mais moi, j'en aurai le cœur net !

Et elle sortit, très digne, à son tour de la bibliothèque. Tricia, Lotta et Mariam se regardèrent. Mariam résuma leurs pensées :

— Pas question de lui laisser toute la gloire.

Et elles quittèrent en hâte la bibliothèque, pour se précipiter dans la salle du Brunch.

6

Il était pratiquement dix heures, et c'était encore visiblement trop tôt pour que les garçons soient descendus prendre leurs petit-déjeuner, ou plutôt, déjeuner : la salle était déserte hormis le jeune Sundar qui devisait avec une petite nouvelle femme de chambre, clairement sous le... charme, de l'indien très mignon. Tricia souffla à ses deux camarades :

— Laissez-moi faire !

La femme de chambre s'empressant de repartir au travail, le jeune Sundar sourit adorablement à Tricia :

— Bonjour à nouveau, que puis-je faire pour votre service ?

La jolie américaine sourit en retour et lui mettant le rapport d'autopsie photocopié sous le nez, répondit :

— Pourriez-vous me dire si par le plus grand des hasards vous auriez avec vous une sorte de dague sacrificielle à lame triangulaire et si par hasard vous vous trouviez dans les vestiaires de la discothèque le 3, à en faire usage sur la personne de Sandra Priamidès, votre voisine de palier ?

Le sourire de Sundar se figea. Puis le jeune homme éclata de rire :

— Votre cas pratique de sorcellerie ! C'est moi qui était chargé de déposer les dossiers sur votre table. Pardonnez mon indiscretion, je n'ai pas pu m'empêcher de le parcourir. Je veux dire, les intitulés des cours que vous suivez toute la journée, cela a de quoi piquer la curiosité, vous ne croyez pas ?

Alors Tricia tenta le tout pour le tout et accusa :

— Vous nous avez envoûté tout à l'heure, pour que nous ne puissions pas lire le rapport d'autopsie du meurtre de Sandra. Et vous avez envoûté Sandra pour qu'elle ne puisse vous voir arriver quand vous aviez prévu de la poignarder !

Le jeune Sundar éclata à nouveau d'un rire, plus sec :

— C'est la chose la plus stupide que j'ai jamais entendue de ma vie. Et dire que suivez officiellement des cours dans cette école : il est impossible d'envoûter une devineresse, elle est immunisée contre ce genre de magie !

— Est-ce pour cela que vous avez sacrifié rituellement Sandra ? accusa encore Tricia. Parce qu'elle était une devineresse et qu'elle avait... euh... deviné quelque chose qu'elle s'apprêtait... euh, à dire à quelqu'un ?

Derrière elle, à distance respectueuse, Mariam cria :

— Et puis qui vous êtes, vous qui vous faites passer pour un serveur et qui lisez notre courrier et nous lancez des sortilèges en douce ?

Sundar haussa les épaules :

— Cela me paraît évident : je suis élève de seconde année dans cette école. Nous prêter à ce genre de petites mises en scène fait partie de nos devoirs scolaires à nous.

La timide Lotta, osa alors faire un pas pour s'approcher :

— Vous voulez dire que Sandra n'est pas morte ? Que c'était seulement un cas pratique, qu'il n'y a pas eu de sacrifice humain avant-hier dans les vestiaires de la discothèque le 3 ?

Le jeune homme inclina la tête, puis la redressa :

— Non, c'était seulement de la comédie. Sandra Priamidès habite bien à l'école, mais elle est partie en week-end en Italie. C'est aussi une élève de seconde année, et oui, ce n'est pas son vrai nom, nous avons tous pris un nom de scène au début de ce trimestre, histoire que les premières années ne nous repère pas trop vite.

Lotta posa encore une question, d'une toute petite voix :

— Les professeures nous ont dit que tous les garçons qui étudient ici sont des monstres. Est-ce que vous êtes un monstre ?

Sundar lui sourit gentiment :

— Je suis bien un garçon, et j'étudie bien la Regina Tenebrae. Pour le reste, à vous mademoiselle, d'enquêter une autre fois plus intimement sur la question.

Tricia s'agaça de l'attitude du jeune homme :

— Avez-vous votre carte d'étudiant ? Est-ce Madame Taybetmendiya peut nous confirmer toute votre histoire ?

On entendit alors les portes du salon claquer.

— En vitesse, si possible ? ajouta Tricia.

Louise et les six étudiants mâles de première année de la Reginae Tenebrae Opum Schola venaient de faire leur entrée, visiblement pas tous très bien bien réveillés pour une majorité, et clairement hostiles.

Leur chef naturel, Lukas, un grand jeune homme très mince, très pâle aux cheveux noirs parfaitement coiffé, salua avec un sourire en coin dans la direction de Sundar :

— Nos hommages du matin, professeur Taybetmendiya.

Tricia regarda Lukas, puis se retourna Sundar et vit à la place l'imposante professeure Taybetmendiya, grosse, vieille et laide, qui la toisa en retour de ses yeux de crapaud.

La bonne dame déclara alors aussi peu aimablement qu'à son habitude :

— Tricia, Lotta et Mariam, considérez que vous aurez au moins la moyenne. La note exacte sera déterminée par la qualité de la synthèse que vous me remettrez, en sachant que cinq fautes d'orthographe sont éliminatoires.

Puis l'imposante professeur se tourna vers Louise, qui se faisait toute petite et tentait de disparaître derrière Tom, le grand joueur de football américain si sympathique :

— Quant à Louise, Dolorès et Shauna, vos notes seront forcément inférieure à dix. Je vous suggère cependant d'insister dans votre synthèse sur les terribles erreurs que vous et vos camarades ont commises au fur et à mesure de votre enquête, et

sur la nécessité de ne jamais les reproduire à l'avenir. Pensez à en avertir vos petites camarades lorsqu'elles seront de retour de leur virée à Monaco.

Dignement, mais en déplaçant beaucoup d'air, la professeur sortit du salon, tandis qu'un cuisinier venait assurer la suite du service.

7

Louise fondit en larmes et se réfugia dans les bras de Tom, tandis que Tricia, Mariam et Lotte s'empressaient de quitter les lieux, furieuses.

— Même pas un merci ? s'étonna, Vlad, le plus petit des étudiant, et le plus décoiffé : moi qui faisait enfin un beau rêve !

Son voisin, Justin, un grand brun taciturne s'exclama :

— Il faut que je mange maintenant, sinon je vais couper l'appétit tout de tout le monde.

Et il s'empressa d'aller prendre une assiette et de la remplir. À regret, Louise se sépara de Tom et sortit à la suite de ses camarades.

— Et notre cas pratique à nous, remarqua le dernier des six étudiants, quand est-ce que vous croyez qu'elle va nous le remettre ?

Lukas sirotait nonchalamment son cocktail de fruits rouges. Il répondit :

— Je ne sais pas, mais je trouve que la Taybetmendiya a pris un sacré gros risque à piéger les filles de cette manière. Si certaines peuvent sérieusement envisager de nous massacrer une fois en possession des armes nécessaires, elles auraient très bien pu la planter avec le couteau à viande en croyant arrêter un assassin.

— Elle n'a pris aucun risque, lui répondit Isaac, un petit brun à lunettes, elles n'ont aucun pouvoir, elles ne maîtrisent rien et je sais que la Taybetmendiya est un poids lourds, passez-moi l'expression, question télékinésie. Ça, plus les illusions auxquelles nous sommes apparemment tous insensibles, les filles avaient zéro chance, ne serait-ce que de la décoiffer.

Vlad demanda :

— Ce Sundar, qui était censé tenir le brunch, est-ce que ce n'est pas lui qui était censé partir en week-end avec cette Sandra Priamidès censée être morte ?

— Pourquoi « censée » ? demanda tranquillement Lukas.

Justin en oublia de rentrer sa langue, très longue et très charnue, qui continuait comme si de rien n'était à mettre en pièces et dévorer le steak épais dans la grande assiette, refusant visiblement d'attendre le couteau et la fourchette. Vlad demanda à nouveau, lugubre :

— Parce qu'elle est vraiment morte ?

Lukas répondit tranquillement.

— Sandra et Sundar étaient des premières années comme nous. Ils sont tous les deux morts l'année dernière. Un malheureux accident. Je me suis laissé dire que c'était au cours d'un cas pratique.

Justin rentra précipitamment sa langue, puis, après avoir déglutit, demanda à Lukas :

— Est-ce que c'est du sang que tu bois ?

Lukas se vexa et posa son cocktail à côté de Justin :

— C'est du jus de fruit. Goûte, si tu ne me crois pas. Justin, je t'ai déjà dit qu'il ne faut pas croire tout ce que l'on raconte sur moi : je mange comme tout le monde ici – des fruits, des légumes, des pâtes. Je ne mange pas la viande qui parle.

Et le grand jeune homme élégant se leva pour aller se servir en salade. Isaac en profita pour goûter le cocktail de fruit et à la première gorgée fit la grimace.

Devant l'air horrifié de Justin, Isaac voulut rassurer ce dernier :

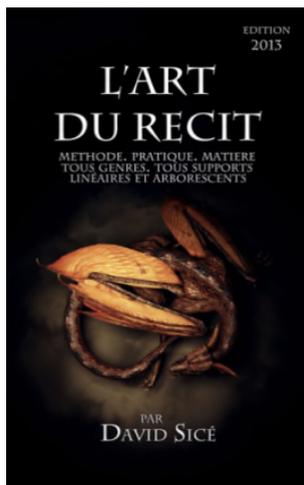
— Non, c'est pas ce que tu crois, c'est bien du jus de fruit, c'est juste que pamplemousse et fruit de la passion, ça me donne envie de gerber. Et ce n'est pas parce que Lukas inspire, *naturellement*... confiance que tu ne peux pas lui faire confiance.

Justin n'avait pas l'air plus rassuré. Il baissa les yeux sur son assiette, dans laquelle il ne restait plus que le jus du steak. Puis il répondit penaud :

— Je le sais bien mais... C'est-à-dire que, quand je mange, je ne peux vraiment pas parler en même temps. Alors d'un coup j'ai pensé que... enfin, ça m'a, pour ainsi dire, coupé l'appétit.

FIN

David Sicé, Tous droits réservés 15 juillet 2018.



L'ART DU RÉCIT

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive**

– écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.

Le latin sans effort 11

**Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels,
en lisant chaque semaine un nouveau récit**

Le principe. Dans le texte suivant, les mots français qui ressemblent le plus aux mots latins sont remplacés par leurs formes originales latines en majuscules. Vous les comprendrez facilement non seulement parce que vous les connaissez déjà, mais également parce que l'histoire que vous êtes en train de lire vous y entraîne.

La nouveauté. Les terminaisons des mots latins indiquent leur rôle dans la phrase ; les accents sur la terminaison sont là pour vous guider et permettent de repérer et corriger d'éventuelles erreurs : ici, les **sujets** des verbes conjugués (« nominatifs ») ne portent aucun accent sauf sur le *Ā* des neutres pluriels sujets ; les appels (« vocatifs ») portent un accent bref, par exemple *Ā* ; les **compléments d'objets directs** (« accusatifs ») portent toujours un accent grave, par exemple *Ā* ; les compléments de noms (« génitifs ») portent toujours un tréma, par exemple *Ā* ; les **compléments de destination** ou témoins de l'action (« datifs ») portent toujours un macron, par exemple *Ā* ; les compléments de moyen ou de lieu portent toujours un accent circonflexe, par exemple *Ā*.

Les **verbes latins** portent également un accent sur la voyelle de leur terminaison, celle qui permet en général de construire toute leur conjugaison. Les verbes composés français dans le texte original ne sont pas complètement remplacés : les auxiliaires être et avoir restent, mais leur sens est déjà contenu dans la forme latine.



DER SANDMANN, LE TÉLÉFILM DE 2012 DE ANDREAS DAHN

Le Marchand de Sable

Le PROFESSOR Spallanzani VIDÈBATUR INCANTATUS des RELATIONŪM de sa fille CUM NATHANAELĒ ; il CUMULÀBAT celui-ci des TESTIMONIÀ POSITIVÀ de SUÆ BENEVOLENTIÆ, ET lorsqu'enfin NATHANAEL se hasarda, non SINE de GRANDĪBUS RETICENTĪBUS, à ALLUNDENDŌ à un mariage CUM OLYMPIĀ, le PROFESSOR, SUBRIDENS d'un AERĪS RADIOSĪ, répliqua qu'il LAXĒT SUĀM FILIĀM entièrement LIBERĀM de SUÆ OPTIONĪS. — Encouragé par ces paroles, ET le COR BULLIENS de DESIDERĪĪ, NATHANAEL résolut de SOLLICITĀRE OLYMPIĀE, CUM le DIĒ SEQUENTĒ, UNĀM DECLARATIONĒM FRANCĀM ET PRAECISĀM DE HŌC QUOD EX LONGŌ lui avaient révélé SUI DELICIOSI regards de CARITATĪS, SCILICET qu'elle CENSENTIĒBAT à SĒ DONNĀRE à lui PROPTEREA SEMPER.

Il CERCAVĪT la ANNULŪM QUEM 'il avait ACCEPTAVERAT de SUĀ MATRĪ en la RELIQUENS, pour l'OFFERENDŪM à OLYMPIĀ UT SYMBOLŪM de SUÆ DEVOTIONĪS, de SUÆ INITIATIONĪS à une VITĀE NOVĀE QUAM elle DEBĒBAT DELECTĀRE ET HONORĀRE. Les LITTERAE

de LOTHARĪ et de CLARÆ-QUÊ lui tombèrent à cette occasion sous la main, il les JECĪT de côté CUM NEGLEGENTIA; il INVENĪT la ANNULŪM, la mit IN SUŪM SACCELŪM et CUCURRĪT APUD le PROFESSORÈM pour VIDENDŪM OLYMPIÆ.

Il avait ASCENDÈRAT SCALÀS et INIVĪT le VESTIBULUM, UBI il AUDIVIT un TURBÀM TERRENS QUAE semblait VENIRÈT AB CUBICULŌ de LABORĪS de Spallanzani. — Des PLANGORES de PEDIŪM, un CREPITŪS EXTRANEŪS, — un SONUS de ELATERĪ, — des PULSI DUPLICATI AD la PORTÀM, entremêlés de JURANDĪ et de MALEDICTŌRUM : « LAXÀ... LAXÀ-la donc, — INFAMIS ! — SCELERATE ! — SCIS-NE j'y ai SACRIFICAVĪ MEŪM SANGUINÈM ET MEÀM VITÀM ? — HA ! — HA ! — HA ! HA ! HA ! — NON ÈST ITA que nous avons PIGNORÈ CONTENDĪMUS. — EGO ÈST, EGO ! QUI ai FECĪ les OCULŌS. — EGO les ROTULÀS ! — DAMNÀRE IMBECILLIS CUM TUĪS ROTULĪS ! STULTE HOROLOGIARIUS! — SATANA ! CANIS DAMNATE ! EXI d'ici ! — STÀ ! — FALLAX ! PALPATOR ! — VETULUM ANIMAL ! LAXÂBIS-NÊ ? — AD INFERNŪM ! — LAXÀ donc ! »

EX ces DUABUS VOCĪBUS, SIBILANTĪBUS ET MUGIANTĪBUS ensemble, NATHANAEL reconnut celles de Spallanzani ET de l'HORRENTĪ Coppelius. Il SÈ PRAECIPITAVĪT dans la chambre, saisi d'une ANGUSTIÀ INDEFINISSABILĪ. Le PROFESSOR TENÈBAT PER les SPATHULÀS ET l'italien Coppola PER les GAMBÀS UNÀM FORMÀM de FEMINÆ qu'ils SIBĪ DISPUTÀBANT INTER SÈ, l' EXRADICANTES ET la TRAHENTÈS CUM une FURORÈ SINGULARĪ. NATHANAEL SALTAVĪT en RETRŌ, ICTUS d'une HORRORÈ INDICIBILĪ...

EX cette FEMINÂ, il avait reconnu OLYMPIÀM ! TRANSPORTATUS d'une FORASTICÆ IRÆ, il ERAT DEFENSURUS sa bien-aimée CONTRA ces FURIALÈS ; mais, SIMUL, Coppola, DANS CUM une FORTIÂ de GIGANTEÂ une COMMOTIONÈM TERRIBILĪS, fit LAXÀRE prise au PROFESSORĪ, ET lui appliqua CUM la FEMINÂ même un COLAPHŪM si VIOLENTÈM AD la CAPUT, que celui-ci chancela ET tomba à la renverse SUPER une MENSÀM couverte de PHIALĀRUM, de CORNUTĀRUM, de FLASCONIŪM et de TUBŌRUM de VITREŌRUM. TOTA la APOTHECA SÈ BRISÀBAT en MILLE MORSÀ. SUBITŌ Coppola chargea OLYMPIÀM SUPER

SUÀS SPATHULÀS, ET, RIDENS aux éclats d'une façon ABOMINABILI, il se INCEPÎT à CURRÈRE ET à DESCENDÈRE l'SCALÀS de sorte que les PEDITES PENDENTES de la MISERABILĪS FORMÀE se CUNEÀBANT et RESONÀBANT comme des MORSI de bois CONTRA les SCALÀS.

NATHANAEL ERAT PETRIFICATUS. Il n'avait que NIMIUM CLARĒ VIDERAT. — Le FACIES d' OLYMPIÀE, PALLIDA TALIS ILLA MORS, ERAT en CEREÀ, et AB d' OCULĪS : de NEGRAE CAVITATES en STÀBANT la LOCĪS. Ce n' ERAT SOLUM qu'une PUPA INANIMATA. — Spallanzani SĒ VOLVEBANT à TERRÂ, les MORSI de VITREI lui avaient coupé et LACERAVERANT la CAPÛT, les BRACCHIÀ, la PECTÛS : SUUS SANGUIS COLABANT à FLUCTĪBUS.

Mais rassemblant OMNIÛM SUÄRUM FORTIÄRUM : « SEQUERÈ ! cria-t-il, ITÈ PROSECUTÛM ! SINE NULLÔ DILATÔ. — Coppelius ! Coppelius ! voleur INFAMIS ! — MIHĪ OPTIMÛM AUTOMATÛM ! — le FRUCTÛM de VINGINTI ANNÖRUM de LABORĪS, le PRETIUM de MEÄE VITÄE ET de MEĪ SANGUINĪS ! — Les ROTULAE, le MOVIMENTUM, la VERBUM ! OMNIA MIHĪ SÛNT ! — Les OCULÒS... ITA, je lui ai PREHENDIDĪ les OCULÒS ! — REPROBATUS ! BEELZEBUB ! — SEQUERÈ ! CURRÈ... FER MIHĪ OLYMPIÄM : AGÈ ! ECCĒ les OCULÒS ! »



*Extrait de la nouvelle **Le Marchand de Sable**, de E. T. A. Hoffman, parue 1817 dans Contes nocturnes (Nachtstücke). (domaine public, traduit en français par Henry Egmont (1810 – 1863) texte intégral disponible sur Wikisource.*

Portrait de E. T. A. Hoffman anonyme antérieur à 1822 (domaine public, Wikipédia).

Stellar Express 3

Apprenez le Stellaire directement en le lisant .

Dans le chapitre précédent, nous avons appris à parler le Stellaire simplement en lisant un petit conte inédit. À présent, voilà comment instantanément créer des nouvelles langues à partir du Stellaire et obtenir aussitôt le conte du Soldat au Chien Bleu dans une nouvelle langue, dérivée d'une langue naturelle ou fictionnelle de votre choix.

L'échange des racines longues

Wero ali qano Heno

@ Ouérô ali kwanô shénô

Le Soldat au Chien Bleu

Ne vous occupez pour l'instant que des mots longs, c'est-à-dire dont la racine (en noir) fait au moins trois lettres. Utilisez par exemple Google Translate pour retrouver la bonne racine qui correspond au bon mot.

Pour en être sûr, il faut entrer plusieurs phrases différentes, en échangeant la place des mots qui nous intéressent. Remarquez que Google Translate vous permet aussi d'entendre la prononciation de certaines langues étrangères, et de lire une transcription de cette prononciation – pas pour toutes les langues, cependant.

Français	Finnois
<i>Le soldat au chien bleu.</i>	Sotilas sinisellä koiralla.
<i>Le chien bleu.</i>	Sininen koira.
<i>Le soldat bleu.</i>	Sininen sotilas.
<i>Le chien au soldat bleu.</i>	Koiran sininen sotilas.
<i>Le chien vert.</i>	Vihreä koira.
<i>Le soldat avec un chien</i>	Sotilas koiran kanssa.

Vous en déduisez les racines finnoises suivantes, essentiellement en supprimant les terminaisons qui changent d'une phrase à une autre. Par exemple, **Sinisellä** devient **Sininen**, vous en déduisez que **sellä** et **en** sont des terminaisons ou des suffixes propres à la langue finnoise, dont vous n'aurez pas besoin en Stellaire. Essayez cependant de maintenir une consonne à la fin de la racine finnoise, peu importe laquelle.

Français	Stellaire	Finnois
<i>Soldat</i>	Wero	Sotil-
<i>Chien</i>	Heno	Koir-
<i>Bleu.</i>	Quano	Sinin-

Le plus dur est fait : à présent, ajoutez la terminaison stellaire à la racine finnoise qui correspond à l'idée que vous voulez traduire. Nous allons nous amuser à le faire aussi pour la racine française, juste pour nous rendre compte comment un finnois devrait entendre le Stellaire finnois.

Français	Stellaire	Finnois
Soldatô	Wero	Sotilô
Chienô	Heno	Koirô
Bleuô	Quano	Sininô

Conservez précieusement votre dictionnaire – la liste des racines qui correspondent à la même idée – afin de rester cohérent si vous devez traduire d'autres textes dans ces trois Stellaires. Et voici à présent le titre de notre conte dans nos trois Stellaires : Français Stellaire, Stellaire (natif), Finnois Stellaire.

FRST : Soldatô ali Chienô Bleuô

ST : Wero ali qano Heno

FIST : Sotilô ali Sininô Koirô.

Vous remarquez que j'ai ajouté des accents aux terminaisons stellaires, pour ne pas les confondre avec la racine française ou finnoise. Vous n'êtes pas obligé de faire pareil. Vous avez compris le principe de cette première façon de créer instantanément une nouvelle langue, alors allons plus loin.

L'échange des racines courtes

Dans l'exemple précédent, nous avons maintenu les racines stellaires les plus courtes. De fait, ces mots sont les plus fréquents dans n'importe quelle langue, et les plus importants à apprendre. Rien ne nous empêche cependant d'échanger leurs racines à eux aussi, à la condition de choisir des racines étrangères longues : les mots que nous allons inventer vont faire double emploi avec les mots stellaires élémentaires – cela veut dire qu'il est toujours possible de revenir au Stellaire, tandis qu'en même temps le Stellaire sera enrichi de 280 nouveaux mots « clés ».

Commençons par remplacer **ALI** (« et avec une autre chose »). Retour à Google Translate. Cette fois-ci, nous allons tenter d'isoler différentes manières de dire « avec » en finnois.

Français	Finnois
<i>Le soldat avec un chien.</i>	Sotilas koiran kanssa.
<i>Le chien avec un soldat.</i>	Koiran kanssa sotilas.
<i>La maison avec des fleurs.</i>	Talossa kukkia.
<i>Les fleurs avec le chien.</i>	Kukat koiran kanssa.
<i>Avec la pluie tombe l'eau.</i>	Sateella putoaa vettä.
<i>Avec la pluie.</i>	Sateen kanssa.

En parcourant en diagonale les traductions finnoises, vous remarquerez **Kanssa** qui revient à l'identique sauf à la troisième ligne, qui ne compte que deux mots, **Taloss** (pour maison) et **Kukk** (pour fleur). J'en déduis que la racine qui m'intéresse pour traduire « avec » est probablement **Kanss**, tandis que dans la troisième phrase, la même idée est traduite en finnois grâce à une terminaison ou l'ordre des mots, ce qui relève de la grammaire finnoise, et ne nous intéresse pas pour le moment.

De la même manière, je n'ai plus qu'à ajouter la terminaison stellaire à la racine finnoise pour obtenir la traduction d'**ALI** en Stellaire finnois.

FRST2 : Soldatô aveki Chienô Bleuô

ST : Wero ali qano Heno

FIST2 : Sotilô kanssi Sininô Koirô.

L'échange des terminaisons

Mais nous pouvons encore faire plus étrange, et pour cela il suffit de remplacer l'ensemble des terminaisons stellaires (en bleu) par une autre panoplies de terminaisons que nous allons forger spécialement, et / ou emprunter à une autre langue, naturelle ou artificielle, à votre goût.

Le seul problème que cela va poser, à part le fait de trouver un équivalent pour chaque terminaison stellaire, c'est de continuer à pouvoir distinguer aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, la partie d'un mot qui est sa racine, et qui porte l'idée – de la partie du mot qui est une terminaison (un suffixe, un préfixe etc.). La solution est déjà trouvée, et toutes les langues naturelles l'utilisent déjà : l'accent tonique.

L'accent tonique consiste à faire monter le ton de la voix sur la dernière voyelle qui appartient à la racine. Si votre mot est rallongé par des suffixes et/ou des préfixes, vous pouvez opter pour deux accents toniques, le principal sur la dernière voyelle de la racine, et le secondaire sur la dernière voyelle du suffixe. Enfin, si vous vous inspirez d'une langue à ton (« chantante ») par exemple le chinois, pour créer vos racines, vous opterez pour un ton neutre (« pas chantant », c'est-à-dire ni haut, ni bas, ni montant, ni descendant, ni montant-descendant, ni descendant-montant) sur la première voyelle de la terminaison.

Pour faire simple et facile à retrouver, je vais m'inspirer des terminaisons latines, mais en les réorganisant de manière à ce que chaque terminaison latine ne puisse correspondre qu'à une seule terminaison stellaire. Si je ne connais rien au latin, je n'ai qu'à choisir au hasard dans les tables de déclinaisons – et surtout à fixer une prononciation qui ne puisse se confondre avec aucune autre, sinon, même en apprenant cette langue, personne ne me comprendra quand je vais commencer à parler mon latino-finnois-stellaire !

SOIINS <FSSM SHHNS >QIRNS.

Notez que le nombre de mots ne change pas, évidemment. Notez également que peu importe la prononciation originale des caractères de la police que vous allez utiliser. Faites vos courses sur un site de « font » gratuit, à la Da Font, et vérifiez bien au passage que la police que vous allez télécharger et utiliser n'est jamais payante, quelle que soit l'usage privé, public, bénévole ou professionnel que vous comptez en faire.

Vous êtes le Seigneur de votre langue

À tout moment, vous pouvez décider de changer une règle, altérer une racine. Mais vous devez maintenir à jour votre « grammaire » (liste de vos terminaisons) et votre lexique (liste de vos racines). Par exemple, vous pouvez très bien transformer **Sininus** en **Sinus** parce que c'est plus facile à prononcer. Vous pouvez réduire les terminaisons, décidez que l'ordre des mots compte ou pas et ainsi de suite.

La seule chose que vous ne devez pas perdre de vue, c'est le temps que vous passez à créer votre langue – parce que vous aurez besoin d'un maximum de temps pour créer ces textes, ou les textes en français qui vont accompagner vos créations linguistiques : votre langue n'est pas une fin en soi

Ce que le Stellaire vous garantit, c'est que vous ne perdrez pas de temps, et que votre langue sera instantanément complète : si vous voulez traduire Shakespeare avec, c'est possible. Vous voulez seulement faire vos courses avec, c'est aussi possible.

FIN DE L'ARTICLE

David Sicé, tous droits réservés, 15 juillet 2018.

Fables Multilingues 3A

- ST : **He J̄hyte** Sinbadôf lof Merof.
FR : **Une aventure** de Sinbad le Marin.
LA : **Hoc Adventurum** Nautæe Sindbadī.
CA : **Una aventura** de Sinbad the Sailor.
ES : **Una aventura** de Simbad el Marinero.
PT : **Uma aventura** de Simbad o marinheiro.
IT : **Un'avventura** di Sindbad il Marinaio.
RO : **O aventură** a lui Sinbad Marinarul.
EO : **Aventuro** de Sinbado la maristo.
UK : **An adventure** of Sinbad the Sailor.
DE : **Ein Abenteuer** von Sindbad dem Seefahrer.
NL : **Een avontuur** van Sinbad de zeeman.
AF : **'N Avontuur** van Sinbad die Matroos.
SV : **Ett äventyr** av Sinbad sjömannen.
DA : **Et eventyr** af Sinbad sejleren.
NO : **Et eventyr** av Sinbad sjømannen.
IS : **Ævintýri** með Sinbad sjómanninum.
FI : Sinbadin purjehduksen **seikkailu**.
- GR : **Μια περιπέτεια** του Σινμπάντ του ναυτικού.
GR^α : **Mia peripéteia** tou Sinmpánt tou naftikou.
RU : **Приключение** Синдбада-моряка.
RU^α : **Priklyucheniye** Sindbada-moryaka.
CS : **Dobrodružství** Sinbad námořníka.
PO : **Przygoda** żeglarza Sinbada.
HU : Sinbad a tengerész **kalandja**.
ZH : 水手辛巴德的一次冒險。
ZH : 水手辛巴德的一次冒險。
ZH^α : Shuǐshǒu xīn bā dé de yīcì **màoxiǎn**.
JP : 船員シンドバッドの**冒険**.
JP^α : Sen'in shindobaddo no **bōken**.
KO : 선원 신बाट드의 **모험**.
KO^α : seon-won sinbasdeuui **moheom**.

Fables Multilingues 3B

ST : Jono Sinbadô vanycôt olen huren. Sîwot **Mero**.

FR : Le jeune Sinbad a dépensé tout son héritage. Il devient **marin**.

LA : Hic Juvenis Sindbadus consumpsît suàm Hereditatèm. Fit **Nauta**.

CA : El jove Simbad es va gastar tota la seva herència. Es converteix en **mariner**.

ES : El joven Sinbad se gastó toda su herencia. Se convierte en **marinero**.

PT : O jovem Sinbad passou toda a sua herança. Ele se torna um **marinheiro**.

IT : Il giovane Sinbad ha passato tutta la sua eredità. Diventa un **marinaio**.

RO : Tânărul Sinbad și-a petrecut întreaga moștenire. El devine **marinar**.

EO : La junulo Sinbad elspezis sian tutan heredaĵon. Li iĝas **maristo**.

UK : Young Sinbad spent all his inheritance. He becomes a **sailor**.

DE : Der junge Sinbad verbrachte sein ganzes Erbe. Er wird **Seemann**.

NL : De jonge Sinbad besteedde al zijn erfenis. Hij wordt een **zeeman**.

AF : Die jong Sinbad het al sy erfenis deurgebring. Hy word 'n **matroos**.

SV : Den unga Sinbad tillbringade hela sitt arv. Han blir en **seglare**.

DA : Den unge Sinbad tilbragte hele sin arv. Han bliver **sømand**.

NO : Den unge Sinbad tilbrakte all sin arv. Han blir en **sjømann**.

IS : Hin unga Sinbad eyddi öllum arfleifð sinni. Hann verður **sjómaður**.

FI : Nuori Sinbad vietti kaiken perintönsä. Hänestä tulee **merimies**.

GR : Ο νέος Σίνταμπ πέρασε όλη του την κληρονομιά. Γίνεται **ναύτης**.

GR^α : Ο νέος Σίνταμπ πέρασε όλι του tin κλιρονομιά. Γίνetai **νάftis**.

RU : Молодой Синдбад потратил все свое наследство. Он становится **матросом**.

RU^α : Molodoy Sindbad potratil vse svoye nasledstvo. On stanovitsya **matrosom**.

CS : Mladý Sinbad strávil celé dědictví. Stává se **námořníkem**.

PO : Młody Sindbad spędził całe swoje dziedzictwo. Staje się **marynarzem**.

HU : A fiatal Sinbad teljes örökségét töltötte. Ő egy **tengerész**.

ZH : 年輕的辛巴德花了他所有的遺產。他成為一名水手。

ZH : 年轻的辛巴德花了他所有的遗产。他成为一名水手。

ZH^α : Niánqīng de xīn bā dé huāle tā suǒyǒu de yíchǎn. Tā chéngwéi yī míng **shuǐshǒu**.

JP : 若いシンバッドはすべての遺産を費やしました。彼は船乗りになる。

JP^α : Wakai shinbaddo wa subete no isan o tsuiyashimashita. Kare wa **funanori ni naru**.

KO : 젊은 신बाट도 모든 유산을 보냈다. 그는 선원된다.

KO^α : jeolm-eun sinbasdo modeun yusan-eul bonaessda. geuneun **seon-wondoenda**.

Fables Multilingues 3C

ST ; Kefe Sinbad ôk luzycôt lo iny **Terîsek**.

FR : L'équipage de Sinbad l'abandonne sur **une île** déserte.

LA : Hic Grex Sindbadī deserit Eum in **Insulâ** solitariâ.

CA : La tripulació de Sindbad el deixa en **una illa** solitària.

ES : La tripulación de Simbad lo abandona en **una isla** desierta.

PT : A tripulação de Simbad o deixa em **uma ilha** solitária.

IT : L'equipaggio di Sindbad lo lascia su **un'isola** solitaria.

RO : Echipajul lui Sinbad îl lasă pe **o insulă** singuratică.

EO : La ŝipanaro de Sinbado forlasas lin sur soleca **insulo**.

UK : The crew of Sinbad abandons him on **a desert island**.

DE : Die Besatzung von Sindbad verlässt ihn auf **einer** einsamen **Insel**.

NL : De bemanning van Sinbad verlaat hem op **een** eenzaam **eiland**.

AF : Die bemanning van Sinbad laat hom op 'n eensame **eiland**.

SV : Sinbadets besättning lämnar honom på **en** ensam **ö**.

DA : Besætningen i Sinbad forlader ham på **en** ensom **ø**.

NO : Mannbadets mannskap forlater ham på **en** ensom **øy**.

IS : Áhöfn Sinbad skilur hann á einmana **eyju**.

FI : Sinbadin miehistö jättää hänet yksinäiselle **saarelle**.

GR : Το πλήρωμα του Sinbad τον αφήνει σε **ένα** μοναχικό **νησί**.

GR^α : Το πλίρωμα του Sinbad ton afinei se **éna** monachikó **nisí**.

RU : Экипаж Синдбада оставляет его **на** одиноком **острове**.

RU^α : Ekipazh Sindbada ostavlyayet yego na odinokom **ostrove**.

CS : Posádka Sinbad ho opustí na osamělem **ostrově**.

PO : Załoga Sindbada zostawia go na samotnej **wyspie**.

HU : A Sinbad legénysége **egy** magányos **szigeten** hagyja.

ZH : 辛巴達的船員將他留在一個孤獨的島嶼上。

ZH : 辛巴达的船员将他留在一个孤独的岛屿上。

ZH^α : Xīn bā dá de chuányuán jiāng tā liú zài **yīgè** gūdú de **dǎoyǔ** shàng.

JP : シンドバッドの乗組員は彼を孤独な島に残す。

JP^α : Shindobaddo no norikumiin wa kare o kodokuna **shima ni** nokosu.

KO : 신바트의 승무원은 그를 외로운 섬에 남겨 둡니다.

KO^α : sinbasdeuui seungmuwon-eun geuleul oeloun **seom-e** namgyeo dubnida.

Fables Multilingues 3D

ST : Sinbadô tovo**t** Heven Volak Gigak, Rokhâ.

FR : Sinbad trouve l'**oeuf** d'un oiseau géant, le Rokh.

LA : Sindbadus invenit **Ovum** Avis giganteæ, hic Rokh.

CA : Sindbad troba l'**ou** d'un ocell gegant, el Rokh.

ES : Simbad encuentra el **huevo** de un pájaro gigante, el Rokh.

PT : Simbad encontra o **ovo** de um pássaro gigante, o Rokh.

IT : Sindbad trova l'**uovo** di un uccello gigante, il Rokh.

RO : Sinbad găsește **oul** unei păsări uriașe, Rokh.

EO : Sinbado trovas **la ovon** de giganta birdo, la Rokh.

UK : Sinbad finds **the egg** of a giant bird, the Rokh.

DE : Sindbad findet **das Ei** eines riesigen Vogels, den Rokh.

NL : Sinbad vindt **het ei** van een gigantische vogel, de Rokh.

AF : Sinbad vind **die eier** van 'n reuse voël, die Rokh.

SV : Sinbad finner **ägget** av en jätte fågel, Rokh.

DA : Sinbad finder **æg** af en kæmpe fugl, Rokh.

NO : Sinbad finner **egget** av en gigantisk fugl, Rokh.

IS : Sinbad finnur **egg** risastórs fugl, Rokh.

FI : Sinbad löytää jättiläisen linnun muna, Rokh.

GR : Ο Σεβάχ βρίσκει **το αυγό** ενός γιγαντιαίου πουλιού, το Ροκ.

GR^α : Ο Sevách vrískei **to avgó** enós gigantiaíou pouliou, to Rok.

RU : Синдбад находит **яйцо** гигантской птицы, Роха.

RU^α : Sindbad nakhodit **yaytso** gigantskoy ptitsy, Rokha.

CS : Sinbad najde **vejce** obřího ptáka, Rokhu.

PO : Sinbad znajduje **jajo** wielkiego ptaka, Rokha.

HU : Sinbad megtalálja az óriás madár **tojását**, a Rokh-ot.

ZH1 : 辛巴德找到了一隻巨鳥的**蛋**, 岩鳥。

ZH2 : 辛巴德找到了一只巨鳥的**蛋**, 岩鳥。

ZH^α : Sinbad zhǎodàole yī zhī jùniǎo de **dàn**, Yán niǎo.

JP : シンドバッドは巨大な鳥の**卵**を見つけます。それはロック鳥のものです。

JP^α : Shinbaddo wa kyodaina tori no **tamago** o mitsukemasu. Sore wa rokku tori no monodesu.

KO : 신바트 거대한 새알 **계란** 찾습니다. 그것은 바위 새에서 온 것입니다.

KO^α : sinbasdeu geodaehan saeal **gyelan** chajseubnida. geugeos-eun bawi saeeseo on geos-ibnida.

Les secrets du Cerf Blanc.

**Une fan-fiction des Évadés du Temps
d'après les romans de Philippe Ebly,
par Marie-Laure Jeunet, illustré par Fredgris.**

*** 1 ***

La forêt s'éveillait lentement. Le chœur des oiseaux entonnait ses premiers chants. Au point du jour, penché au-dessus d'une mare, un cerf blanc buvait à longs traits. Ses bois immenses effleuraient la surface de l'eau où se reflétait sa tête massive aux oreilles très mobiles. C'était un solitaire qui vivait dans les bois, aux confins du pays de Ganéom et des collines de Nohr. Il ne recherchait pas la compagnie de ses semblables et se cachait quand, au loin, il apercevait une harde. Il fuyait davantage encore les elsgs et les hommes.

Après s'être désaltéré, il fit demi-tour et s'éloigna sans hâte. Toute la matinée, il erra parmi les hautes fougères recouvertes d'une mince pellicule de givre qui scintillait sous les premiers rayons d'un pâle soleil. On était au début de l'hiver, et la température était glaciale. Les hérissons, les chugs et les hoërlis hibernaient depuis presque une lune. Le cerf, bien protégé par son épais pelage, ne sentait pas le froid. La végétation se faisait rare, et l'animal, pour subsister, arrachait de temps à autre aux troncs des arbres des morceaux d'écorce qu'il mâchait longuement.

Soudain, il se mit aux aguets. Son ouïe fine lui permit d'entendre, au loin, le trot de plusieurs chevaux. Quelques instants plus tard, la bise qui soufflait en rafales apporta à ses naseaux l'odeur tant redoutée des chasseurs. Une seule issue s'offrait à lui : la fuite.

D'un bond puissant et gracieux, il détala. Il jeta un coup d'œil en arrière et constata avec effroi que ses poursuivants — un groupe de cinq ou six cavaliers — étaient déjà à ses trousses. Des hurlements, parfois couverts par le son du cor, parvinrent à ses oreilles, lui glaçant le sang. Il accéléra encore l'allure, mais les montures lancées au galop étaient plus rapides que lui. Les chasseurs se séparèrent, tentant de l'encercler et de lui couper la route. Sur le point d'être rejoint, l'animal fit un écart avec l'énergie du désespoir et se retrouva sur un chemin sablonneux. Il mit ses dernières forces dans une course effrénée vers l'orée du bois et la rivière qu'il voyait miroiter à une demi-lieue de là.

Il parvint à se jeter à l'eau alors que des flèches sifflaient déjà à ses oreilles. Luttant contre le courant et les tourbillons qui menaçaient de l'engloutir, il lui fallut une bonne dizaine de minutes pour gagner l'autre rive. Exténué, il s'y laissa tomber pour reprendre son souffle, sous les jurons et les cris de dépit de ses poursuivants. C'est alors qu'un trait mieux ajusté que les autres s'enfonça dans sa cuisse, lui arrachant un long brame de douleur.

L'archer qui avait atteint sa cible poussa un hurlement de triomphe, heureux de s'être montré suffisamment adroit pour toucher sa proie à une si grande distance. La rivière faisait bien cent pieds de large, et ses compagnons saluèrent son exploit. Le cerf parvint tant bien que mal à se relever, et, le sang tombant goutte à goutte de sa blessure, s'éloigna en claudiquant dans la prairie arborée qui bordait la rive.

« Traversons à notre tour ! s'écria l'un des hommes. Si cet animal l'a fait, nous pouvons le faire aussi !

— Holà, Tugdual ! protesta celui qui avait blessé le cerf. N'as-tu point remarqué qu'il gelait à pierre fendre, cette nuit ? L'eau doit être glacée, à cette heure !

— Voyons, Loïg ! Crois-tu que les Maîtres d'Iskiz accepteraient que nous renoncions, si près du but ? riposta Tugdual. Tu sais aussi bien que moi qu'il nous en cuirait ! »

Loïg haussa les épaules sans répondre. Il savait que Tugdual avait raison. De toute façon, c'était le penn-lu — le chef — de la troupe. S'il avait décidé que les hommes franchiraient la rivière, il était inutile de discuter. Le temps pressait. Là-bas, le cerf était déjà hors de leur vue.

« Nous allons nous répartir le long de la berge, à cinquante pas les uns des autres, ordonna Tugdual. Ainsi, quand nous serons de l'autre côté, nous aurons plus de chances de capturer la bête. Que le premier d'entre nous qui la trouve sonne de l'olifant pour prévenir les autres ! »

Montrant l'exemple, Tugdual éperonna son cheval pour le contraindre à entrer dans l'eau. L'animal renâclait. Un coup de cravache le décida à obtempérer. Obéissant aux ordres de leur chef, les autres cavaliers s'éloignèrent pour franchir le cours d'eau plus en amont ou en aval.

Ce fut une traversée périlleuse. Les montures, lourdement chargées, ahanèrent et progressaient à grand-peine. Les hommes, alourdis par leur cotte de mailles et leur épée, grelottaient de froid dans leurs vêtements de futaine gorgés d'eau. Maintes fois les équipages faillirent couler à pic. Ils arrivèrent cependant sains et saufs de l'autre côté. Sans laisser reposer leurs chevaux, les chasseurs entamèrent la traque.

Ils parcoururent la campagne en tous sens, sans rien trouver. Le soleil déclinait et ils commençaient à perdre espoir, quand ils entendirent un son répété, reconnaissable entre tous.

« On sonne du cor ! » s'exclamèrent les chasseurs.

La note unique émise par l'olifant se répétait encore et encore, guidant les hommes vers celui qui avait trouvé — et probablement déjà tué — le cerf. Tugdual et Loïg, galopant à bride abattue, se

dirigèrent vers un bosquet d'où provenait le son. Ce qu'ils découvrirent les laissa sans voix.

En lieu et place d'un des leurs et de l'animal mort qu'ils pensaient découvrir, se trouvait un petit homme d'environ quarante ans au regard vif. Sa barbe et ses cheveux étaient semés de fils blancs. A ses côtés, un garçon d'une quinzaine d'années, qui le dépassait d'une bonne tête, fixait tranquillement les cavaliers. L'adolescent était robuste et musclé. Il portait un simple pagne en peau de loup et des mocassins.



Tugdual, pensant avoir été berné, s'adressa au petit homme :

« Sacrebleu ! Misérable elsg ! gronda-t-il. Est-ce toi qui joue ainsi du cor pour me faire perdre la piste de mon gibier ? Tu vas le regretter ! » ajouta-t-il en tirant son épée.

Le garçon posa la main sur le manche du couteau qu'il portait à la ceinture et interrogea l'elsg du regard. Celui-ci fit un geste apaisant et prit la parole :

« N'en croyez rien, Seigneur ! Nous avons vu le grand cerf blanc céans, et aurions souhaité vous aider dans votre traque, d'autant qu'il perdait beaucoup de sang et aurait été facile à capturer... mais les hors-la-loi qui vivent dans la forêt nous ont devancés ! Ils ont tué l'animal sous nos yeux et l'ont emporté, sans doute pour le rôti ! Il n'a pas été en notre pouvoir de les en empêcher ! »

En entendant ces paroles, Tugdual parut soulagé. Il rengaina son arme et, regardant autour de lui, annonça :

« Je sais que tu me dis la vérité, car je vois alentours des traces de sang, qui prouvent bien que la bête que nous avons blessée était ici... Pour te remercier de ta bonne foi, je te laisse la vie sauve. Le renseignement que tu m'as fourni m'est précieux. Je sais à présent que l'animal est mort, c'est tout ce qui m'importe. »

L'elsg inclina la tête sans ajouter un mot. Les deux cavaliers tournèrent bride et s'éloignèrent. Bientôt, ils ne furent plus que deux minuscules points à l'horizon, puis ils disparurent.

Le garçon s'adressa alors à l'elsg :

« Ne crains-tu point qu'ils reviennent, Xhenn ? demanda-t-il
— Nenni, Kouroun ! répondit Xhenn. La mission des chasseurs était de tuer le grand cerf blanc. Les Maîtres d'Iskiz ne leur ont sans doute pas demandé de leur rapporter son cadavre ! »

Une autre voix se fit alors entendre :

« Dans ce cas, voulez-vous bien m'aider à descendre, je vous prie ? »

Celui qui prononça ces paroles fut soudain visible, de même que le cerf blessé et chancelant sur lequel il était assis à califourchon. Dès qu'il se tut, Xhenn et Kouroun cessèrent de les voir.

« Nous allons te prêter main-forte, Kwom, sois tranquille ! Mais continue à parler, pour que nous puissions vous voir, toi et ta monture ! »

Kwom fit ce qu'on lui demandait. Xhenn et Kouroun aidèrent le très vieil elsg aux cheveux tout blancs à descendre du dos du cerf, qui se coucha aussitôt dans l'herbe. On avait ôté la flèche de sa blessure, et on l'avait recouverte d'un emplâtre d'argile et de feuilles curatives qui avaient arrêté le sang.

Kouroun interrogea Kwom :

« Pardonne-moi, frère vénérable... mais comment as-tu su que le grand cerf blanc avait besoin de ton aide ?

— Ce n'est pas chose simple à expliquer, Kouroun... répondit à mi-voix le vieil elsg. Cet animal n'a rien de commun avec ceux de son espèce... Son esprit m'a appelé au secours aujourd'hui, avant que le soleil ne soit à son point le plus haut.

— Veux-tu dire qu'il communique avec toi par la pensée ? » demanda Xhenn.

Kwom fit un signe de tête affirmatif :

« C'est tout à fait cela. Mais à cette heure, il est si fatigué que je n'entends plus que des bribes. Il est tout de même parvenu à me révéler son nom. Il s'appelle Lailoken... »

* 2 *

Les trois compagnons allumèrent un feu et passèrent la nuit sur place. Il se relayèrent pour veiller le cerf, dont la respiration courte et sifflante ne laissait rien présager de bon. Le lendemain matin, l'animal était à demi conscient et brûlant de fièvre.

Xhenn ôta le pansement et examina la cuisse de l'animal, l'air soucieux. La plaie s'était étendue et avait pris une coloration noire inquiétante. L'elsg observa ensuite avec attention la pointe de fer forgé qu'il avait conservée après l'avoir extraite. Il constata qu'elle était creusée de petites rainures, vraisemblablement destinées à recevoir

des substances vénéneuses. Il ne tarda pas à faire part de ses conclusions aux deux autres :

« Ce n'est point une blessure anodine, annonça-t-il. Les chasseurs avaient empoisonné leurs flèches, cela ne fait aucun doute. Les secrets que détient Lailoken doivent être d'une grande importance, pour qu'il effraie à ce point les Maîtres d'Iskiz. C'est miracle qu'il soit encore en vie. Si Kwom n'avait eu le pouvoir d'entendre ses pensées et de nous conduire vers lui, il n'aurait pu en réchapper.

— De quelle sorte de poison s'agit-il ? » s'enquit Kouroun.

Xhenn eut un geste vague :

« Difficile à dire... c'est peut-être une combinaison unique d'herbes et de philtres puissants, que seuls les Maîtres d'Iskiz connaissent... à moins que ce ne soit du cyanure ou de l'aconit... nul ne saurait être plus précis à ce sujet. Les plantes que nous avons appliquées sur la plaie ont ralenti la diffusion du poison, mais sans antidote, je dirais qu'il reste à notre ami — aussi robuste soit-il — trois ou quatre jours à vivre, pas davantage...

— Tu m'as enseigné beaucoup de choses, Xhenn, observa Kouroun, car tu sais mieux que quiconque préparer les potions qui guérissent... Ne m'as-tu point dit un jour qu'à chaque poison correspondait son contre-poison ? Comment pouvons-nous sauver Lailoken, si nous ignorons quelle substance est en train de le tuer ?

— Il existe un antidote universel, intervint Kwom, il s'agit du Mithridatium. Le roi Mithridate le Grand l'a inventé il y a plusieurs dizaines de milliers de lunes, à une époque où notre monde et celui des hommes étaient si proches que les échanges étaient encore nombreux et fructueux.

— Où pouvons-nous trouver ce remède, frère vénérable ? demanda Kouroun.

— Nous devons traverser les collines de Nohr et emprunter les défilés de Falhoun qui nous mèneront au pays d'Iskiz, répondit Kwom. Ce sera un périple long et difficile. Si nous emmenons le cerf avec nous, cela nous ralentira dans notre quête. Cependant, il nous est impossible de le laisser ici, à la merci des loups et des autres prédateurs. »

Il y eut quelques instants de silence, puis le vieil elsg ajouta :

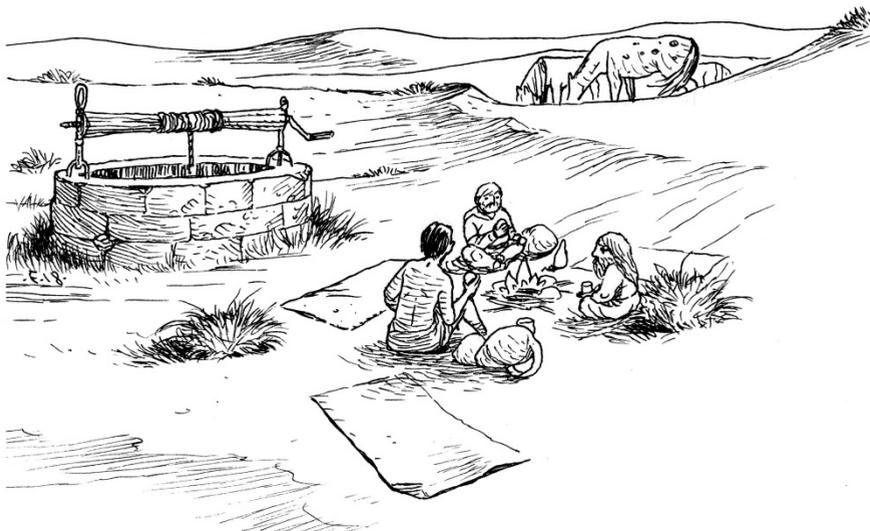
« Nous pouvons aisément fabriquer un travois, qui nous permettra de franchir les collines de Nohr et d'atteindre les défilés de Falhoun. Pour la suite, j'ai ma petite idée...

— Je sais à quoi tu penses, fit Xhenn en hochant la tête d'un air entendu.

— Pouvez-vous m'en dire plus ? » interrogea Kouroun.

Kwom coupa court à la discussion :

« Les jours nous sont petitement comptés, et nous n'avons point de temps pour les palabres ! dit-il d'un ton sans réplique. Nous t'expliquerons une fois sur place. Xhenn et moi, nous nous chargeons de la confection du travois. Et toi, Kouroun, va nous quérir des chevaux sauvages, tu n'as pas ton pareil pour les apprivoiser. Essaie aussi de tuer un ou deux lapins, qui compléteront les maigres provisions que nous avons eu la présence d'esprit d'emporter dans nos besaces. Nous partirons en fin de matinée. »



Le soleil était déjà haut dans le ciel quand ils se mirent en route. Kouroun, depuis son plus jeune âge, entretenait un rapport étroit avec les chevaux. Il savait, d'instinct, murmurer à leur oreille et implorer leur aide quand c'était nécessaire. Il avait déniché deux poneys pour les elsgs, ainsi qu'un magnifique Appaloosa pour lui-même. Un robuste Percheron tirait le travois. On y avait confortablement installé le cerf. Xhenn lui avait administré toutes sortes de remèdes, et l'animal dormait paisiblement. La zone noire autour de la blessure ne progressait plus qu'imperceptiblement.

Ils suivaient un étroit sentier bordé de hautes herbes et d'ajoncs qui serpentait au milieu des collines. Ils devaient parcourir entre quinze et vingt lieues pour atteindre la longue muraille rocheuse où se trouvait l'entrée des défilés de Falhoun. A la nuit tombée, ils avaient effectué la moitié du chemin. La soif commençait à se faire sentir. Juste au moment où le jour déclinait, ils aperçurent avec soulagement le puits d'Ocresty, seul point d'eau du pays de Nohr. Ils y remplirent leurs outres, abreuvèrent leurs montures et partagèrent un frugal repas. L'endroit leur parut idéal pour établir leur campement.

« Comme vous le savez tous les deux, rappela Kwom, le vent peut se lever à chaque instant dans le pays de Nohr... Nous trois, nous n'aurons point de problème pour nous protéger de la tempête de sable, en nous couvrant le nez et la bouche avec nos mains jointes. Mais les chevaux et le cerf risqueraient de mourir étouffés, car ils n'ont nul moyen d'empêcher le sable de s'infiltrer dans leurs poumons. Nous allons tous, l'un après l'autre, prendre notre tour de garde. Si le vent se déchaîne, que le veilleur alerte promptement ceux qui dorment. S'il le faut, nous arracherons tous nos vêtements pour en recouvrir les naseaux de nos amis. »

Chaque guetteur prit son tour avec un peu d'anxiété, craignant la moindre bourrasque. Par chance, ce fut une nuit paisible. A l'aube, Kouroun, qui marchait de long en large pour ne pas s'endormir, éveilla les deux autres.

Il leur fallut une journée entière pour atteindre la longue muraille rocheuse où se trouvait l'entrée des défilés. Kwom se mit

immédiatement à longer la paroi, comme s'il cherchait quelque chose de bien précis. Le cerf avait senti intuitivement qu'il serait bientôt à l'abri et qu'on avait besoin de lui. Le vieil elsg, très absorbé, semblait scruter la roche en suivant par télépathie les instructions muettes de Lailoken. Il s'arrêta et tâtonna dans la pierre. Un pan de granit coulissa soudain dans un grondement assourdissant, dévoilant une niche suffisamment grande pour y accueillir deux ou trois hommes.

« Vois-tu, Kouroun, expliqua Xhenn, cette cavité a été creusée par les elsgs il y a des centaines de milliers de lunes, quand ils étaient encore grands, forts et puissants, et ils lui ont conféré des propriétés magiques : il y règne une température très basse et constante. Notre ami pourra nous y attendre sans courir aucun danger. Il s'y endormira, et son cœur se mettra à battre très lentement, comme celui des animaux qui hibernent. Cette léthargie lui permettra de rester en vie jusqu'à notre retour.

— Comment pourra-t-il respirer ? s'enquit Kouroun, un peu inquiet.

— N'aie crainte ! le rassura Xhenn. De minuscules ouvertures, disposées çà et là dans la porte coulissante, permettent à ceux qui sont enfermés d'avoir assez d'air. »

Kwom, Xhenn et Kouroun détachèrent Lailoken du travois. Ils le soulevèrent à grand peine et le déposèrent avec d'infinies précautions dans l'anfractuosité où, en principe, il ne courrait aucun risque. Le cœur serré, ils le saluèrent une dernière fois. Le cerf les fixait de son regard expressif pendant que Kwom refermait l'abri.

A peine l'animal fut-il en sécurité que des rafales de vent soulevèrent des tourbillons de sable.

« Réfugions-nous dans les défilés de Falhoun ! ordonna Kwom. La nuit, il y règne un froid glacial. Mais au moins, nos montures seront à l'abri ! »

Ils guidèrent aussitôt les chevaux dans le couloir rocheux et s'enfoncèrent d'une centaine de pas pour échapper au sable. Après environ une heure, il faisait nuit. La lune éclairait le défilé. Kwom et

Xhenn, frissonnants, faisaient des allées et venues pour tenter de supporter la bise glaciale qui, insidieusement, pénétrait sous leurs vêtements de bure. Kouroun, insensible aux basses températures, pansait à tour de rôle les montures frigorifiées.

La tempête se termina enfin. Les elsgs, suivis par Kouroun et les chevaux, ressortirent du défilé en battant la semelle. Ils se hâtèrent d'allumer un feu. Le cerf mis à l'abri, il n'était plus nécessaire de poster un garde. Kwom, Xhenn et Kouroun s'allongèrent près du foyer avec un soupir de soulagement.

« Il est temps de reprendre des forces ! conseilla Kwom. Trouver son chemin dans les défilés de Falhoun n'est point chose facile. Nous partirons à l'aube. Espérons qu'une journée entière nous suffira, car quiconque s'égare dans ce labyrinthe à la nuit tombée n'en ressort jamais vivant... »

* 3 *

Ils s'éveillèrent à l'aurore. Derrière eux, les collines étaient nimbées d'une brume presque irréelle. Kouroun, après avoir abreuvé les chevaux, les renvoya au pays de Ganéom. La tempête ayant soufflé la veille au soir, il s'écoulerait au moins deux ou trois jours avant la prochaine. Les animaux pouvaient donc retraverser le pays de Nohr en toute sécurité.

Les trois compagnons s'engagèrent dans les défilés de Falhoun sans perdre une minute. Ils parcoururent une distance de quatre ou cinq cents pas dans un couloir à ciel ouvert, avant d'emprunter un chemin escarpé qui grimpait au flanc de la montagne.

Kwom et Xhenn s'orientèrent assez facilement dans ce dédale qui comportait de nombreuses fausses pistes. La plupart du temps, ils parvinrent à ne pas confondre les inscriptions à demi effacées — gravées autrefois par les elsgs — avec les fausses indications des Maîtres d'Iskiz. Ces derniers ne souhaitaient pas que l'on pénètre sur

leur territoire et cherchaient à égarer les voyageurs qui avaient eu l'audace de s'aventurer jusque-là.

Ils cheminèrent tout le jour sans parler, gardant leurs forces. Le silence n'était troublé que par les croassements des choucas qui, très haut dans le ciel, volaient en tous sens. Kwom et Xhenn échangeaient parfois quelques mots à mi voix pour décider de la direction à prendre.

Ils atteignirent le sommet de la montagne en milieu de journée et s'apprêtèrent à prendre un peu de répit avant de poursuivre leur marche. C'est alors qu'un long cri, à la fois rauque et strident, parvint à leurs oreilles. Les trois compagnons échangèrent des regards inquiets.

« Ne serait-ce pas un vautour, ou quelque autre oiseau de proie ? hasarda Kouroun.

— Nenni ! répondit Xhenn. Je n'ai jamais rien entendu de tel », avoua-t-il pensivement.

Le cri se répéta, si proche qu'il en était assourdissant. Les trois voyageurs scrutaient le ciel avec anxiété et se figèrent soudain. Une longue traînée de flammes aveuglantes les éblouit. Elle précédait une créature ailée à l'aspect terrifiant. Le corps de l'animal était couvert d'écailles. Sa queue très mobile, garnie d'épines acérées, fouettait l'air. Son long cou mince paraissait ridiculement petit comparé à la tête massive qu'il soutenait.

Il fondit sur le groupe, le feu jaillissant à nouveau de son énorme gueule largement ouverte. Une âcre odeur de soufre prit les trois compagnons à la gorge. Kwom, protégé par son invisibilité, alla se mettre à couvert derrière des rochers, à dix pas de là. Les deux autres évitèrent les flammes de justesse. La créature rasa le sol et remonta vers les nuages à une vitesse fantastique.

« Venez-vous abriter ! » cria Kwom à ses compagnons.

D'un bond, Xhenn et Kouroun le rejoignirent. Après quelques minutes, ils poussèrent un soupir de soulagement, pensant que l'animal avait renoncé.

« Un dragon... annonça Kwom avec stupéfaction. Je croyais leur race éteinte depuis fort longtemps. J'ai ouï dire qu'ils étaient encore présents en grand nombre à l'époque de Myrdinn... Peut-être les Maîtres d'Iskiz sont-ils désormais assez puissants pour ramener à la vie des créatures disparues... Qui peut le dire ?

— Attention ! prévint Kouroun, qui avait l'oreille fine. Je l'entends qui revient ! »

Il sortit sa fronde et se tint prêt à en découdre.

Quelques instants plus tard, le dragon les débusqua dans leur cachette. Volant en cercles au-dessus d'eux, il cracha de nouveau un puissant jet de flammes. Kouroun l'évita d'un plongeon spectaculaire dans les hautes herbes toute proches, mais Xhenn, moins lesté, fut touché au torse et au visage. Il poussa un gémissement de douleur avant de s'effondrer, inconscient.

Le dragon se posa à deux pas du corps inerte en faisant voler des nuages de poussière. Aussi grand qu'un homme, il paraissait deux fois plus lourd. Ses petits yeux perçants examinèrent le visage de l'elsg qui, couché sur le dos, les yeux fermés et la poitrine fumante, respirait à peine.

Un caillou lancé avec force et adresse frappa la créature entre les deux yeux. L'animal, sonné, chancela, gêné par le poids de ses ailes démesurées qui le déséquilibraient. Kouroun jaillit, le couteau à la main. Il se jeta sur le dragon et le fit choir.

Ce fut un corps-à-corps rapide et brutal. Des fumerolles nauséabondes s'échappaient de la gueule béante de la bête. Ses pattes griffues labourèrent les épaules de l'adolescent. Kouroun, souple et fuyant comme une anguille, tenta de blesser son adversaire, mais la lame ne fit qu'érafler la carapace d'écailles. Il saisit alors le dragon par le cou. L'animal suffoquait. Le garçon parvint à le plaquer au sol. Il leva son poignard et s'apprêta à frapper.

La bête ne luttait plus. Elle fixait celui qui la retenait captif sans animosité, avec résignation. Privée d'air, elle s'affaiblissait rapidement.

Kouroun hésita pendant une longue minute, puis, subitement, il lâcha le dragon et se releva.

« Retourne d'où tu viens ! lança-t-il à l'animal déconcerté. Je sais bien que tu n'es qu'un jouet dans les mains des Maîtres d'Iskiz. Tu pourras leur dire que nous ne leur ferons pas le plaisir d'être aussi cruels qu'eux, car la haine et la vengeance n'habitent point notre cœur ! »

Pendant quelques instants, le dragon fixa d'un œil énigmatique celui qui lui avait laissé la vie sauve. Puis, encore étourdi, il s'envola pesamment sans demander son reste. Kouroun se précipita vers Xhenn, et constata avec soulagement qu'il était toujours vivant.

« Aide-moi à l'attacher sur mon dos, frère vénérable ! demanda-t-il à Kwom, d'une voix où perçait une note de désespoir. Nous devons quitter cet endroit avant la nuit et soigner Xhenn... Guide-moi promptement, je t'en conjure ! »



Ils étaient parvenus à sortir des défilés alors que le soleil déclinait. Kouroun, bien que lourdement chargé, suivait Kwom d'un bon pas, indifférent au vent qui soufflait en continu à ses oreilles. Le vieil elsg ne cessait de parler pour demeurer visible. Le garçon ne sentait pas la douleur causée par les profondes blessures qui striaient ses épaules. Une fois dans la savane, Kwom trouva assez facilement l'arbre qu'il cherchait, un sauloès guérisseur. Xhenn n'avait pas repris conscience. Il était brûlant de fièvre, et son visage tuméfié était couvert de fines gouttelettes de sueur.

Après lui avoir ôté sa tunique, ils l'allongèrent avec douceur sous l'arbre, dont les longues branches touchaient le sol. Ses feuilles épaisses étaient semblables à celles d'une plante succulente. Xhenn se retrouva comme protégé par une sorte de hutte bienfaisante qui devait le guérir.

« Es-tu sûr qu'il en réchappera, frère vénérable ? » s'enquit l'adolescent avec anxiété.

— Aie confiance ! répondit le vieil elsg en essayant de se montrer rassurant. La substance sécrétée par ces feuilles possède de puissantes vertus curatives. Demain matin, notre ami sera sans doute sur pied ! »

Kwom n'osait faire part de ses craintes à l'adolescent, connaissant son attachement immense pour celui qui l'avait trouvé dans les Grottes Sombres et l'avait élevé comme son fils. Il observa le garçon à la dérobee et constata qu'il était couvert de sang.

« As-tu vu tes épaules ? reprit-il. Allonge-toi prestement dans l'herbe ! À présent que le sauloès prend soin de Xhenn, il est temps de s'occuper de tes blessures. »

Kouroun obéit. Après quelques instants, il eut la sensation que des insectes grimpaient sur lui. Il esquissa un geste pour les chasser, mais Kwom l'arrêta :

« Ce sont des brins d'herbe-qui-a-peur qui t'escaladent ainsi ! révéla-t-il en souriant. Ils n'ont pas seulement la faculté de s'extraire de la terre et de s'éloigner du feu qui les effraie ! Leurs minuscules racines possèdent aussi la faculté de recoudre les plaies et de leur transmettre un fluide leur permettant de guérir rapidement. Demain, tu n'auras plus que de fines cicatrices qui s'effaceront bientôt. »

Le vieil elsg, après avoir cuit le repas suffisamment loin de l'adolescent pour ne pas effrayer l'herbe, s'allongea et s'endormit aussitôt, bercé par le chant des cigales. Une à une, les étoiles s'allumèrent dans le ciel pur, et éclairèrent la Savane de leur douce lueur.

Kouroun, fasciné, observa pendant quelques minutes les petits filaments qui s'agitaient à une vitesse folle sur les striures à vif. Déjà certaines d'entre elles commençaient à se refermer. Puis il leva les yeux vers le sauloès, à dix pas de là... Ses branches masquaient presque entièrement le corps de Xhenn, toujours immobile. Malgré les

paroles rassurantes de Kwom, l'adolescent ne pouvait se départir d'un sentiment d'angoisse oppressant : et si le vieil elsg se trompait ? Et si celui qu'il considérerait comme son père ne se réveillait jamais ?

Alors, Kouroun détourna le regard et sentit couler sur ses joues deux larmes qu'il n'avait pu retenir...

SUITE ET FIN DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

Marie-Laure Jeunet, achevé le 4 juillet 2018.

*Tous droits réservés pour le texte ; **Les évadés du Temps** sont les héros de Philippe Ebly. Cette fan-fic est publiée à titre gratuit avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly. Illustrations inédites de Fredgris, tous droits réservés Fredgris juillet 2018.*

PLUS

*Fan de Philippe Ebly depuis l'âge de neuf ans, **Marie-Laure Jeunet** a souhaité faire revivre les personnages des **Évadés du Temps** à travers sa nouvelle, *Les secrets du cerf blanc*. Parmi ses lectures, comptez **René Barjavel** et **Stephen King**, sans oublier la BD avec, entre autres, **Rahan** et **Thorgal** et en matière de musique (excellent inspiratrice d'écriture), de **Dvorak**, **Borodine** et **Marin Marais**, au rock français des années 70, en passant par Daniel Balavoine, Renaud, Michel Berger et Véronique Sanson. Elle écrit actuellement de nouvelles aventures pour les **Conquérants de l'impossible** de Philippe Ebly.*

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

STELLAIRE

manuel basique multilingue



1

Français - Latina - Español - Català
Português - Italiano - Română - Esperanto
English - Deutsch - Nederlands - Afrikaans
Svenska - Dansk - Norsk - Íslenska - Suomi
Ελληνικά - Русский - Čeština - Polski - Magyar
中文 - 日本語 - 한국어